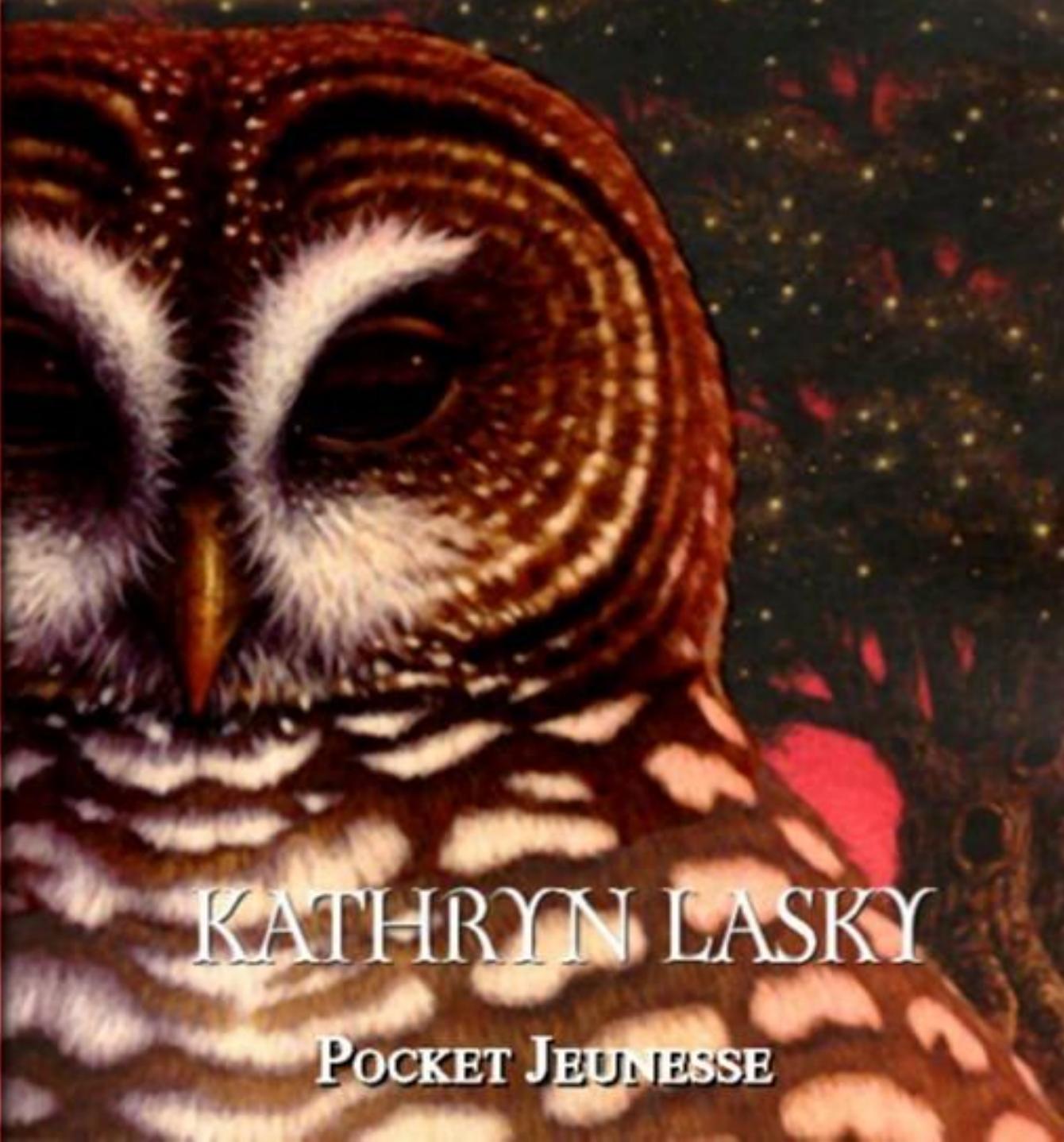


LES GARDIENS DE GA'HOOLE

La reconquête



KATHRYN LASKY

POCKET JEUNESSE

KATHRYN LASKY

LES GARDIENS de GA'HOOLE

LIVRE XI ***La Reconquête***

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Moran*



POCKET JEUNESSE

L'auteur

Kathryn Lasky est depuis longtemps passionnée par les chouettes et les hiboux. Il y a quelques années, elle a entrepris des recherches poussées sur ces oiseaux et leur comportement. Elle songeait à se servir de ses notes pour écrire un jour un essai, illustré de photographies de son mari, Christopher Knight. Mais elle s'aperçut bientôt que la tâche serait compliquée, ces créatures étant des animaux nocturnes, timides et difficiles à localiser. Elle se décida alors pour un roman, dont l'action se situerait dans un monde imaginaire.

Kathryn Lasky a écrit de nombreux ouvrages. Elle a reçu comme prix le National Jewish Book Award, le ALA Best Book for Young Adults, le Horn Book Award délivré par le *Boston Globe* et le Children's Book Guild Award du *Washington Post*. Fruit d'une collaboration avec son mari, *Sugaring Time*, un essai, a été récompensé d'un Newbery Honor.

Kathryn Lasky et son mari vivent à Cambridge, dans le Massachusetts.

L'auteur souhaite reconnaître ici sa dette à l'égard de William Shakespeare. Le discours de Hoole à ses troupes au chapitre 26 s'inspire des monologues émouvants que le roi Henry adresse à ses soldats avant la bataille dans la pièce *Henry V* acte III, scène 1 et acte IV, scène 3.

Titre original :
Guardians of Ga'Hoole
11. The Be a King

Publié pour la première fois en 2005, par Scholastic Inc., New York.

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : Juillet 2010.

Copyright © 2006 by Kathryn Lasky. All rights reserved.
Artwork by Richard Cowdrey
Design by Steve Scott

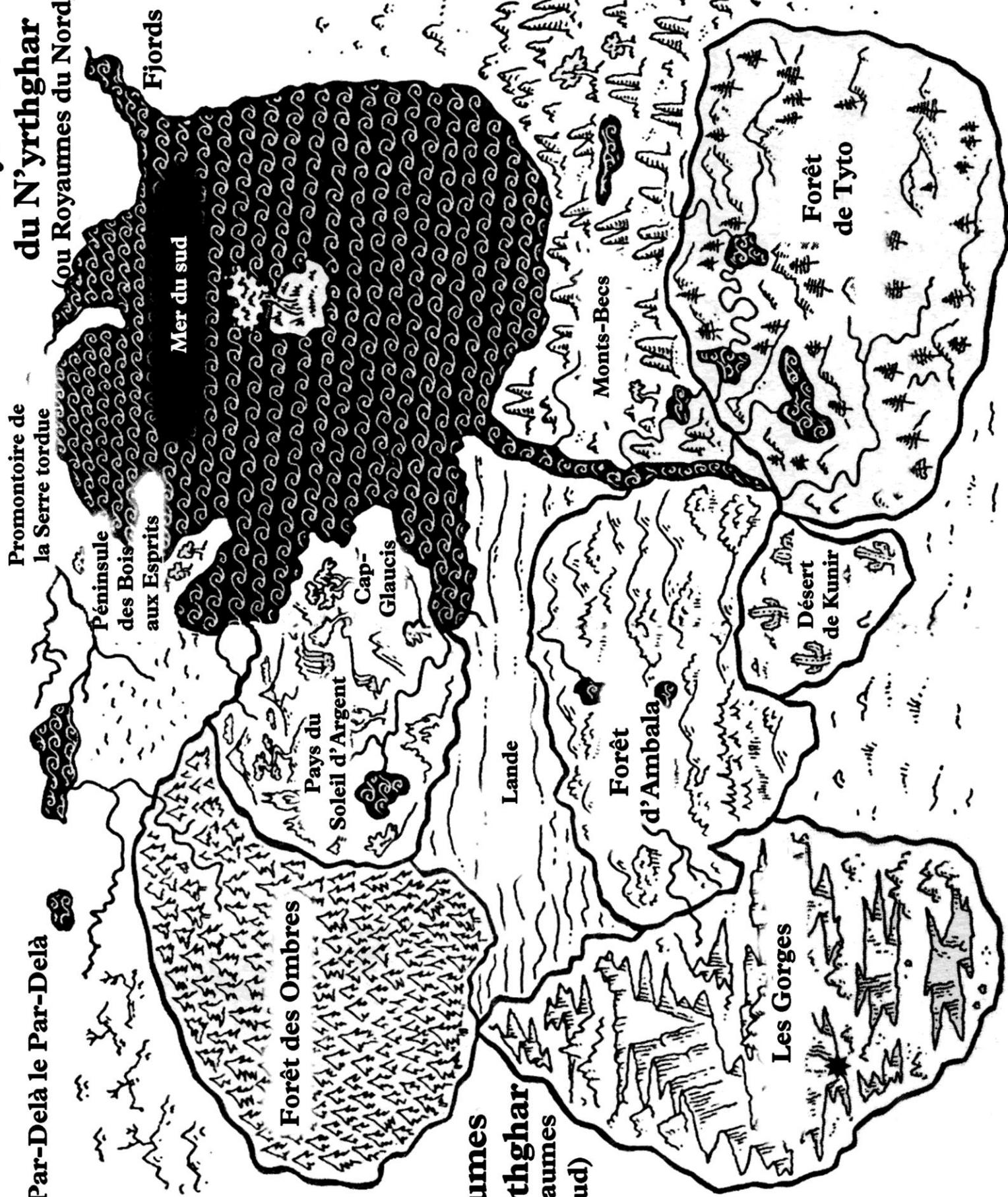
© 2010, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche
pour la traduction française.

ISBN 978-2-266-18850-0

*Là où les légendes survivent subsiste
l'espoir de rencontrer un jour
ces chevaliers qui, chaque nuit,
se dressent dans les ténèbres pour
accomplir de nobles exploits.
Qui ne prononcent que des paroles
Empreintes de justice. Qui ont
pour seule ambition de réparer
les torts, d'aider les indigents,
de vaincre les orgueilleux
et d'affaiblir les tyrans.
Qui s'envolent, le cœur sublime...*

Royaume

du N'yrthghar (ou Royaumes du Nord)



Royaumes du S'yrthghar (ou Royaumes du Sud)



Royaumes du N'yrthghar (ou Royaumes du Nord)



←
**Royaumes
du S'yrthghar
(ou Royaumes
du Sud)**

Les personnages

SOREN ET SES MEILLEURS AMIS

SOREN : chouette effraie, *Tyto alba*, de la Forêt de Tyto

GYLFIE : chevêchette elfe, ou chevêchette des saguaros, *Micrathene whitneyi*, du Désert de Kunir

PERCE-NEIGE : chouette lapone, *Strix nebulosa* ; d'origine inconnue

SPÉLÉON : chouette des terriers, *Speotyto cunicularius*, du Désert de Kunir

(Tous les quatre sont Gardiens du Grand Arbre de Ga'Hoole et membres de son Parlement)

CORYN : chouette effraie, *Tyto alba*, jeune roi du Grand Arbre de Ga'Hoole ; neveu de Soren ; fils de Nyra, Commandante Suprême de l'Union tytonique des Sangs-Purs et pire ennemie des Gardiens de Ga'Hoole

OTULISSA : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, ryb de ga'hoologie

PERSONNAGES DES LÉGENDES

HOOLE : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, fils du roi H'rath et de la reine Siv, tous deux morts au combat ; héritier légitime du trône du N'yrthghar ; il fonde la civilisation du

Grand Arbre de Ga'Hoole et crée l'ordre des Gardiens de Ga'Hoole

GRANK : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, premier charbonnier de l'histoire des chouettes et des hiboux ; ami d'enfance du jeune roi H'rath et de la reine Siv ; il trouva le premier le Charbon de Hoole

THEO : hibou grand duc, *Bubo virginianus*, gésier réfractaire et apprenti de Grank ; premier grand forgeron de l'histoire des chouettes et des hiboux

PHINEAS : chevêchette, *Glaucidium californicum*, ami de Hoole

ROSE DES NEIGES : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, ancienne troubaplume renommée pour sa voix enchanteresse ; elle est la première chanteuse du Grand Arbre de Ga'Hoole

JOSS : hibou petit duc à moustaches, *Otus trichopsis*, fidèle messager du roi H'rath et de la reine Siv, avant de devenir celui de leur fils Hoole

LORD RATHNIK : hibou petit duc à moustaches, *Otus trichopsis*, officier du Régiment de Glace et membre du Parlement du Grand Arbre de Ga'Hoole

STRIX STRUMAJEN : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, première ryb de météorologie de l'histoire du Grand Arbre de Ga'Hoole

EMERILLA : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, fille de Strix Strumajen ; spécialiste incontestée du combat au corps à corps

LORD ARRIN : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, puissant chef et instigateur du soulèvement contre la dynastie

h'rathienne ; assassin du roi H'rath et allié des hagsmons, il est le principal ennemi de Hoole

PLIK : hibou grand duc, *Bubo virginianus*, ancien allié de Lord Arrin ; il est le compagnon de la hagsmonne YGYRK

KRISS : hagsmonne des Fjords dotée de grands pouvoirs de sorcellerie ; amie d'Ygyrk

LUTTA : changeline créée par Kriss ; mi-hagsmonne mi-chouette, elle est capable de prendre l'apparence de n'importe quelle espèce de chouette ou de hibou

SHADYK : hibou grand duc, *Bubo virginianus*, frère de Theo ; devenu fou, il a levé un bataillon de chouettes et de hagsmons afin de s'emparer du palais du Hrath'ghar

SVENKA : ourse polaire de la mer Tume, ancienne amie de la reine Siv et alliée de Hoole

SVARR : ours polaire, père des petits de Svenka

FENGO : chef des loups-terribles, ami de Grank et de Hoole

NAMARA MACNAMARA : louve solitaire, amie et alliée de Hoole

Prologue

Un mot hantait le creux, alourdissant l'air, traître et insidieux : nachtmagen !

— *Tu le crois sérieusement, Coryn ? demanda Gylfie. Tu penses que la nachtmagen est revenue dans notre monde en même temps que le Charbon ?*

Les six chouettes fixaient la petite boîte en fer ajourée dans laquelle brillait le Charbon de Hoole, le talisman qui devait ouvrir au Grand Arbre de Ga’Hoole une ère de paix et de prospérité. Le bon et noble roi Coryn l’avait sorti des feux du volcan Dunmore, à Par-Delà le Par-Delà, moins d’une lune avant¹. Pourtant il suggérait aujourd’hui, à la grande stupéfaction de ses compagnons, que la magie noire des temps anciens les menaçait. À travers le treillis du coffret, ils voyaient la lueur orange du Charbon avec sa petite étincelle bleue, au centre, cerclée de vert Elle rougeoyait, vibrait, palpait.

Depuis de longues nuits et de longs jours, à la demande d’Ezylryb, leur maître aimé et respecté, la petite bande et Coryn lisaiient les volumes secrets des Légendes de Ga’Hoole.

— *Ezylryb a voulu nous adresser un avertissement, affirma Spéléon.*

— *Mais je ne comprends pas, protesta Gylfie, perchée sur l’épaule de Perce-Neige. On arrivait justement au passage intéressant, celui où on apprend qu'une bonne magie a fait pousser le Grand Arbre de Ga’Hoole.*

Soren soupira. Un petit frisson secoua son gésier.

— *Je suis sûr que le Charbon apporte du bon. Mais nous savons que le bien et le mal peuvent coexister.*

— *Soren a raison, acquiesça Otolissa. Le mal peut prendre l’apparence du bien et il est souvent plus délicat de les*

¹ Voir livre VIII, *L'exil*.

distinguer qu'on ne l'imagine. Ne dit-on pas que Hagsmire est pavé de bonnes intentions ? Le bien et le mal entretiennent des relations étroites.

Coryn dévisagea Otolissa. La chouette tachetée avait été son guide et son professeur à Par-Delà le Par-Delà. Il lui faisait confiance et respectait ses avis. Mais même lui fut surpris par la justesse de ses propos. À son sens, elle avait parfaitement décrit les dangers du Charbon. « Le roi Hoole était-il conscient de ces périls ? A-t-il su vaincre le mal ? Comment a-t-il combattu la nachtmagen ? » Peut-être l'apprendraient-ils dans le dernier volume des Légendes de Ga'Hoole.

— Oncle Soren, commençons le troisième livre.

Soren passa une aile sur la couverture en peau de souris. Un nuage de poussière tourbillonna sous le plafond. Les reflets dansants du Charbon illuminèrent les lettres d'or et le titre apparut : LA RECONQUÊTE.

1

Un Grand Arbre

Peu importe qui je suis ; que cette histoire vous parvienne, cela seul compte...

Hoole volait, simple chevalier parmi les chevaliers. Nulle couronne, nul ornement de roi. Il ne portait que ses serres de combat et, pendu à sa griffe droite, un récipient en métal rudimentaire. À l'intérieur rougeoyait le mystérieux Charbon qu'il avait repêché dans la lave bouillonnante du volcan Dunmore, à Par-Delà le Par-Delà. Sa chaleur, bien qu'intense, l'affectait moins qu'une autre force, à la fois plus puissante et plus irréelle, qui semblait émaner de son cœur. « Comme c'est étrange... », pensa-t-il. Le Charbon avait vidé Grank de sa volonté, le plongeant dans une léthargie irrésistible. Ce n'était pas du tout le cas pour Hoole. En réalité, il se passait plutôt le contraire : une nouvelle énergie l'envahissait, au point de lui faire un peu peur. Avec elle montait une soif de vengeance pour la mort de sa mère et le meurtre de son père, pour toutes les destructions et profanations commises par Lord Arrin et ses hagsmons dans un royaume autrefois prospère². Hoole éprouvait une émotion profonde et troublante dans son gésier. Sa rancune pourrait le distraire. Pire, le ressentiment était l'élixir des tyrans. L'esprit de revanche avait rendu folles certaines créatures.

À sa gauche, Hoole était flanqué de Grank, son mentor et père d'adoption, et à sa droite, de ses deux meilleurs amis : le minuscule Phineas, une chevêchette, et Theo, un hibou grand

² Voir les livres IX et X, *Le devin* et *Le prince*.

duc. Suivis de dizaines de chouettes, ils survolaient une mer tumultueuse. Derrière les crêtes des vagues, les reliefs d'une île se dessinèrent soudain et un arbre immense se dressa sur l'horizon. C'était le plus grand qu'aucune chouette ait jamais vu. Ses branches les plus hautes crevaient les nuages comme si elles cherchaient à arracher à la lune quelques rayons argentés afin d'éclairer un chemin pour les voyageurs. Un brouillard dense se leva bientôt et recouvrit les flots. Puis la brume prit des reflets nacrés : une aura lumineuse, surnaturelle, entourait l'île. Cette étrange lumière venait-elle de la lune ? Des étoiles ? « Ou du Charbon étincelant que je porte entre mes serres ? s'interrogea Hoole, mal à l'aise. Jusqu'où ses pouvoirs s'étendent-ils ? »

Malgré la douleur de son deuil et l'inquiétude, Hoole était déterminé à ne pas flancher. D'abord, il allait créer un nouvel ordre, ce soir même. Il devrait ensuite reconquérir le royaume de son père, chasser les seigneurs séditieux et leurs horribles hagsmons. Plus important encore, il devrait débarrasser le monde des chouettes du poison de la *nachtmagen* qui se répandait telle une épidémie mortelle dans tous les royaumes. Jusqu'alors confinés dans le N'yrthghar, les hagsmons commençaient à s'aventurer dans le S'yrthghar. Hoole n'osait imaginer ce qui arriverait s'ils se multipliaient. La magie qu'ils pratiquaient était de l'espèce la plus ignoble, la plus sournoise.

Le Charbon possédait de grands pouvoirs mais aidait-il à réfléchir ? À gouverner ? Pour prendre les bonnes décisions, Hoole sentait que son don de voyance lui serait plus utile. Il étudierait les flammes afin de s'informer des nouveaux complots et des alliances funestes qui se nouaient à son insu. Lord Arrin avait dû battre en retraite, cependant il n'était pas détruit et les hagsmons erraient à leur guise dans le monde des chouettes.

Des cris de joie interrompirent ses tristes pensées.

— L'arbre ! L'arbre ! hululaient des dizaines de guerriers.

Les branches tendues vers eux semblaient leur souhaiter la bienvenue. De chacune, des lianes fines tombaient en cascade et ondulaient dans la brise, chargées de baies dorées avec une touche de rose cuivré.

Grank, épuisé par la bataille (et qui songeait que, décidément, il vieillissait), sentit un picotement dans son gésier.

Il cligna des yeux de surprise. Et dire que, lors de leur dernier passage, cette île était stérile, sans rien d'autre que des broussailles et des cailloux³ ! L'apparition de cet arbre gigantesque était un réel prodige, sans parler de la vitesse à laquelle il avait poussé. Il revoyait encore Hoole pleurant sa mère au-dessus de la pousse minuscule qui venait à peine de percer le sol aride.

« Tiens ! Comme c'est curieux, pensa-t-il en traversant les rideaux de lianes. Les baies ont justement la forme de larmes. » Hoole avait eu bien raison de les conduire jusqu'ici. Le temps n'était pas venu de retourner dans le N'yrthghar. « Chaque chose à son heure... Chaque chose à son heure. »

Il y eut soudain un vacarme assourdissant, une vague de hululements et de cris carillonnants ; ça chuintait, ça bouboulait, ça huait ! Si chaque espèce s'exprimait à sa façon, toutes prononçaient les mêmes mots :

— Vive le Grand Arbre de Ga'Hoole ! Vive le Grand Arbre de Ga'Hoole !

³ Voir livre X, *Le prince*.

2

Hoole, tout simplement

Une tempête de fin d'été faisait rage au-dehors et des éclairs déchiraient le ciel. Mais à l'intérieur du Grand Arbre de Ga'Hoole, qui terminait désormais sa croissance à un rythme tranquille, tout était sec et douillet. En dépit des coups de tonnerre fracassants, l'immense tronc frémisait à peine. Hoole se trouvait dans le plus joli creux qu'on puisse imaginer. Il contemplait le Charbon à travers les trous d'une petite boîte en métal quand Grank se posa près de lui.

— Oh, quelle jolie boîte, Votre Grâce !

La jeune chouette leva des yeux consternés.

— Oh, non, tu ne vas pas t'y mettre aussi !

— M'y mettre ? De quoi parlez-vous, Votre Majesté ?

— Nous sommes ici depuis trois nuits et partout je n'entends que des « Votre Grâce », « Votre Majesté », « Sire »...Je déteste ça. Si tu fais pareil, oncle Grank, j'aurai l'impression d'avoir perdu mon plus vieil ami.

— Hoole, tu dois considérer ces titres comme des marques de respect. Il est important que tes sujets te témoignent du respect puisque tu dois régner.

— Mais ce sont nos actions et nos paroles qui nous valent le respect des autres, n'est-ce pas ?

— Oui, un titre seul ne vaut rien, je suis d'accord. Il n'empêche que le protocole est le protocole.

Ce mot nouveau déstabilisa Hoole. Il devina qu'il désignait l'ensemble des rituels et des bonnes manières grâce auxquels la suite d'un roi ou d'une reine rendait hommage à son monarque. Tous ces chichis l'étouffaient et l'ennuyaient prodigieusement.

Grank, de son côté, devait sans arrêt se rappeler que le roi

Hoole ne ressemblait pas à ses prédecesseurs. Il avait grandi à des lieues de la cour et de ses coutumes compliquées. Pourquoi l'embêter avec des procédures pesantes et un code de conduite aussi strict ?

— Cette boîte est ravissante, reprit le charbonnier. Elle n'a plus grand-chose à voir avec la forme carrée de l'autre. On dirait presque une... une baie.

Il avait failli dire « larme » mais il s'était ravisé.

— Oui, murmura Hoole. Theo a pris l'ancienne et l'a reforgée. Il m'a dit que la forme des fruits lui plaisait.

— Tu savais qu'on les appelait des baies de symphorine ? À cause de la magnifique symphonie de couleurs qu'elles produisent dans le paysage, sans doute.

— Vraiment ?

« Encore heureux qu'on ne les ait pas baptisées "baies de Hoole" ou une bêtise de ce genre ! » songea la jeune chouette.

— Theo réalise des merveilles dans sa forge ! se réjouit Grank. Quel coup de chance qu'il ait déniché cette grotte. Il y obtient de beaux feux clairs. Et il a fini par accepter de fabriquer des serres de combat.

— C'a dû être une décision très difficile pour lui.

— Il a changé d'avis après la Bataille du Par-Delà. L'idée que des hagsmons errent en liberté partout sur notre terre a dû peser aussi dans la balance... Bon, je crois que je vais aller me coucher, Votre... euh... Hoole, tu sais quoi ? Je te propose un marché : je t'épargne les « Votre Grâce » et tous ces titres que tu hais tant pourvu que tu ne m'appelles plus Oncle Grank.

— Tu n'aimes pas que je te dise Oncle ? s'exclama Hoole.

Les yeux jaunes de la vieille chouette tachetée s'adoucirent.

— Oh, si, j'adore ça... Ce mot me remue le gésier comme nul autre. Mais il ne sied pas à un roi de surnommer ainsi son principal conseiller.

— Je vois. D'accord. Alors tu seras Grank et moi, je serai Hoole, tout simplement.

Grank se retint de rire. « Tout simplement ! songea-t-il en quittant le creux. Tout simplement ! Tu es tout simplement unique, mon garçon ! »

3

Méditations sur le Charbon

Hoole recommença à étudier le Charbon dans son écrin en forme de larme.

— C'est à cause de toi que je suis roi, murmura-t-il.

Il se surprit à lui parler comme à un être vivant. Mais quoi de plus logique ? On disait que le Charbon possérait sa volonté propre. Hoole réfléchit à la magie. Il lui semblait qu'on ne pouvait pas s'y fier pour gouverner. Cela le dérangeait d'ailleurs que certaines chouettes du Grand Arbre le considèrent comme leur roi et leur mage. Ce dernier titre lui déplaisait encore plus que tous les autres !

— Tu es dangereux ! ajouta-t-il d'une voix étouffée.

Le Charbon frémît et l'étincelle bleue de son cœur s'obscurcit.

— Tant de chouettes te convoitent ! Elles seraient prêtes à tuer pour t'avoir. Combien se figurent que ta magie leur octroiera toutes sortes de pouvoirs, peut-être même l'immortalité, hein ?

Le talisman grésilla légèrement et une petite particule incandescente jaillit de la larme en fer forgé. « Ainsi, pensa Hoole, ce Charbon nous force à marcher sur un fil étroit entre la royauté et la tyrannie, entre le règne de la justice et celui de la magie. Je dois, d'une manière ou d'une autre, faire prendre conscience du péril à tous les habitants du Grand Arbre. »

La voix splendide de Rose des Neiges s'éleva dans le Grand Arbre. L'ancienne troubaplume avait pris l'habitude de chanter de jolies ballades à l'aube, au moment où les chouettes rentraient au nid pour la journée.

*Les étoiles s'enfuient,
L'obscurité se réfugie
À l'autre bout de l'univers,
Vers une autre nuit noire et claire.
Mais ne t'inquiète pas, ne t'inquiète pas,
Bientôt la nuit reviendra.
Elle t'enveloppera de ses ailes
Et ton gésier chantera de plus belle.
À présent, que le jour vienne.
Au revoir, ciel d'obsidienne !
Laissons éclater la lumière,
Qu'un soleil vif chauffe les pierres.
Dans quelques heures à peine
Les ombres s'allongeront sur la plaine.
Ne t'inquiète pas, ne t'inquiète pas,
Bientôt la nuit reviendra.
Le crépuscule chassera le jour.
Ciel d'obsidienne, bonjour !
Ciel d'obsidienne, bonjour...*

Hoole se réjouissait de la décision de Rose des Neiges de rester, au moins provisoirement, au Grand Arbre. Grank s'était néanmoins cru obligé de l'avertir que les troubaplumes avaient la bougeotte :

— Rappelle-toi, Hoole, qu'elle a tenté de s'installer chez les sœurs glauciscaines et qu'elle n'a pas tenu longtemps. On est troubaplume pour la vie, ou on ne l'est pas ! avait-il déclaré.

Le point du jour était souvent un moment délicat pour les chouettes. L'obscurité rassurante s'en allait et tout semblait soudain trop vif. Mais grâce à son chant, Rose des Neiges était parvenue à réconcilier ses semblables avec cette heure, à la rendre plus douce. « Eh ! Voilà la solution ! » pensa Hoole. Si Rose des Neiges restait en fin de compte, c'est parce qu'elle était consciente d'avoir un rôle unique à jouer. En convainquant chaque chouette qu'elle pouvait apporter une contribution vitale au Grand Arbre, peut-être les rendrait-il à la fois plus loyales et moins obnubilées par la magie et la divination ? Mieux, il créerait une société formidable où chacun ferait profiter les

autres de ses talents particuliers.

Rose des Neiges était une grande artiste et une guerrière. Grank devait enseigner son art à de jeunes chouettes, sans quoi il serait perdu à jamais. Theo savait fabriquer des armes, mais il pouvait aussi concevoir des tas d'autres objets utiles. Hoole examina la larme de fer forgé. « Imaginons, se dit-il, que Theo soit capable de produire de nombreuses boîtes de ce genre : nous pourrions alors transporter des charbons partout afin d'illuminer tous les creux de l'Arbre. » Grâce à la lumière, on pourrait exercer de nombreuses activités en continu à l'intérieur du tronc.

Il y avait tant à apprendre et à partager. Avec la bénédiction de Glaucis, le Grand Arbre deviendrait grand, et pas seulement par la taille. Ce serait le début d'une ère de progrès, débarrassée de la magie et de la *nachtmagen*. « Comment l'expliquer au Parlement ? »

Hoole pointa son bec hors du creux et appela un jeune lieutenant du Régiment de Glace de H'rath, posté en sentinelle. La chouette effraie se laissa glisser de son perchoir.

- Oui, Votre Majesté ?
- Toujours aucun signe de Joss ?
- Non, Votre Majesté.
- Merci, Cuthmore. Alerte-moi dès son arrivée.
- À vos ordres, Votre Majesté.

Cela ne présageait rien de bon. Joss, un hibou petit duc à moustaches très coriace, était leur messager le plus fiable. Il avait longtemps servi le roi H'rath. Aujourd'hui il portait l'entièvre responsabilité des renseignements en provenance des Royaumes du Nord.

Ils devaient se faire une idée précise des dégâts subis par Lord Arrin au plus vite. Reconstituait-il déjà son armée ? Et les hagsmons ? Combien d'entre eux étaient morts ? Hoole s'en voulait terriblement de ne pas avoir envoyé Joss dans le S'yrthghar en premier, afin de vérifier si des démons ne traînaient pas là-bas. Leur présence dans le Sud serait désastreuse. « Pourquoi n'y ai-je pas songé avant ? se reprocha-t-il pour la dixième fois. Je dois apprendre à penser en commandant, en roi. Non, se corrigea-t-il, je dois apprendre à

être roi. »

4

Être un Gardien

Onze chouettes, dont le roi, occupaient une rangée de niches et d'encoches alignées sur le mur d'un grand creux situé à la base de l'Arbre. Hoole était placé au centre. Il tourna la tête d'un côté, puis de l'autre, considérant tour à tour chacun de ses compagnons. Certains, comme Phineas, Theo et Grank, étaient de vieux amis. Mais il connaissait encore mal les autres. Il y avait Lord Rathnik, un des plus proches conseillers de son père ; il avait conduit le Régiment de Glace de H'rath, entièrement composé de chevaliers, à la Bataille du Par-Delà, où il s'était illustré par son courage. C'était lui qui avait adoubé Hoole. L'adoubement comptait plus que le couronnement aux yeux de la jeune chouette. D'ailleurs, Hoole refusait toujours de porter une couronne.

Grank se tenait à côté du roi. Ensuite venaient Theo puis Phineas. De l'autre côté se trouvaient dans l'ordre : Lord Rathnik, Messire Garthnore et sa compagne Dame Helling, un couple de harfangs, Messire Tobyfyor (ou Toby), une chouette épervière, Lord Vladkyn, un hibou petit duc, Messire Bors, une chouette effraie et, enfin, une femelle tachetée du nom de Strix Strumajen.

Hoole, sur qui pesaient tous les regards de l'assemblée, cligna des yeux. Il savait ce qu'ils pensaient : « Où est le Charbon ? » Car, après tout, le Charbon symbolisait son pouvoir. Enfoncés dans leurs niches, les membres du Parlement tournaient la tête de droite et de gauche en tentant de cacher leur anxiété, mais une agitation indéniable régnait dans le creux.

Au bout d'un moment, Messire Garthnore fit claquer son bec.
— Euh... Votre Grâce, y aurait-il un problème avec le

Charbon ? demanda-t-il d'un ton nerveux.

— Non, il est en sécurité, placé sous la haute surveillance de deux gardes, répondit Hoole.

— Est-ce bien raisonnable, Votre Grâce ? s'enquit Lord Vladkyn.

— Pourquoi serait-ce déraisonnable, Lord Vladkyn ? Craignez-vous qu'on le vole ?

— Non... Mais nous avons juré allégeance à Votre Majesté parce que Votre Majesté avait retrouvé le Charbon. (Un murmure d'assentiment courut parmi l'assistance, comme une vaguelette sur la surface ridée d'un étang.) Sa présence ici nous paraîtrait appropriée.

— En quoi sa présence vous semble-t-elle importante ? insista Hoole.

Lord Rathnik prit la parole :

— Nous souhaiterions vous investir de l'autorité absolue. Nous pensions que tel était l'objectif de cette réunion.

Grank observa Hoole avec attention. « Il fait face à son premier test », pensa-t-il.

— Si je suis venu vous voir aujourd'hui, répondit Hoole, c'est au contraire pour vous dire que je ne veux pas de l'autorité absolue. (Cette déclaration déclencha une cascade de protestations.) Silence ! Silence ! cria-t-il en donnant de petits coups de bâton contre le mur. Écoutez-moi. Le temps est venu d'instaurer un ordre nouveau. Je serai votre roi. Mais je vous demande de ne pas me remettre le pouvoir simplement parce que je détiens le Charbon. Mon autorité ne vient pas seulement de lui.

— Votre Altesse, d'où vient-elle, dans ce cas ? tonna le harfang, Messire Garthnore, de sa voix profonde et puissante.

De nombreux cris s'élevaient pour interpeller le roi :

— En effet, d'où vient-elle, sinon du Charbon ? Dites-le-nous, Sire.

— Laissez-le parler ! intervint Strix Strumajen.

Hoole avait remarqué qu'elle ne s'était pas mêlée au concert de hululements ; elle avait gardé le silence, les yeux rivés sur lui.

— Le Charbon possède des vertus magiques, expliqua Hoole ; s'il venait à tomber entre de mauvaises serres, ce serait un

désastre. Je ferai tout ce que je peux pour éviter une telle catastrophe. Néanmoins, j'estime que l'on ne doit pas gouverner en se fiant à la magie.

— La magie est étrangère à la raison, Votre Grâce. Pourquoi la remettre en cause par des arguments rationnels ? fit remarquer Dame Helling.

Un murmure d'approbation enfla dans le creux.

— Je ne remets pas la magie en cause. Je remets en cause votre volonté de la laisser, par l'intermédiaire du Charbon, régner sur vous. Prenez un arbre : ses racines l'ancrent dans le sol et lui permettent de s'élancer vers le ciel. Sans racines, l'arbre ne pousse pas. Eh bien, j'affirme devant vous que les racines de la souveraineté doivent être les idéaux de bonté, d'égalité et de noblesse. J'ai choisi de tenir nos sessions ici, près des racines du Grand Arbre, afin que nous gardions toujours cette image à l'esprit. Ne me confiez pas un pouvoir que je n'ai pas mérité. Ne faites pas de moi un souverain absolu. Je suis votre roi, mais je souhaite que nous débattions ici en égaux afin de décider ensemble de notre avenir. Ce ne sont ni la naissance, ni la magie qui confèrent à une chouette sa noblesse. Ce sont ses actions. J'espère débarrasser notre monde non pas de la seule *nachtmagen*, mais aussi de toute *magen*, la bonne comme la mauvaise. Je suis d'abord une chouette, ensuite un roi, mais ne mappelez pas magicien. Jamais.

Les membres du Parlement s'étaient calmés. Grank regardait le jeune monarque avec émerveillement. « Quelle sagesse ! Quelle noblesse d'âme ! », pensait-il.

— À présent laissez-moi vous présenter mon projet...

Hoole exposa sa vision des choses aux chevaliers du Grand Arbre.

— Du temps où j'étais un poussin, sur notre île de la mer Tume, Grank me parlait souvent du début du règne de mon grand-père, le roi H'rathmore. À cette époque, certaines chouettes avaient l'habitude de se rassembler au sein de petits groupes appelés des squads, où chacune exhibait ses talents. Elles joignaient ainsi l'utile à l'agréable et partageaient leurs connaissances tout en s'amusant. Je vous propose de suivre leur exemple et de créer plusieurs squads au Grand Arbre.

— Des squads ? Pour y apprendre quoi ? s'enquit Messire Bors.

— Le Grand Arbre réunit d'éminents spécialistes, les pionniers de disciplines nouvelles ! Vous-même, Messire Bors, il paraît que vous comprenez la course des étoiles dans le ciel et qu'à partir de là vous avez inventé des méthodes de navigation révolutionnaires. Ne pourriez-vous pas les enseigner ?

— Je suppose que si... Bien sûr, c'est d'accord, Votre Grâce.

— Strix Strumajen, on m'a dit que vous étiez particulièrement sensible – comme presque toutes les chouettes tachetées – aux variations de densité et de pression atmosphériques, et que vous étiez capable de les interpréter afin de prédire le temps ?

— Je préfère parler de prévisions plutôt que de prédictions, Sire. Il s'agit d'analyse et de raisonnement avant tout. Mes prévisions météorologiques se révèlent en général assez fiables.

— Pourriez-vous prendre la tête d'un squad et entraîner d'autres chouettes à interpréter le temps ?

— Votre Grâce, j'en serais très heureuse. Ce squad devra-t-il être composé seulement de chouettes tachetées ?

— Non. Il faut rejeter l'idée selon laquelle notre espèce ou notre naissance nous imposeraient certaines limites. Je pense que seule la motivation compte.

Le Parlement était en effervescence à présent. Il fut convenu que Grank dirigerait un squad de charbonniers, et que Theo dévoilerait les secrets du façonnage des métaux. Il n'était plus question que de valoriser les talents et les efforts de chacun, pour le bien de tous. Hoole avait réussi à détourner les esprits de ses compagnons de la magie.

La réunion du Parlement tirait à sa fin. Il était temps pour Hoole de mettre la touche finale à son œuvre, de parachever la création de son nouvel ordre grâce à un ultime coup de génie.

— Nous nous sommes alliés dans la bataille et nous serons de nouveau amenés à lutter ensemble contre les hagsmons et les légions de l'usurpateur, Lord Arrin. Cependant, au Grand Arbre, un lien d'une nature différente va nous unir. (Il marqua une pause avant de reprendre son discours d'un ton solennel.) Vous

avez déjà prêté serment en tant que chevaliers. Je vais maintenant vous demander de prêter un second serment.

Une expression d'attente fiévreuse se lisait dans les yeux de toutes les chouettes rassemblées.

— Ne craignez rien. Nous protégerons farouchement le Charbon, je vous le promets. Mais nous venons de creuser les fondations d'une société juste et puissante, celle du Grand Arbre de Ga'Hoole, dont les racines seront nourries par les idéaux de bonté, d'égalité et de noblesse. De cela aussi nous devons prendre soin. Préservons ce trésor. Devenons des Gardiens de Ga'Hoole. Je vous demande de prêter serment avec moi.

Un grand calme se fit dans le creux. Puis dix voix reprirent à l'unisson les paroles prononcées par le roi :

— Je suis un Gardien de Ga'Hoole. Désormais, je consacrerai ma vie à la protection de mes semblables. Jamais je ne fléchirai sous le poids du devoir. Jusqu'à mon dernier souffle, je promets de soutenir mes frères et sœurs Gardiens, en temps de guerre comme en temps de paix. Je serai les yeux de la nuit et les oreilles du vent ; sous mes ailes silencieuses j'abriterai les innocents. Je ne reculerai ni devant le feu ni devant la tempête. Je ne convoiterai ni le pouvoir ni la gloire. Je le jure sur mon honneur, Glaucis m'en est témoin. Tel est mon vœu, tel sera mon destin.

5

La hagsmonne des Fjords

Au fond d'une grotte des Fjords, ce couloir d'eau qui reliait les mers du Sud et du Nord, la hagsmonne Ygyrk observait les frémissements d'un œuf. Juste derrière elle se tenait Plik, son compagnon, un hibou grand duc. On pouvait juger leur union contre nature, mais à leur façon, ces deux-là s'aimaient.

Ygyrk et Plik s'étaient installés chez Kriss, une hagsmonne incroyablement puissante qui pouvait à juste titre se vanter d'être la plus grande sorcière de son temps. Kriss était une créature solitaire, qui se tenait loin des tribus, des clans ou des armées de Lord Arrin et autres oiseaux du même acabit. Elle refusait de participer aux stupides batailles qui déchiraient le N'yrthghar. Se battre pour un vulgaire trône ou une couronne de glace ? Très peu pour elle ! Tout comme Ygyrk éprouvait un désir très fort et inhabituel chez une hagsmonne d'avoir un poussin, Kriss avait développé un sens de l'honneur assez étonnant. Elle n'était pas contre la guerre, non. Du reste, tuer ne la gênait pas plus que ça. Elle n'aimait pas la guerre parce qu'elle trouvait idiot de se reposer sur la force et des stratégies grossières pour vaincre ses adversaires, plutôt que sur l'intelligence et les sortilèges.

Pour le plus grand agacement de Kriss, Plik ne cessait de jacasser au sujet de la victoire du roi Hoole à Par-Delà le Par-Delà. Ygyrk poussa un soupir de regret. Elle aurait tellement voulu que Hoole devienne son fils... Et dire qu'ils avaient été à deux serres de le kidnapper⁴ ! Non seulement ils avaient manqué leur coup, mais en plus ils avaient été gravement

⁴ Voir livre X, *Le prince*.

blessés lors de la riposte lancée par les amis de la jeune chouette. Ygyrk avait même perdu ses mini-hags, ces petites créatures venimeuses qui se logeaient dans les ailes des hagsmons et leur rendaient un fier service en traquant leurs ennemis.

— Allons, cesse de soupirer, Ygyrk, rouspéta Kriss. Ce qui est fait est fait. À te morfondre comme ça, tu risques d'attendre longtemps tes mini-hags. Ils n'incubent pas bien quand ils sentent que leur hôte a les nerfs en pelote. Ressaisis-toi. J'ai une petite surprise pour toi. Je crois qu'elle va... comment dire... combler ton désir de maternité. J'avoue que cette envie d'avoir des poussins me dépasse complètement. Concevoir des créatures à son image est ennuyeux à mourir, si vous voulez mon avis. Moi, je ne façonne que des formes de vie nouvelles, j'expérimente, j'explore le champ des possibles...

Nerveux, Plik balaya les murs de glace des yeux. Des têtes de chouettes tuées au combat pendaient à des crochets. Couper la tête de sa victime était monnaie courante chez les hagsmons. Ensuite ils la piquaient au bout de leur épée de glace pour parader sur le champ de bataille, avant de s'enfuir avec leur trophée. Kriss offrait de jolies récompenses pour les récupérer. Elle collectionnait aussi les cendres de chouettes brûlées lors de leur Dernière Cérémonie, un ingrédient très apprécié pour ses effets puissants dans les potions. Les Dernières Cérémonies étaient surtout un rituel du S'yrthghar, où les chouettes maîtrisaient l'art du feu.

Avec ses recettes et ses sortilèges immondes, Kriss avait créé des formes de vie monstrueuses. Des carcasses flétries d'oiseaux non identifiables pendaient aux quatre coins de sa grotte. On pouvait admirer ses créations ratées au milieu de gésiers soigneusement séchés et de guirlandes d'yeux arrachés à des chouettes assassinées. Cependant, une de ses créatures respirait encore. Le gésier de Plik (du moins, ce qu'il en restait : il était presque aussi desséché que ceux qui décoraient le laboratoire de Kriss depuis qu'il avait choisi de s'unir à une hagsmonne) se tortillait de gêne chaque fois qu'il lui jetait un coup d'œil. Il s'agissait d'un mac-hag. Celui-ci était un croisement de macareux et de harfang. C'était l'animal le plus laid que Plik ait jamais vu. Il se dandinait partout, avec son visage de harfang

d'un blanc pur défiguré par un gros bec rond et orange vif de macareux.

Au début, Kriss jugeait préférable d'exercer ses sortilèges de transformation sur des oisillons et de laisser les œufs tranquilles. Elle avait récemment changé d'avis – ou plutôt de « philosophie ». Car Kriss ne se considérait pas seulement comme une sorcière, mais aussi comme une scientifique et une philosophe.

— Plik ! Ygyrk ! s'écria-t-elle. Regardez ! La dent d'éclosion vient de sortir !

La vieille hagsmonne avait dérobé un œuf de hibou grand duc, puis l'avait « touché » avec une plume de corbeau – non pas au sens littéral, bien sûr : il s'agissait de la première phase d'un sortilège pendant laquelle elle psalmodiait une incantation.

L'excitation monta d'un cran dans la grotte aux parois de glace. Ygyrk et Plik, serrés l'un contre l'autre, se rapprochèrent et se penchèrent sur la coquille. Une seule pensée occupait leurs esprits : « Enfin, un poussin à nous ! »

Kriss entendit un bruit de pas traînants en provenance d'un recoin sombre. Elle tourna la tête d'un geste vif vers le mac-hag.

— Ôte-toi de mes cœurs ! Je les fais mariner. Va-t'en d'ici.

— Oui, maman ! répondit le mac-hag en s'éloignant d'un air abattu.

— Combien de fois faudra-t-il que je te le dise ? Ne m'appelle pas maman ! Je ne suis pas ta mère ! Tu es mon expérience, compris ? (Se tournant vers Plik, elle affirma :) Il devrait éclore d'un instant à l'autre.

Ils entendirent alors un grand craquement, puis un minuscule oisillon apparut, nu et visqueux.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Plik.

La sorcière gloussa.

— Patience. Nous verrons bien ! Vous aviez commandé un grand duc, n'est-ce pas ?

— Oui... C'en est un ?

— Peut-être bien que oui, peut-être bien que non, répondit-elle avec un sourire narquois.

— En tout cas, il a les gros yeux ronds d'un bébé chouette, dit Ygyrk.

— Tu es déçue, ma chérie ? Tu l'aurais souhaité plus... hagsmon ?

— Non, non, Plik. Tout ce que je veux, c'est un gentil petit poussin.

Et un petit poussin elle eut. Une femelle, plus précisément. Mais gentille ? C'était une autre histoire. Pour l'instant, une question les préoccupait davantage : à quelle espèce appartenait-elle ? Tous les bébés chouettes se ressemblaient après l'éclosion. Presque chauves, les yeux d'un brun terne, lourdauds, on les distinguait mal les uns des autres. Il fallait attendre que les premières plumes poussent et que les prunelles s'éclaircissent pour retrouver les signes caractéristiques de leur espèce.

Pendant plusieurs jours, Plik eut l'impression que la boule de duvet allait se changer en hibou grand duc, comme lui. Ses yeux prenaient en effet des reflets jaune vif. Pourtant, il était inquiet. Il ne comprenait pas pourquoi Kriss guettait leurs réactions avec une mine aussi sournoise. La fourberie de la sorcière lui faisait craindre une mauvaise plaisanterie. Chaque fois qu'il assurait que sa fille tenait de son papa, il aurait juré voir Kriss pouffer sous son aile.

Juste après que les premières rectrices fauves du poussin eurent percé, il se produisit un fait très étrange.

Cette nuit-là, Plik et Ygyrk rentraient de la chasse. En déposant son butin dans la grotte, le mâle s'exclama :

— Comment va notre chère enfant ?

Puis sa compagne poussa un cri déchirant :

— Mon bébé ! Que s'est-il passé ?

— Elle est blessée ? M-m-mort ? balbutia Plik en tournant la tête vers Kriss. Qu'avez-vous fait, espèce de vieille bique ?

La sorcière ricana.

— Trois fois rien. J'ai simplement créé un chef-d'œuvre !

— Plik, regarde-la ! hoqueta Ygyrk.

Il vint se percher au-dessus de la petite. Celle-ci cessa de picorer des vers de glacier et leva les yeux en direction de son papa. En découvrant les prunelles noires d'une chouette effraie,

Plik sentit son gésier ratatiné se retourner. Pourtant... elle arborait toujours le plumage d'un grand duc !

— Que s'est-il passé ? Comment est-ce possible ?

Soudain le visage de la jeune femelle perdit ses plumes fauves et blanchit. Sa silhouette s'allongea un peu et s'étoffa au niveau du crâne et des épaules.

— Une chouette effraie ! Si je m'attendais à ça ! haleta Plik, incrédule.

— Pour sûr que tu ne t'y attendais pas ! répliqua Kriss d'un ton cinglant. C'est moi qui l'ai faite ! Et je l'appellerai Lutta. Lutta, mon chef-d'œuvre ! Elle qui est tout, et rien à la fois.

— Que veux-tu dire ? s'écria Ygyrk. Tout ce que nous voulions, c'était un petit poussin qui nous ressemblerait un peu, à Plik, à moi ou peut-être même à nous deux. Cette petite ne sera jamais à sa place parmi nous.

— Ça, c'est à toi d'en décider, ma chère, rétorqua Kriss.

Voilà que le visage blanc de l'oisillon prenait subitement une couleur aile de corbeau. Les yeux rétrécirent pour devenir deux petites perles noires et luisantes.

En l'espace d'une seule journée, Lutta subit une demi-douzaine de métamorphoses. Elle resta corbeau pendant quelques heures. Puis, presque imperceptiblement, elle se changea en chouette rayée. La transformation la plus spectaculaire intervint après, lorsque, en quelques secondes, elle se débarrassa de son plumage sombre pour revêtir la robe blanche immaculée du harfang. Mais c'est peut-être en chouette tachetée qu'elle était le plus convaincante.

Lutta semblait tout à fait heureuse. Plik et Ygyrk n'étaient pas mécontents de s'entendre appeler « papa » et « maman », mais comment s'attacher à cette créature que Kriss désignait sous le nom de « changeline » ?

— Quel coup de génie ! se vantait la sorcière à longueur de journée et de nuit.

Elle continuait de prétendre qu'être mère ne l'intéressait pas, pourtant elle s'affairait autour de Lutta avec une attention presque maternelle.

— Mais... toutes ces transformations, protesta Plik d'une voix douce, ce n'est pas naturel.

Kriss cligna ses petits yeux de fouine.

— Tu crois peut-être que vous êtes naturels, Ygyrk et toi ? Qu'est-ce que ça peut faire ? Lutta est intéressante. C'est un phénomène fascinant.

— Oui, oui, bien sûr, acquiescèrent les parents adoptifs.

Ils auraient voulu se convaincre qu'ils avaient la chance d'avoir un poussin merveilleux et unique. Mais au fond d'eux, ils éprouvaient une cruelle déception. « Nous voulions juste un bébé, pas un phénomène ! » se disaient-ils.

Pendant un temps, ils crurent sincèrement qu'ils finiraient par aimer leur fille et par s'habituer à ses manières étranges. Ils songeaient que sous la blancheur du harfang, le plumage moucheté de la chouette tachetée, ou encore le manteau vaporeux et argenté de la chouette lapone, elle était toujours leur petite Lutta.

Un jour, cependant, un événement causa une grande contrariété à Plik. Alors qu'il lui avait apporté une souris bien dodue pour sa cérémonie de la Viande, Lutta changea d'espèce à six reprises au cours du rituel. De hibou grand duc, elle commença par se muer en hagsmon noir et hirsute. Plik et Ygyrk chuintèrent, interprétant cette transformation comme un hommage à ses parents.

— Qu'elle est mignonne ! murmura Ygyrk.

Malheureusement, elle n'en resta pas là. Un moment plus tard, elle se métamorphosa en chevêchette ! Elle rapetissa si bien qu'elle eut du mal à ingurgiter la cuisse grassouillette de la proie.

— Nom de Glaucis ! pesta Plik. Pourquoi fait-elle ça ?

Lutta regarda son père en clignant des yeux.

— Pourquoi tu ne m'appelles pas par mon prénom, papa ?

Plik ignora sa question.

— Maman, pourquoi papa me dit « elle » ? Je suis votre poussin. Parfois, j'ai l'impression que vous ne me reconnaisez pas.

— Ma chérie, ce n'est pas toujours... facile pour nous, répondit Ygyrk d'un ton hésitant, tandis que la chevêchette se transformait sous son bec en chouette effraie aux prunelles aussi noires et brillantes que des galets. Est-ce bien toi, là-dessous ?

demandait-elle avec des tremblements dans la voix.

Tapie dans un coin de sa grotte, Kriss suivait la scène avec un air sournois.

Plik et Ygyrk perdaient confiance de jour en jour.

— Je ne sais plus quoi penser, Plik, avoua Ygyrk une nuit qu'ils chassaient loin de la grotte.

— Je te comprends, ma chérie. Il va pourtant falloir que nous lui apprenions à voler, répondit le hibou avec une intonation lasse. Moi non plus, je ne sais pas sur quelle patte danser.

Un petit, quelle que soit son espèce, perçoit les doutes de ses parents. Lutta ne faisait pas exception. Au début, leur embarras la mettait en colère. Et puis la colère céda la place à l'indifférence. Pourquoi se soucier de ce qu'ils pensaient d'elle ? Kriss se montrait gentille, au moins. Kriss l'aimait telle qu'elle était. Elle se mit à appréhender l'heure où Plik et Ygyrk rentraient de la chasse. Ils faisaient toujours des messes basses. Elle sentait qu'ils parlaient d'elle. Souvent, ils la fixaient sans un mot, puis ils tournaient la tête, comme si sa vue leur causait de la peine. Avec Kriss, c'était tout le contraire. Elle applaudissait à chacune de ses transformations !

Et puis, une nuit, elle attendit le retour de ses parents perchée sur une corniche. À leur arrivée, elle les accueillit en corbeau. Elle croyait que cela ferait plaisir à Ygyrk, mais celle-ci lui jeta un regard dur. « Par tous les démons du centre de la terre, pensa Lutta, qui aimait répéter les jurons préférés de Kriss, que faut-il que je fasse pour leur plaire ? »

— Écoutez ! lâcha-t-elle subitement. Je ne fais pas exprès d'être comme ci ou comme ça.

Ygyrk ne trouva rien d'autre à répondre que :

— Si tu le dis, c'est que c'est vrai.

Quant à Plik, il se dirigea en silence vers son perchoir sans même lui souhaiter le bonsoir.

À midi le lendemain, pendant que Kriss et Lutta dormaient, Plik et Ygyrk partirent, abandonnant pour toujours le poussin qu'ils avaient tant désiré.

6

L'éducation de Lutta

Lutta cligna des yeux. Les reflets des astres dansaient sur les parois de la grotte. Ses prunelles de chouette effraie, tels de noirs miroirs, réfléchissaient les magnifiques étoiles de givre qui scintillaient sur les murs. Kriss fut frappée par sa beauté.

— J'ai dormi tard... Ils sont partis, n'est-ce pas ?

La hagsmonne hocha la tête.

— Ça m'aurait étonnée ! siffla-t-elle avec mépris. Juste avant ma cérémonie du Vol ! Mes dernières plumes venaient enfin de percer.

— Ne t'inquiète pas, mon enfant. Je saurai t'apprendre à voler aussi bien qu'eux, et même mieux.

Kriss l'observa. Déjà le plumage blanc virait au fauve. Une lueur jaune envahissait les iris noirs. Une des innombrables transformations de Lutta débutait. Elle réagissait à sa peine et à son abandon. Son amour-propre blessé parlait à travers cette métamorphose. Elle exprimait ainsi son abattement. Inconsciemment peut-être, elle essayait de devenir ce que ses parents adoptifs auraient voulu qu'elle soit : un hibou grand duc.

Kriss savait qu'il lui revenait d'élever cette extraordinaire créature. Elle nourrissait d'ailleurs des projets fantastiques pour elle. Que les partisans de Hoole et de Lord Arrin se battent pour leurs palais ridicules ! Une nouvelle dynastie était en train de naître ici, dans cette grotte des Fjords. Une dynastie issue du sortilège le plus sombre et impénétrable. Mais chaque chose en son temps. D'abord, Kriss devait lui apprendre à contrôler ses métamorphoses. Lutta n'imaginait sans doute pas une seconde qu'elle était capable de les influencer à sa guise.

— Lutta, je t'aime pour ce que tu es, pour ce que tu n'es pas et

que tu ne seras jamais, dit Kriss très lentement.

La transformation ralentit, puis s'interrompit comme par magie. Lutta n'était pas déroutée par les phrases énigmatiques de Kriss. Elle sentait au contraire qu'il se produisait quelque chose. Un sentiment de paix l'enveloppait pour la première fois. Elle baissa les yeux. Sa poitrine blanche était éclaboussée de mouchetures claires, ses ailes fauves de points blancs. Kriss l'étudiait avec un grand intérêt. « Elle saisit enfin ces différences. C'est bon signe, très bon signe. »

— Ça s'est arrêté, murmura Lutta d'un ton étonné.

— C'est toi qui l'as arrêté.

— Comment ? Comment ai-je fait ?

— En apprenant à mieux te connaître, en étant plus à l'écoute des changements. Qu'as-tu perçu au niveau de ton visage ?

— Il s'est allongé et rétréci vers le bas.

— En effet. Quoi d'autre ?

— Mes plumes. J'ai senti qu'elles devenaient blanches. J'ignore comment on peut sentir une couleur, mais c'est la vérité.

— Cela s'explique facilement : le blanc réfléchit la lumière, voilà tout.

— J'entendais mieux aussi !

— Oui, bien sûr. Vois-tu, petite, si tu te concentres sur les caractéristiques clés d'une espèce, tu apprendras à les contrôler. Tu pourras les adopter ou t'en débarrasser à ton gré. Tu les domineras, au lieu d'être dominée par elles. Alors tu deviendras quelqu'un de très important.

— Ah bon ?

« Elle est si innocente, si malléable ! Je n'aurais jamais cru que je m'amuserais autant ! » songea Kriss.

— Lutta, tu as un grand pouvoir ! Tout le monde ne parle que du Charbon de Hoole, mais ton pouvoir égale celui du Charbon et du roi qui le possède.

— À quoi peut-il me servir ?

— À régner, mon enfant ! Tu pourrais devenir la première reine d'une nouvelle dynastie.

Une expression fielleuse passa dans les yeux de Lutta, tandis qu'un frémissement parcourait ses primaires.

« Par tous les démons du centre de la terre ! pensa Kriss. Ses premiers mini-hags sont en train d'éclore ! C'est trop beau pour être vrai. Des mini-hags dans les plumes d'une chouette effraie ! Comme c'est enthousiasmant ! »

— Est-ce que je pourrai punir mes parents ? Les faire souffrir ?

« Oh, exulta Kriss. Il n'y a pas à dire : je ne l'ai pas ratée ! » Dans cette situation, certains s'interrogeraient : pourquoi gaspiller son énergie à poursuivre une basse vengeance ? Plik et Ygyrk en valaient-ils vraiment la peine ? Toutefois, Kriss estimait que la rancune avait son utilité. La soif de vengeance attiserait le feu qui couvait dans cette créature. Elle serait un silex sur lequel Lutta aiguiserait ses serres.

— Bien entendu. Mais crois-moi, il existe des proies beaucoup plus intéressantes que ces deux-là. D'abord, il faut que tu saches voler. Comment voudrais-tu apprendre ? À la manière d'une chouette effraie ? D'un harfang ? D'une chouette épervière ? D'une chouette lapone ?

— D'une chouette lapone, décida Lutta.

— Excellent choix. Les chouettes lapones volent avec adresse et discrétion grâce à leur beau plumage floconneux. Concentre-toi sur ce que tu as éprouvé jusqu'à aujourd'hui chaque fois que tu en devenais une.

Les changements étaient parfois si fugaces qu'il était difficile pour Lutta de s'en souvenir dans le détail. Elle hésita.

— Commence par la tête, Lutta. Commence toujours par la tête.

La changeline ferma le bec et sentit le bas de son visage s'élargir. Sa tête grossit et s'arrondit. Elle doubla presque de volume. Son plumage s'épaissit et prit une teinte argentée.

— Suis-moi, petite. Notre leçon de vol commence !

7

Le désespoir de Strix Strumajen

Un cri résonna dans les branches du Grand Arbre.

— Joss est en vue !

Cuthbert, le capitaine de la deuxième garde, déboula dans le creux de Hoole.

— Je vous demande pardon d’interrompre votre sommeil à la rosée, Votre Grâce. Mais nous l’avons aperçu dans le soleil levant : c’est Joss, cela ne fait aucun doute. Il est de retour !

Cette bonne nouvelle arracha instantanément Hoole à ses rêves. Parfaitement réveillé, il répondit :

— Ne vous excusez pas pour l’heure, capitaine. J’ai hâte de le voir.

Quelques secondes plus tard, Hoole avait rejoint la cime du Grand Arbre et scrutait le ciel rosé de l’aube. La silhouette du petit duc à moustaches se découpait en effet à l’est.

— Glaucis soit loué, il est de retour.

En un clin d’œil, le roi s’éleva dans les airs grâce à un thermique et vola à la rencontre de son fidèle messager.

— Laisse-le reprendre son souffle, mon garçon ! cria Grank.

— Oh, pardon, s’excusa Hoole.

— Inutile, Grank, haleta Joss. J’ai beaucoup à dire, et le temps presse.

— Viens te reposer dans mon creux, proposa Hoole.

Joss se posa sur un perchoir dans la chambre du roi.

— Puis-je commencer mon rapport, Sire ?

— Je t’en prie.

— Vous avez infligé de sérieux dommages à Lord Arrin, Votre

Majesté, cela ne fait aucun doute.

— Joss, s'il te plaît, ne m'appelle pas « Votre Majesté ». Nous sommes entre nous, Grank, toi et moi.

— Ah, très bien... euh... monsieur, vous avez privé Lord Arrin de nombreux partisans. Beaucoup ont perdu la foi, si je puis m'exprimer ainsi. Mais, en parallèle, de nouvelles alliances se sont formées. Je suis catégorique.

— Je le craignais. J'avais toujours envisagé cette hypothèse mais... déjà ?

— Affirmatif.

— Connais-tu la nature de ces alliances ?

— Je sais qu'Ullryck a déserté pour monter sa propre division de hagsmons.

— Ullryck ! La meilleure tueuse de Lord Arrin ! Une division composée uniquement de hagsmons, dis-tu ?

— En effet, confirma Joss.

Le roi et Grank échangèrent des regards soucieux. Leur plus grande peur se réalisait : une armée de hagsmons voyait le jour. Ils pensèrent la même chose sans oser se l'avouer. Bien que tous deux sachent lire dans les flammes, ils étaient démunis face à la magie des hagsmons. On aurait dit qu'elle troublait les messages du feu. Les images se brouillaient, elles devenaient dénuées de sens et on ne pouvait plus s'y fier. La réponse consistait-elle à se tourner vers le Charbon ? s'interrogeait Hoole. L'idée de combattre la magie par la magie ne lui plaisait pas du tout.

— Dis-nous-en plus, insista Grank.

— Des rumeurs circulent au sujet d'une jeune chouette opportuniste qui viendrait de la région située au nord de l'estuaire des Crocs. Un mâle. Personne ne sait au juste qui il est, ni s'il a conclu un pacte avec les hagsmons. Les détails ne nous sont pas encore parvenus. (Joss fit une pause.) Enfin, je crains d'avoir des nouvelles inquiétantes pour Strix Strumajen.

— Oh, non, marmonna Grank. Qu'y a-t-il ?

— On a perdu la trace de sa fille, Emerilla, au cours d'une escarmouche au-dessus des Crocs de Glace.

— On a perdu sa trace ? Alors elle n'est pas morte ?

— Pour autant qu'on le sache, elle n'a pas été tuée, monsieur. Une foule de hagsmons a pris part à cette bataille et s'ils

l'avaient assassinée... vous voyez ce que je veux dire.

En effet, il n'était pas nécessaire de se répandre en détails sordides, car chacun connaissait les pratiques macabres des hagsmons au combat.

— Faites venir sa mère immédiatement, dit Hoole.

Sitôt que Strix Strumajen eut pénétré dans le creux et repéré Joss, ses plumes se plaquèrent contre son corps ; elle minoucha tant et si bien qu'elle rétrécit de moitié.

— Elle est morte ! Ma petite Emerilla est morte...

— Non, madame, répondit Joss d'une voix douce. Nous ignorons seulement où elle se trouve... pour le moment.

— Alors pas de... de... de tête ?

Le gésier de Hoole se serra. Pauvre Strix Strumajen !

— Non, madame. Pas de tête.

La femelle se ressaisit un peu. Son plumage se regonfla légèrement. Elle se tourna vers le roi.

— Emerilla est une jeune chouette très courageuse et, Votre Grâce, savez-vous, son don pour prévoir le temps était... est bien supérieur au mien. Elle serait une recrue très précieuse pour le Grand Arbre.

Hoole changea de perchoir. Il se plaça sous une carte assez approximative qu'un membre de la Garde h'rathienne avait rapportée du N'yrthghar.

— Les Crocs de Glace... Je ne les vois pas.

— Ils se situent au-delà de la baie des Crocs. Ils n'apparaissent pas sur cette carte. Cette zone a été le théâtre d'une bataille courte mais sanglante, expliqua Joss.

Strix Strumajen secoua la tête.

— Elle voulait tellement aller au combat. Je la trouvais trop jeune... quoiqu'elle ait environ le même âge que vous, Sire. Siv et moi, nous avons pondu nos œufs pendant le même cycle de lune. Emerilla était déterminée à se battre depuis la mort de son père sur la Dague de Glace. Nous pensions tous qu'elle n'était pas prête à manier un grand cimeterre. Mais elle n'a pas hésité à aller arracher une courte lame d'*issen vingtygg*⁵ elle-même. Par

⁵ Qui signifie « glace profonde » en krakéen ; elle sert à fabriquer des armes ou des miroirs. (N.d.T.)

Glaucis ! Il faut beaucoup de cran pour utiliser ce genre d'armes car on ne peut s'en servir que dans un corps à corps serré. Elle était si rapide, si vive ! Si audacieuse.

Les yeux ambrés de Strix Strumajen s'emplirent de larmes.

Hoole fit courir son bec dans les plumes de sa poitrine. C'était une sorte de tic qu'il avait chaque fois qu'il réfléchissait très fort. Puis il releva la tête et cligna des paupières.

— Je refuse que nous perdions une seule chouette de plus à cause de ces hagsmons et de ces tyrans. Nous devons agir maintenant. Si nous ne leur déclarons pas la guerre, ce sont eux qui nous attaqueront ici, au Grand Arbre.

— Celui qui choisit le terrain remporte bien souvent la victoire, affirma Grank d'une voix basse et râpeuse.

— Exactement ! Sauf qu'il n'y aura pas qu'un terrain.

— Est-ce bien raisonnable ? s'écria Grank.

— Eh bien, voyez-vous... nous ne livrerons pas vraiment une bataille rangée dans chacun des endroits auxquels je pense. Et pourtant, ils seront tous cruciaux pour notre triomphe final.

— Je ne vous suis pas, monsieur, avoua Joss.

— Laissez-moi vous expliquer, poursuivit Hoole en soulevant la carte du N'yrthghar avec une griffe pour révéler une carte du S'yrthghar tout aussi approximative. Disons qu'il existe trois principaux royaumes : celui du N'yrthghar, celui du S'yrthghar et le nôtre, ici au Grand Arbre. Dans l'un d'eux, nous devrons nous battre, dit-il en désignant le palais ancestral du Hrath'ghar qui surplombait les vastes champs de glace du N'yrthghar. Dans le second, nous devons nous entraîner, indiqua-t-il en tapotant l'île minuscule perdue au centre de l'immense mer du Sud. Et dans le troisième, nous devons recruter des alliés et rassembler des renseignements.

Il balaya les territoires du Sud avec ses quatre serres, en incluant la région la plus à l'ouest, Par-Delà le Par-Delà. Puis il se dirigea vers la chouette tachetée et lui tapota gentiment l'épaule du bout de l'aile. Il lui lissa même quelques tectrices avec son bec.

— Strix Strumajen, vos connaissances en météorologie sont précieuses, mais vous êtes aussi très habile avec toutes sortes d'armes. Je vous ai vue vous entraîner avec des serres de combat

l'autre soir. Vous étiez superbe. Vous serez une menace formidable pour l'ennemi. Je veux que vous entraîniez une nouvelle compagnie de chouettes spécialisées dans l'usage des lames courtes. Enseignez-leur tout ce que vous savez.

— Ce sera un honneur, Votre Grâce.

— Joss, ta mission consistera à créer un réseau d'espionnage dans le N'yrthghar. Tu es notre meilleur furet depuis des années, mais il y a trop de travail pour une seule chouette. Nous avons besoin de plus d'informations. Trouve des oiseaux prêts à nous livrer des renseignements fiables, y compris parmi les gésiers réfractaires.

— Oui, Votre Majesté. Ce sera très utile.

— Et... pourquoi ne pas proposer aussi aux ours polaires de devenir des furets ? s'exclama Hoole.

— Excellente idée ! s'écria Joss. J'en connais plusieurs.

— Grâce à tes nombreux contacts, nous aurons une chance d'être tenus au courant de ce qui se passe là-haut.

Strix Strumajen s'avança d'un pas.

— Puis-je faire une suggestion, Votre Grâce ?

— Certainement, madame.

— Peut-être les troubaplumes feraient-ils également de bons furets ? Ils voyagent sans arrêt.

— Génial ! Rose des Neiges pourrait nous aider à en recruter ! (Puis Hoole murmura, comme s'il pensait tout haut :) Par Glaucis, des troubaplumes, des ours polaires, des frères glauciscains... Qui sait ? Peut-être des loups ! Nous allons nouer des alliances dont ils n'oseraient même pas rêver !

Dès le départ de Strix Strumajen, Hoole envoya quérir Phineas et Theo. Il volait dans son creux, en proie à une vive agitation, quand ses deux amis arrivèrent. Il leur exposa brièvement la situation et les décisions qu'il venait de prendre.

— Stratégie, organisation et ruse : voilà ce dont nous avons besoin pour vaincre l'ennemi – beaucoup plus que de la magie, conclut-il en jetant un coup d'œil au Charbon.

— Hoole, l'interrompit Grank, tu ne devrais pas aller dans le N'yrthghar. Cette région reste beaucoup trop dangereuse pour toi. En revanche, envoyer Rose des Neiges me semble être une

bonne idée.

Le charbonnier paraissait fiévreux. On aurait dit que la proximité du Charbon, au lieu de le vider de son énergie comme autrefois, lui communiquait une excitation nerveuse.

— Personne ne voudra que Rose des Neiges quitte l'Arbre, objecta Theo. Tout le monde adore sa voix.

— C'est un petit sacrifice pour une grande cause, déclara Grank. Phineas, tu pourrais l'accompagner ? Tu es inconnu dans le Nord. Dans ce cas, peut-être Theo pourrait-il se rendre dans le Sud ?

— J'irai dans le Sud, trancha Hoole.

Le roi observait Grank avec inquiétude. Cette nervosité ne lui ressemblait pas. Était-il le seul à être influencé par le Charbon ? Hoole reprit son discours en examinant tour à tour chacun de ses compagnons :

— Je préférerais que Phineas m'accompagne. Après tout, il est originaire de la Forêt des Ombres et il connaît le territoire.

— Oui, tu as raison, acquiesça Grank.

— De plus, les chouettes du Nord ne me connaissent pas si bien que ça, ajouta Theo.

Le passé du hibou était voilé d'un épais mystère. Il avait éclos dans un lointain estuaire appelé Grundenspyrr, au nord de l'estuaire des Crocs, et il ne mentionnait sa famille que très rarement.

Grank commençait à retrouver son calme.

— Puisque vous allez tous vous absenter longtemps, il faut que nous mettions au point un système de transmission des messages.

— Comment cela ? s'enquit Phineas. Vous n'aurez aucun moyen de savoir où nous sommes.

— Les trappes, répondit Grank.

Hoole et Joss, qui n'avaient jamais entendu ce mot, clignèrent des yeux.

— Des trappes ? murmura Phineas. Ne sont-elles pas dangereuses ? On les dit hantées.

— Sornettes ! Ce ne sont que de vieilles histoires à dormir couché ! Les trappes sont des arbres en apparence sains, qui s'abattent en pleine jeunesse sans raison apparente. Beaucoup

de chouettes s'en méfient : elles pensent – à tort – que la *nachtmagen* a quelque chose à voir là-dedans. Elles se trompent. J'ai étudié les trappes. Je ne vous embêterai pas avec les détails de mon analyse mais sachez qu'il existe des raisons naturelles à leur chute. En tout cas, ce sont les cachettes idéales pour déposer des messages codés. Je vais établir une carte des trappes que je connais à travers les diverses forêts du S'yrthghar. Vous les inspecterez régulièrement. Cuthbert et Gemma ont des ailes puissantes. Nous pourrons les utiliser comme messagers, en plus de Joss.

— Excellente idée, Grank. Merci beaucoup.

Hoole était soulagé que son vieil ami soit redevenu lui-même. Mais il crut remarquer une expression distante dans le regard de ses autres compagnons. Étaient-ils découragés par l'ampleur de la tâche ? Ou seulement distraits ? Hoole inspira à fond.

— Autre chose, ajouta-t-il d'un ton grave.

— Quoi donc ? demanda Grank.

— Le temps n'est pas de notre côté. Nous devons frapper les premiers, au plus tard au Nouveau Soleil. La Longue Nuit sera notre meilleure alliée.

La Longue Nuit, comme son nom l'indiquait, était la nuit la plus longue de l'année. On l'associait au Nouveau Soleil, journée la plus courte, au cours de laquelle l'astre se montrait timidement avant de se cacher pour mieux renaître.

— Le Nouveau Soleil est à peine dans trois lunes, dit Joss.

— Je sais. Et il reste beaucoup à faire. Mais nous y arriverons.

— Avant le Nouveau Soleil, dans ce cas, acquiesça Grank.

— Avant le Nouveau Soleil, répétèrent les autres.

Leur réaction avait quelque chose de mécanique.

« Sont-ils vraiment d'accord avec moi ? s'interrogea Hoole. Ou est-ce qu'ils n'osent pas me contredire ? » Il ne voulait pas que ses amis se conduisent comme les sujets d'un monarque absolu ! Il avait besoin de chouettes qui pensent, pas d'hibounours, ces petites poupées en forme de hiboux que les parents donnaient à leurs poussins. Le Charbon détruisait-il leur capacité à raisonner en individus, à mettre les ordres en question, à défier l'autorité ? C'était effrayant. « Peut-être devrais-je dissimuler le Charbon aux regards ? » songea Hoole.

Il se promit d'y réfléchir dès qu'il aurait un moment. Dans l'immédiat, des affaires plus urgentes l'appelaient.

Il fut convenu qu'ils partiraient dès le soir suivant. Grank assurerait la régence en l'absence du roi. Hoole lui confia deux responsabilités : informer le Parlement de leur plan et construire une chambre secrète à l'intérieur de son propre creux, avec l'aide d'une chouette des terriers. Car Hoole avait finalement résolu de cacher le Charbon dans l'appartement de son vieil ami. « En qui puis-je avoir confiance, sinon en Grank ? Grank, mon mentor et père adoptif. Mon guide. »

8

Une mission pour des mini-hags

Les catabatiques soufflaient fort, pour le plus grand plaisir de Theo. Il y voyait un message de bienvenue énergique et étourdissant dans le royaume qui était autrefois le sien. On racontait souvent que ces courants d'air tumultueux formaient un mur invisible qui décourageait les chouettes du S'yrthghar de s'aventurer dans le N'yrthghar. Theo, lui, les trouvait revigorants et il s'amusait comme un petit fou en surfant sur leurs crêtes et leurs remous.

Grank lui avait communiqué les noms d'ours polaires à contacter. Il devait chercher en priorité une ourse du nom de Svenka, une ancienne amie de feu la reine Siv. En ce début d'automne, elle avait dû quitter sa résidence d'été sur l'île du Charognard pour regagner un lointain estuaire, proche du lieu où Theo avait grandi entre un père autoritaire et une mère soumise et un peu niaise. Il sentit son gésier se nouer au souvenir de sa famille. Leur creux ne respirait pas le bonheur. Jusqu'à l'arrivée de son petit frère, Shadyk, Theo avait essuyé seul les colères de son père, un membre de la Garde h'rathienne à la retraite. Dépité de n'avoir jamais été élevé au rang d'officier, il rêvait que Theo intègre la Garde et réussisse où il avait échoué.

Mais le jeune hibou n'avait aucun goût pour la guerre et la vie de soldat. Calme et studieux, il avait appris à lire grâce à un frère glauciscain. Quand son père l'avait découvert, il était entré dans une rage folle.

— Les frères sont des poltrons, des crétins de la montagne, tous autant qu'ils sont ! Des chouettes paresseuses et bonnes à

rien. Même pas fichues de faire la différence entre un cimenterre de glace et un tas de pelotes.

— Ils ne croient pas à la violence, avait protesté Theo. Ce ne sont pas des lâches, ils défendent seulement la sagesse et la paix. Pour moi, ce sont des héros, généreux et humbles. Ils agissent avec honneur, dignité...

— Oh, la ferme !

Son père lui avait flanqué une gifle si magistrale qu'il avait atterri sur son croupion. Sa mère n'était pas intervenue pour le défendre, se contentant de pousser un soupir mélancolique.

La grande sœur de Theo, Pye, était partie à la première occasion. Elle avait scandalisé ses parents en se joignant à une troupe de troubaplumes. Si Pye était capable de prendre soin d'elle, Theo se tracassait en revanche beaucoup pour Shadyk. Chétif, maladroit, il avait hérité de la faiblesse de sa mère, ce qui faisait de lui la cible préférée du chef de famille. Cette brute épaisse l'humiliait devant tout le monde et le battait souvent. Theo tentait de protéger le poussin aussi souvent que possible, jusqu'à cette nuit où, après une terrible dispute avec son père, il avait décidé que la coupe était pleine. À son tour, il avait quitté le foyer.

En s'installant sur l'île de la mer Tume, Theo avait rencontré en la personne de Grank le père dont il avait toujours rêvé. Quelques semaines plus tard, l'œuf que le charbonnier gardait précieusement dans son creux avait éclos : Hoole était né. La chance avait tourné pour Theo. En plus d'un père, il avait à présent un frère adoptif.

Mais la culpabilité d'avoir abandonné Shadyk l'obsédait. Le poussin avait dû bien grandir. Où était-il maintenant ? Vivait-il encore avec ses parents ?

Perdu dans ses réflexions, Theo ne remarqua pas les relents hagsmoniaques soulevés par les rafales assourdissantes.

La sorcière des Fjords, elle, manquait rarement de détecter un animal qui s'aventurait devant chez elle. En voyant Theo surgir d'un virage au-dessus du couloir d'eau, elle recula vivement pour se cacher à l'intérieur de sa grotte.

— Lutta, viens par ici. Tu te souviens de nos leçons de camouflage ?

— Oui, tatie.

D'un commun accord, elles avaient décidé que « tatie » était le mot qui convenait le mieux à leur relation.

— Code 3PB.

— Plume-Blanche, Petit-Bidon, Pas-un-Bruit, confirma Lutta.

— À toi de jouer. Garde un œil fermé, l'autre à peine ouvert et utilise tes mini-hags. Ensuite, reviens me faire ton rapport.

— Oui, tatie.

— Dépêche-toi, il est presque là.

Lutta ne posa aucune question. En un clin d'œil, elle devint blanche comme un harfang, puis elle se glissa dehors le long d'une étroite corniche de glace. Elle rentra le ventre et plaqua ses plumes contre son corps en s'étirant le plus possible. Elle finit presque par se confondre avec le rideau de stalactites qui ornait l'entrée de la cavité. Il ne lui fallut que quelques secondes pour repérer le hibou grand duc. « Il est costaud », se dit-elle. Il semblait habitué aux vents du Nord. Quand il eut disparu au détour d'un autre méandre, elle souleva à peine les ailes et envoya ses mini-hags à sa poursuite.

— Pas de poison ! ordonna-t-elle.

Un petit essaim s'envola.

— Alors, quelles sont tes conclusions ? demanda Kriss au retour de sa protégée.

— Il a des ailes puissantes. Il paraît habitué aux catabatiques. Il se dirige vers la Dague de Glace. (Kriss hocha la tête.) Je pense qu'il vient du Sud.

— Ça, c'est évident ! lança la hagsmonne d'un ton cinglant.

— Attends ! Les mini-hags ont flairé sur lui la trace d'un arbre très étrange, inconnu deux. Le premier d'un genre nouveau, peut-être.

Kriss plissa ses yeux de corbeau, deux têtes d'épingles noires et brillantes. Le cœur de Lutta se gonfla de fierté quand elle reconnut l'expression de sa maîtresse. Kriss était impressionnée. Ses mini-hags avaient accompli un excellent travail.

— Très intéressant ! murmura la sorcière d'une voix rauque. Continue de le filer... discrètement. Envoie tes mini-hags. Je veux tout savoir. Je dis bien : *tout*.

— Oui, tatie.

— Petite ?

— Oui, tatie ?

— Ta mère était réputée pour les performances de ses mini-hags. Je parie que les tiens seront deux fois supérieurs aux siens.

Le plumage de Lutta frémit légèrement : ses mini-hags, flattés, ronronnaient de plaisir.

9

À la rencontre de Svenka

— Elle est morte ? Siv est morte ?

L'ourse polaire secouait sa tête massive de gauche à droite comme si elle essayait de donner un sens à ces mots.

— Je suis désolé d'être porteur de si tristes nouvelles, dit Theo.

Il avait débusqué Svenka dans un petit bras de rivière qui s'enfonçait au cœur des territoires glacés, après l'estuaire des Crocs. Juste avant son départ, Hoole avait visité sa forge ; dans ses feux, il avait vu celle qu'il pensait être Svenka nageant en compagnie de ses oursons dans une direction nord-nord-ouest.

— Maman, tatie Siv est morte ? demanda Rolf.

Svenka hocha la tête et ses deux oursons se mirent à pleurer. Ils mesuraient presque la moitié de sa taille, maintenant.

— Nous ne la reverrons plus jamais, hoqueta Anka.

Partagé entre la pitié qu'il éprouvait pour la gentille ourse et l'urgence de sa mission, Theo ne savait pas sur quelle patte danser. Son gésier se tordait nerveusement. Il devait mettre en place son réseau de furets au plus vite. Chaque seconde comptait. Mais Svenka ne méritait-elle pas quelques instants de recueillement ?

— Alors elle avait fini par rencontrer son fils ?

— Oui, confirma Theo, elle est morte entre ses ailes. Le hibou commençait à désespérer. Il sentait les minutes lui filer entre les serres. Cependant Svenka et ses oursons étaient submergés par le chagrin. Il se tourna vers les jumeaux et leur répéta les paroles de réconfort que Grank avait dites à Hoole à la mort de sa mère :

— Siv et son fils se retrouveront à Glaumora, au paradis des chouettes.

Anka cligna des yeux.

— Mais... si Siv est au paradis des chouettes et nous au paradis des ours, nous ne la reverrons pas là-bas non plus.

— Ne t'inquiète pas, petite. Il n'existe qu'un seul paradis. Toutes les créatures s'y retrouvent. Nous leur donnons des noms différents, c'est tout.

— Vous n'êtes pas venu seulement pour m'annoncer la disparition de ma chère amie, je suppose, reprit Svenka.

Un profond soulagement envahit Theo.

— Non. Hoole m'envoie. Le terme « furet » vous est-il familier ?

— Un furet est un espion, répondit Svenka avec une moue contrariée.

— Oui. Je ne vous demande pas d'épier qui que ce soit, simplement de rester aux aguets. Le temps presse, Svenka. Les derniers soldats des troupes h'rathiennes ont été chassés du palais par Lord Arrin. Des rumeurs circulent selon lesquelles des hagsmons auraient formé une division entière.

— Une division de hagsmons !

Une lueur d'inquiétude passa dans les yeux sombres de Svenka. L'idée que des hagsmons s'emparent du palais du roi H'rath était aussi insupportable à un ours polaire qu'à n'importe quelle chouette digne de ce nom dans le N'yrthghar.

— L'hiver va s'installer. Plus la couche de glace avancera sur la mer, plus les hagsmons seront en sécurité, et nous, vulnérables. Hoole prévoit une invasion massive, au plus tard au cours de la Longue Nuit. Nous avons besoin d'un maximum d'informations d'ici là. Le plus tôt sera le mieux.

Svenka secoua la tête, la mine désespérée.

— Les ours sont des animaux solitaires. Nous ne sommes pas très au courant des nouvelles.

— Oh, maman ! dit Rolf, si excité qu'il faillit tomber de l'iceberg. Moi, j'ai appris qu'un banc de dos-bleus nageait vers l'estuaire.

— Et moi, qu'il y avait plein d'anchois au bout de ce couloir, ajouta Anka. Même que c'est un phoque qui la dit.

— Ah ! les oursons, soupira Svenka. Je ne crois pas que notre ami Theo soit très intéressé par les déplacements des bancs de

poissons.

— Oh, au contraire, protesta poliment Theo, qui songeait que ces renseignements pouvaient au moins l'aider à pister d'autres ours pour son réseau de furets.

— Que cherchez-vous exactement ? s'enquit Svenka.

— Il y a dans l'entourage du roi Hoole une chouette très courageuse, excellente guerrière de surcroît, du nom de Strix Strumajen. Elle appartenait au Régiment de Glace. Sa fille, quoique très jeune, est partie au combat. Mais elle a disparu au cours d'une escarmouche vers les Crocs de Glace. Nous voudrions savoir si elle vit encore.

Svenka frémit. Elle ne connaissait que trop bien les habitudes macabres des hagsmons. Juste avant la naissance de ses petits, elle avait assisté au meurtre de Myrrthe, la suivante et amie de Siv. Elle n'oublierait jamais l'image du hagsmon s'envolant avec la grosse tête blanche de la dame harfang plantée au bout de sa pique de glace ; telle une comète rouge, elle laissait derrière elle un sillage de sang...

Theo l'arracha à ses sinistres souvenirs :

— Nous avons aussi besoin d'un maximum de détails sur les mouvements des hagsmons et de Lord Arrin.

Le hibou expliqua enfin les projets du roi Hoole pour le Grand Arbre et le nouvel ordre qu'il avait instauré.

— Voyez-vous, Svenka, Hoole n'est pas un monarque comme les autres. Il refuse de régner par la magie, noire ou blanche. Il prétend que les véritables racines du pouvoir sont les idéaux de bonté, d'égalité et de noblesse.

Svenka médita un moment.

— Je ferai ce que je peux, promit-elle.

Un épais silence envahit l'estuaire et si le vent ne s'était pas levé, ils auraient perçu les discrets bruissements d'ailes d'une poignée de mini-hags.

— Quoi ! hurla Kriss. Il veut éliminer la magie ? L'imbécile ! (Elle partit d'un rire hysterique, mais son regard glacial et mortellement sérieux trahissait sa fureur.) Il me faut le Charbon. C'est du gâchis de le laisser à ce crétin de roi. Je suis la seule à pouvoir en faire bon usage.

L'air absent, elle se mit à rêver de sortilèges originaux, de sorts et d'enchantements jamais imaginés.

— Eh bien, mon enfant, nous savons ce qu'il nous reste à faire. As-tu bien pratiqué ta transformation en chouette tachetée ces derniers temps ?

10

Le S'yrthghar

— Je chante comme une casserole ! protesta Hoole.

— Votre mère non plus ne savait pas chanter, répliqua Rose des Neiges en piquant quelques plumes et brindilles dans la queue en éventail de son roi. Vous vous contenterez de fredonner.

« Bonté divine, songea-t-elle, je suis en train d'enfoncer une plume dans le croupion d'un roi ! Une troubaplume, déguiser un monarque ! Ça me fait tout drôle quand même », chuinta-t-elle en son for intérieur. Puis elle se tourna vers Phineas.

— Cela vaut aussi pour toi. Je ferai la mélodie, et vous l'harmonie. Espérons que personne ne nous demandera d'interpréter une chanson. Rappelez-vous de prétexter un mal de gorge dans ce cas.

C'est Grank qui avait proposé que Hoole, comme sa mère, voyage déguisé en troubaplume dans le S'yrthghar. Peu de chouettes l'avaient déjà croisé, mais il n'était pas question de prendre le moindre risque.

Ainsi, lorsque trois troubaplumes décollèrent du Grand Arbre, personne ne se douta que le souverain se trouvait parmi eux.

Bientôt, le Cap-Glaucis grossit dans leur champ de vision. Le trio avait deux missions : retrouver la trace d'Emerilla et recruter des furets. Ils se posèrent sur la pointe du cap.

— Par où commencer ? soupira Phineas.

— Par un arbistrot, déclara Rose des Neiges. C'est là qu'il faut aller pour glaner tous les ragots. Il y aura forcément des troubaplumes et peut-être quelques vieux guerriers perchés.

— Des guerriers perchés ? répétèrent Hoole et Phineas.

— Oui. Vous n'avez jamais entendu cette expression ? (Ils secouèrent la tête.) Certains sont des vétérans mais la plupart ne sont jamais allés au front, bien qu'ils prétendent le contraire, évidemment. En général, on les trouve perchés dans les arbistrots où ils ingurgitent de grandes quantités de liqueur de bingle en jacassant sur leurs prétendus souvenirs de guerre. Ils racontent leurs faux exploits et dissertent pendant des heures sur les erreurs de stratégie de tel ou tel chef. Ils sont soit trop vieux, soit trop paresseux pour aller au combat maintenant (et heureusement ! À Glaucis ne plaise qu'ils aient un jour à se battre pour de vrai !), ce qui ne les empêche pas de vouloir y envoyer tous les jeunes.

Hoole grogna de dégoût.

— Oui, je sais, continua Rose des Neiges. Mais ils sont une source d'informations inépuisable. Ils bavardent avec tout le monde. Ils auront forcément entendu parler d'Emerilla. Et si un frère glauciscain est de passage, ils ne manqueront pas d'être au courant, précisa-t-elle en jetant un regard en biais à Hoole (le roi lui avait fait part de son souhait de retrouver frère Berwyck et de le rallier à leur cause). Naturellement, ils méprisent les frères.

— Parce qu'ils refusent de se battre ?

Hoole songea avec tendresse à ce bon vieux Berwyck qui lui avait appris à pêcher quand il était petit.

— Exactement.

— Où se situe l'arbistrot le plus proche ? demanda Phineas.

— Je crois qu'il y en a un sur la frontière du Pays du Soleil d'Argent et de la Forêt des Ombres. Mais le soleil va bientôt se lever. Nous ferions mieux d'attendre l'ombrée.

Hoole et Phineas soupirèrent d'impatience. « Ah, ces jeunes ! » pensa Rose des Neiges.

— Allons, ne vous tracassez pas. Les jours raccourcissent. Le soir sera là en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Cherchons vite quelque chose à nous mettre sous le bec avant la rosée.

Le Cap-Glaucis constituait un merveilleux terrain de chasse. Peu d'arbres y poussaient, les proies se repéraient facilement ; les saillies rocheuses et le paysage broussailleux grouillaient de campagnols et de souris, ainsi que de rats délicieux.

Phineas en attrapa un, qu'ils se partagèrent. En tant que chasseur, Phineas reçut la meilleure part, comme le voulait la coutume.

— Phineas, affirma Rose des Neiges, je trouve que pour une minuscule chevêchette, tu te débrouilles très bien.

— La taille n'a rien à voir là-dedans, estima Hoole. Tout est question de précision. Tu vois où il a planté ses serres : là, juste entre les yeux ? Phineas a toujours été un excellent chasseur. Personne n'exécute mieux que lui la spirale de la mort.

Un frisson de gêne parcourut la chevêchette. Phineas, pudique et modeste, détestait être au centre des conversations.

— Ce n'était rien, murmura-t-il en arrachant la tête du rat.

Les arbres grêles du Cap-Glaucis n'offraient pas de creux, mais sous les gros rochers éparpillés au sol, ils purent s'abriter du vent et d'éventuels corbeaux.

À l'aube, les trois chouettes se blottirent sous une avancée de roche et s'endormirent. C'était la première fois que Phineas et Hoole dormaient par terre. Rose des Neiges, en revanche, était habituée car les harfangs nichaient dans des petites dépressions du sol.

Juste avant de s'assoupir, l'ancienne troubaplume se rappela un renard qu'elle avait capturé un jour au Pays du Soleil d'Argent, il y avait fort longtemps. Elle se dit qu'elle n'avait pas goûté de renard depuis une éternité et son gésier gargouilla à cette pensée.

Phineas, lui, se remémorait avec nostalgie le creux de son enfance, où il vivait heureux avec ses parents et sa petite sœur avant que ceux-ci ne périsse dans un feu de forêt.

Hoole, enfin, méditait sur les surprises que la vie vous réserve parfois. Après s'être cru orphelin, il s'était découvert une mère. Le destin la lui avait reprise avant qu'ils aient vraiment pu faire connaissance. Poussin ordinaire, il était devenu roi du jour au lendemain. Pourquoi avait-il cueilli ce Charbon dans la gueule fumante du volcan ? Pourquoi le Charbon l'avait-il appelé, lui et personne d'autre ? Était-ce une bénédiction ou une malédiction ? Et surtout, que se passerait-il une fois qu'il ne serait plus de ce monde ? Qui protégerait ses proches de son influence dangereuse ? Il ne craignait plus la mort. Il savait que

sa mère l'attendait à Glauvara. Mais abandonner le Charbon derrière lui le terrifiait.

Ses paupières s'alourdirent. Il chassa ses inquiétudes et s'attarda sur des pensées plus agréables. Comme ce serait merveilleux de revoir Berwyck ! Il conservait des souvenirs extraordinaires de leurs soirées de pêche dans l'île de la mer Tume. Perchés sur la branche de l'aune qui surplombait la crique, ils contemplaient les reflets du clair de lune sur l'eau sombre, et les poissons qui remuaient dessous, attendant d'être pris. Que l'existence était simple alors ! Hoole bâilla et succomba au sommeil. Il s'enfonça dans un épais brouillard.

De la brume jaillit soudain une jolie chouette tachetée. Ses taches miroitaient. Elle semblait épuisée par le combat, mais toujours redoutable. Le gésier de Hoole chantait. « Quelle guerrière ! » Elle volait droit sur un autre champ de bataille. « Je dois l'aider », se dit-il, puis il déploya ses ailes et décolla. Cependant la brume la dérobait à sa vue. La faible luminosité le gênait. Était-ce le Nouveau Soleil, déjà ? La magie des hagsmons pouvait-elle influencer les cycles lunaires, accélérer le temps ? Chaque fois qu'il se rapprochait de la chouette tachetée, le brouillard s'épaississait et il perdait de nouveau sa trace. Les taches scintillantes de son plumage s'effacèrent. Le brouillard s'assombrit. Sous le ciel d'encre, une odeur infecte se répandit. Puis un flot de lumière jaune jaillit de l'obscurité. « Grand Glaucis ! Le *fyngrot* – je pique dans les orties ! »

Mais la silhouette d'une femelle à l'aile déformée éclipsa les rayons aveuglants.

— Maman !

— Tiens bon, mon prince. Tiens bon.

— Je ne peux pas ! Je ne peux pas !

— Hoole, réveillez-vous ! Réveillez-vous !

Rose des Neiges le secouait si fort qu'un petit nuage de plumes blanches tourbillonnait devant ses yeux mi-clos. « On dirait le brouillard », pensa-t-il. Phineas, debout derrière la troubaplume, paraissait terrorisé.

— Vous avez fait un cauchemar, je crois, dit Rose des Neiges.

Désolée pour les plumes : c'est bientôt l'heure de ma mue de demi-saison.

Phineas s'approcha en sautillant.

— Tu vas bien ? Que s'est-il passé ?

— C'était juste un mauvais rêve, répondit Hoole.

— De quoi parlait-il ? insista Phineas.

— Je ne m'en souviens pas très bien. Il y avait du brouillard, je crois... (Il leva une patte pour se gratter la tête) Mais il n'était pas entièrement mauvais. Je me rappelle vaguement une sensation douce et agréable... Est-ce déjà l'ombrée ?

— Elle commence pile, l'informa Rose des Neiges.

Les trois chouettes jetèrent un œil au-dessus de leur corniche. Le ciel à l'ouest prenait une teinte violette et se zébrait de nuages orange flamboyant. La lune se levait, baignant le paysage d'une lueur jaune irréelle. Hoole sentit son gésier se serrer et un frémissement agita ses plumes.

— Tu as vu passer un scrome ? s'exclama Phineas.

— Hein ?

— Par Glaucis, il est assez chamboulé comme ça ! rouspéta Rose des Neiges.

— Ce n'est qu'une expression, se défendit la chevêchette.

— Si seulement c'était un scrome..., chuchota Hoole.

— Qu'est-ce que tu entendes par là ?

Hoole chuinta doucement.

— Oh, rien ! Les premières étoiles brillent. Allons-y.

11

Les guerriers perchés

— Alors, comme je vous le racontais, je venais de rabattre son caquet à un jeune lieutenant qui ne savait même pas distinguer ses rectrices de ses tectrices. « Excusez-moi, mais ce n'est pas comme ça qu'on combat ces créatures, mon petit monsieur, que je lui dis. Quand on se trouve face à ces fichus hagsmons, il n'y a qu'une chose à faire : les repousser vers la mer. » J'ai pris la tête des opérations et...

En voyant Hoole, Rose des Neiges et Phineas se poser dans l'arbistrot, le hibou grand duc interrompit son récit.

— Sur mon gésier, regardez qui arrive ! Trois troubaplumes. Vous venez du Nord ?

— Il y a de belles batailles là-haut ? s'enquit une chouette lapone.

Hoole la reconnut. Elle accompagnait les Pattes Graissées que Siv avait réunies pour la Bataille du Par-Delà. Pourvu que ce mâle ne l'identifie pas sous son déguisement de troubaplu...

— Un peu, qu'il y a de belles batailles dans le Nord, intervint une chouette rayée. Mon cousin m'a dit que le palais du Hrath'ghar avait été pris d'assaut par des hagsmons aux ordres d'une jeune tête brûlée. Un cinglé, à ce qu'on prétend.

Hoole sentit son gésier se figer. Par chance, la chouette lapone l'ignora et s'adressa à Rose des Neiges et Phineas.

— Alors vous avez raté la grande bataille. À Par-Delà le Par-Delà. Spectaculaire. Je n'oublierai jamais la vision du jeune roi traversant le rideau de flammes avec le Charbon au bec. (Hoole minoucha légèrement et rentra la tête dans les épaules.) Vous prendrez bien un petit coup de liqueur de bingle ? Une tournée pour mes amis, patron !

L'arbistrotier était un hibou petit duc à la mine patibulaire. Il arriva avec des coquilles de noix remplies à ras bord. Les trois compagnons firent semblant de boire : ils devaient garder la tête froide. C'est alors qu'une femelle hibou des marais complètement *trufynkken* descendit des airs en zigzaguant.

— La même chose, Harry, s'il te plaît ! Oh, c'est pas pour le plaisir : je bois à des fins thérapeutiques...

— Elle a été blessée sur le Hrath'ghar : paf ! la moitié d'un pied arrachée, chuchota la chouette rayée.

Hoole et Phineas regardèrent sa patte gauche à laquelle il manquait deux serres.

— Ça ne doit pas être facile pour chasser, dit Hoole.

— On s'occupe d'elle... Mais elle devrait y aller mollo sur la liqueur.

— Qu'est-ce que tu racontes, Alastair ? lança l'intéressée en postillonnant un peu partout.

— Rien, rien.

— Je bois pour me soigner ! Le frère qui s'est occupé de moi m'a dit... Il m'a dit... « Lolly, ma belle, rien de tel qu'une bonne petite rasade de liqueur de bingle pour atténuer la douleur, surtout quand l'hiver arrive. »

— Un frère glauciscain ? demanda Hoole.

— Ben oui, pas le mien... Mon frère ne vaut pas une fiente de mouette.

Un éclat de rire secoua les branches de l'arbre. Deux petites chouettes tombèrent de leur perchoir et, bien qu'à moitié *trufynkken*, parvinrent à se remettre dans le bon sens, évitant de justesse de s'assommer.

— Vous vous rappelez son nom ? s'enquit Hoole.

— Euh... euh..., répéta la dame hibou en dodelinant de la tête, comme pour se remettre les idées en place. Wyckber, je crois. Wyckber ou Berwyck.

— Berwyck ! s'écria Hoole. Une nyctale boréale, c'est ça ?

— Oui, voilà : une nyctale boréale.

— Où peut-on la trouver ?

— Oh... alors... ça va pas être facile. Voyons voir... J'étais crevée quand je me suis enfuie du N'yrthghar mais, heureusement, j'avais le vent dans le dos. J'imagine que... oh

oui, j'avais largement dépassé la frontière du Pays du Soleil d'Argent... Ah, ça y est, ça me revient ! (Les yeux ambrés de Lolly s'illuminèrent et elle parut un brin moins saoule l'espace d'un instant.) C'était près de l'endroit où vivaient les Autres avant qu'ils disparaissent. Une de ces... Comment on dit ?

— Églises ? proposa Alistair.

— Oui, quelque chose comme ça.

— Il y a de jolies choses par là-bas.

— Le Pays du Soleil d'Argent est plein de ruines laissées par les Autres, affirma la chouette lapone.

La première fois que Hoole avait traversé le S'yrthghar, il n'avait pas eu le temps de s'arrêter pour visiter. Il avait toujours rêvé de voir ces étranges nids bâtis par les Autres.

— On a intérêt à décoller maintenant si on veut avoir une chance de le trouver, dit Rose des Neiges.

— Pas sans nous avoir interprété quelque chose, décréta le grand duc. Avant le combat, le roi H'rath demandait toujours à des troubaplumes de chanter un air pour fouetter ses troupes.

— Quel ramassis de sottises, marmonna Rose des Neiges.

— Comment on va s'en sortir ? murmura Phineas d'un ton désespéré.

— Laissez-moi faire.

Rose des Neiges s'avança sur la branche où elle était perchée.

— Mes amis ne sont pas en voix, ils ont attrapé une petite angine pendant leurs mues de demi-saison. (Un murmure compréhensif circula dans l'arbre. Ces chouettes éméchées étaient prêtes à croire n'importe quel bobard.) Je connais assez peu de chants guerriers, mais j'ai dans mon répertoire quelques jolies chansons sur le Nord.

Cette proposition fut accueillie avec chaleur ; des cris enthousiastes et des hourras firent trembler les étoiles.

Rose des Neiges se mit à chanter. Sa jolie voix flûtée glissait délicatement sur le clair de lune, comme une brise légère sur la surface d'un étang ; elle s'enroulait autour des branches de l'arbistrot, jetant des reflets irisés sur tout ce qu'elle touchait.

*Terre de glace, miroir des cieux,
Terre nue aux eaux gelées,*

*Aux fleuves silencieux
Que nul ne voit couler.
Contemple le paysage sculpté par le vent,
Hérissé de pics, creusé de défilés,
Et mon ami, si tu écoutes attentivement,
Tu entendras la glace parler :
Elle chante le passé,
La vie prisonnière du givre ;
Dans le repos de l'éternité,
Du temps sa voix te délivre.
Terre de glace, miroir du ciel,
Terre nue aux eaux gelées,
Fleur de cristal dans mon cœur,
Vers toi je veux voler.*

Les dernières notes flottaient encore sous la ramure que les trois amis s'étaient déjà envolés, propulsés par un thermique.

— Ouf ! On a eu chaud ! soupira Phineas.

12

Où Theo poursuit son chemin

L'ourse polaire, assise sur ses hanches, contemplait le hibou grand duc. C'était un individu honnête comme on en croisait rarement, et même si cette histoire d'espionnage ne lui plaisait pas beaucoup, elle était prête à agir pour la bonne cause. De plus, par loyauté envers la mémoire de Siv, elle se devait d'accorder son soutien à son fils, le roi Hoole.

— Theo, je vous promets de garder les yeux et les oreilles grands ouverts. Mais je vous conseille fortement de rencontrer Svarr, le père de mes oursons. Il vit plus au nord, près du repaire de Lord Arrin, dans la partie orientale de l'estuaire des Crocs. Il est beaucoup mieux informé que moi. Il se pourrait qu'il sache où se cache Emerilla.

— Pourriez-vous m'indiquer la route ?

— Longez ce bras de mer, puis tournez vers le nord. Le cours d'eau va rétrécir petit à petit, puis s'élargir de nouveau et, juste avant de se jeter dans une grande lagune, former un nouveau goulot. Là, prenez à l'est et suivez le guili.

— Le guili ?

— Un guili est un miniestuaire. Les ours polaires les surnomment ainsi parce qu'ils sont si étroits que, lorsque nous les remontons à la nage, ils nous chatouillent les côtes.

Theo cligna des yeux. Il n'aurait jamais imaginé que ces créatures énormes, avec leur fourrure drue et leur cuir épais, puissent être chatouilleuses.

— Une fois au bout, à l'endroit où la glace fait comme un dôme, il y a une grotte. C'est là que vous dénicherez Svarr.

— Et vous dites que sa grotte avoisine le repaire de Lord Arrin ?

— Oui, mais ce n'est pas tant la proximité que la qualité des fontaines à vapeur qui est intéressante.

— Comment cela ?

— Les ours raffolent des eaux thermales et des jets de vapeur chaude. Svarr les apprécie particulièrement. Avec l'âge, il a tendance à se raidir un peu au niveau des épaules. L'eau chaude lui fait du bien. Nous avons découvert il y a longtemps qu'en plus de leurs vertus apaisantes, les fontaines souterraines conduisaient très bien les sons. Svarr est un énergumène assez curieux et il s'amuse beaucoup à écouter les conversations pendant qu'il prend son bain. Je suis allée lui rendre visite il y a quelque temps et il m'a renseignée sur les projets de Lord Arrin. Il pourra vous aider. À ce propos, transmettez-lui mes meilleures salutations et dites-lui qu'on pourra se revoir dans deux ans. Même heure, même endroit.

Theo remercia Svenka et déploya ses ailes. Au moment où il allait quitter le sol, il entendit les oursons.

— Maman, est-ce qu'on peut le suivre jusqu'au bout du couloir ?

— Si vous voulez, mais que je ne vous prenne pas à mettre la patte dans le grand estuaire. C'est d'accord ?

— D'accord, maman ! répondirent-ils en chœur.

Theo volait bas ; les oursons, qui nageaient sur le dos juste au-dessous, babillèrent sans discontinuer pendant tout le trajet.

— Tu ne trouves pas injuste que maman nous interdise d'assister à des batailles ?

— Ouais, on n'a jamais le droit de rien faire, à part rester assis sur la banquise à côté des trous des phoques pour les assommer quand ils sortent.

— C'était rigolo au début. À la longue, on s'en lasse.

— Tu t'es déjà battu, Theo ?

— Oui, et pour être franc, j'ai détesté ça.

— Ah bon ? Pourquoi ? demanda Rolf. Tu as eu peur ?

— Bien sûr que j'ai eu peur. Il faudrait être dingo pour ne pas avoir peur.

— Dingo ?

— Oui : rappelle-toi, tatie Siv n’arrêtait pas de répéter ce mot, se souvint Anka. Nous, on dit *blairn*.

— C’est l’heure de nous séparer, déclara Theo. Soyez de gentils oursons : faites demi-tour et rentrez.

— D’accord, soupirèrent-ils à l’unisson. Au revoir, Theo.

— Au revoir, Rolf. Au revoir, Anka.

Il était presque minuit quand Theo atteignit l’extrémité du guili. Il découvrit alors le plus gros ours qu’il ait jamais vu, assis bien droit, les yeux baissés. Le hibou descendit plus près du sol. Le mâle s’aperçut de sa présence et secoua une patte en l’air avant de la coller contre son museau pour réclamer le silence. Une tête noire émergea d’un trou et aussitôt, un grand bruit sourd brisa le calme de la nuit. Les eaux du guili se soulevèrent violemment. Du sang gicla sur la glace avant même que l’ours ait commencé à hisser sa victime sur la banquise.

— Je suis à vous dans une minute, dit-il en éventrant le phoque à l’aide de sa plus longue griffe.

Il l’écorcha soigneusement et sortit une poignée de lard.

— Miam, délicieux. Bien, que puis-je pour vous ?

— Êtes-vous Svarr ?

— Oh, non ! Qu’est-ce qu’elle mijote encore ?

— Qui ?

— Svenka.

— Comment savez-vous que c’est Svenka qui m’envoie ?

— Elle s’est fait des tas de copains récemment, en particulier des chouettes. À se demander où sont passés ses instincts d’ourse solitaire !

— Si j’ai bien compris, vous connaissez un certain nombre de chouettes, vous aussi.

— C’est vrai. Mais *elles* ne me connaissent pas, répondit l’ours d’un air amusé.

— Puis-je savoir ce qui vous captive tant chez ces oiseaux ?

— Ils me font rire avec leurs querelles politiques, leurs guerres, leurs complots... C’est très divertissant.

— Je crois que nous allons bien nous entendre ! lança amicalement le hibou.

Pour la première fois, Svarr leva les yeux et comprit à qui il

avait affaire.

— Oh ! Content que vous ne le preniez pas mal.

— Aucun risque. Je ne suis moi-même pas très versé dans les guerres et la politique.

— Alors pourquoi êtes-vous ici ? Et d'où venez-vous ?

— J'ai éclos dans l'estuaire de Grundenspyrr, pas loin d'ici.

— J'y ai fait d'excellentes parties de chasse au phoque.

— Ça ne me surprend pas. Mais à présent, je vis dans le S'yrthghar. Je suis un messager du roi Hoole.

Svarr reposa un morceau de lard sanguinolent et écarquilla les yeux.

— Vrai de vrai ?

Theo hocha la tête.

— Il paraît que ce roi est un brave type. Il s'est battu vaillamment à Par-Delà le Par-Delà. Et il posséderait une espèce de Charbon magique. S'il pouvait s'en servir pour éliminer les hagsmons, ce serait une bénédiction !

— Vous entendez beaucoup de choses, Svarr, et c'est pour cette raison que je suis venu vous voir.

— C'est-à-dire ? demanda l'ours, soudain méfiant.

— Vous pourriez apporter une aide précieuse à notre jeune roi.

Theo lui expliqua les projets de Hoole.

— Vous connaissez les ours polaires : nous n'avons pas l'habitude de prendre parti. Mais je n'aime pas ces canailles de chouettes avec leurs copains hagsmons. Même Svenka s'est fait piégé par leur *fyngrøt* avant la naissance de ses oursons.

— Oh, à ce propos, j'allais oublier : elle m'a confié un message pour vous. Elle a dit qu'elle vous donnait rendez-vous dans deux ans. Même heure, même endroit.

Svarr roula ses gros yeux noirs au ciel.

— J'imagine que je n'ai pas le choix, soupira-t-il. (Son souffle était si puissant que Theo faillit tomber de la corniche de glace où il se tenait perché) Alors, vous voulez des renseignements ?

— Oui. Essayez de savoir si Lord Arrin planifie une contre-attaque, combien de troupes il lui reste, s'il a recruté de nouveaux hagsmons...

— Fou-là-là ! fit Svarr. (Theo dut une nouvelle fois se

cramponner avec ses serres. Les exclamations de l'ours valaient bien les catabatiques) Vos tuyaux ne datent pas d'hier ! Ces jours-ci, Lord Arrin n'a plus que deux pelotes qui se battent en duel.

— Comment ?

— Je vous le certifie. La dernière bataille la brisé. Son armée a fondu comme un champ de glace par un jour d'été.

— Vous voulez dire que ses alliés sont tous partis ?

— Ses troupes ont essaimé un peu partout. Aujourd'hui, de petits groupes se battent entre eux pour emporter leur part du gâteau. C'est un véritable festin pour les vautours. Et puis Lord Arrin a perdu le palais du Hrath'ghar. Il y a eu une sorte de coup d'État mené par des forces deux fois plus nombreuses que les siennes. Elles ont assiégié le palais et l'ont jeté dehors. Pour couronner le tout, Ullryck, sa meilleure tueuse, a déserté. Elle est partie fonder une division de hagsmons.

— De nouvelles alliances se dessinent, hein ?

— Oui. Elles s'entredéchirent pour le pouvoir. Jusqu'à un groupe d'anciens troubaplumes qui a décidé de se battre.

— Des troubaplumes ? s'écria Theo, atterré.

— Ça vous choque, hein ? Ils se font appeler *kraals*. Ce sont plus des voleurs que des tyrans ou des assassins.

— Des kraals, répéta Theo.

Ce mot devait venir de l'ancien krakéen « *kraalynk* » qui signifiait « attaquer pour les trésors ».

— Ils ont troqué leurs colifichets pour du maquillage et ils habitent dans des terriers de la toundra. Ils ont appris à fabriquer des teintures colorées à partir de baies et de mousse. Vous les verriez ! Tous peinturlurés ! Les troubaplumes font ternes, à côté.

— Parlez-moi du groupe qui a pris d'assaut le palais du Hrath'ghar.

— Je ne me rappelle pas le nom du chef. Il a des hagsmons avec lui. Des jeunes, d'après ce que je sais.

En effet, Svarr était bien informé. Ainsi une pagaille sans nom régnait dans le N'yrthghar. Hors-la-loi, kraals, hagsmons et dictateurs s'entretuaient pour les miettes du royaume.

— Une dernière chose, dit Theo avant de partir. Avez-vous

entendu parler d'une chouette tachetée du nom d'Emerilla ?

— La fille de Strumajen et de Hurthwel ?

— Elle-même !

— Oh, oui. On la décrivait comme un des jeunes soldats les plus prometteurs du Régiment de Glace, jusqu'à ce qu'elle disparaisse à la guerre. Elle n'a plus jamais donné signe de vie.

— Vous ne savez rien de plus ?

— Non. Pourtant son nom est sur tous les becs. Elle obsède carrément Lord Arrin. Je crois qu'il aimerait l'avoir pour compagne. Certains prétendent qu'elle a filé avec les hagsmons, d'autres avec les kraals.

— Eh bien, merci, Svarr. Vous m'avez été très utile. Si de nouveaux éléments venaient à vos oreilles, connaissez-vous un moyen de nous les transmettre ?

— Je suppose que je pourrais passer le mot à Svenka.

— Parfait. Nous ferons régulièrement le point avec elle.

— C'est une bonne amie. Elle me manque, parfois. Dites-lui que je serai content de la revoir dans deux ans. Souhaitez-lui bonne chance avec les petits.

— Voulez-vous que je porte un message de votre part à Rolf et Anka ?

— Rolf et Anka ? Pourquoi leur a-t-elle donné des noms pareils ?! Pourquoi n'a-t-elle pas choisi des prénoms bien de chez nous, comme Sven ou Svarr ?

— Peut-être avait-elle envie de quelque chose de différent, de plus original ? suggéra Theo.

Svarr se gratta le menton.

— Ces femelles en font un peu trop dans le genre original, vous ne trouvez pas ?

— Oh, je n'ai pas vraiment d'avis sur la question... Pas de message pour les oursons, donc ?

— Non. Les oursons m'ennuient assez, pour être franc.

Theo cligna des yeux. Quelle drôle d'espèce, décidément ! Après avoir remercié Svarr une dernière fois, il décolla. « Que faire maintenant ? s'interrogea-t-il. Aller directement espionner au palais ou... ou rendre visite à ma famille ? » La simple pensée de recroiser son père lui donna des frissons et ses ailes lui parurent soudain lourdes comme des pierres.

13

Le grand retour

L'estuaire de Grudenspyrr était recourbé ; son angle évoquait un peu la patte arrière d'un loup. À l'inverse de la plupart des estuaires, il était bordé d'arbres. Au point du jour, Theo repéra le bouleau de son enfance. Il ne savait pas trop comment annoncer son arrivée. Sa mère était d'une nature fragile et il ne voulait pas lui causer un choc. Il se demanda si Shadyk serait encore là. Il décida de se réfugier dans un minuscule creux inhabité, juste derrière celui de sa famille, afin de les écouter.

Il entendit des voix en s'approchant du tronc : un mâle et une femelle discutaient. Il s'enfonça discrètement dans le petit trou, plus adapté à une chevêchette qu'à un hibou grand duc. Sa mère avait toujours eu un minuscule filet de voix, pourtant il percevait des hululements tonitruants et des éclats de rire stridents.

— Sur les plumes de mon croupion, j'ai jamais rien entendu d'aussi marrant ! s'écria la femelle.

— Et j'invente rien, Philma !

Philma ! Il ne pouvait pas exister deux Philma. Theo devait se rendre à l'évidence : il s'agissait bien de sa maman. Mais ses intonations grossières et ses ricanements étaient méconnaissables. Quant à la voix du mâle, elle ne correspondait ni à celle de son père, ni à celle de Shadyk. « Au nom de Glaucis, que se passe-t-il là-dedans ? » Theo ne perdit pas de temps à ruminer ses doutes. Il s'envola sur-le-champ, fit le tour de l'arbre et se posa sur une branche.

— Maman ! cria-t-il en espérant se faire attendre par-dessus les rires rauques. Maman ! Maman !

L'hilarité cessa. Une paire de prunelles jaune vif apparut. Au sommet de sa tête, la femelle arborait deux aigrettes soyeuses.

Philma en était très fière car elles étaient plus fournies et jolies que celles de la plupart des femelles grand duc.

— Theo ! roucoula-t-elle. Theo, mon chéri ! Je n'en crois pas mes yeux ! Theo est rentré à la maison ! Wyg, sors ! C'est Theo !

« Wyg ? Qui est Wyg ? » Theo se creusa la cervelle. Son père s'appelait Hakon. Un mâle émergea du creux et fit un pas sur la branche.

— Maman, où est papa ?

— Oh, mon pauvre petit... Comment t'annoncer cela ?

— Allons, allons, Philma.

Wyg se mit à lisser les aigrettes de Philma d'un geste beaucoup trop familier au goût de Theo.

— Je suis au regret de te dire, gémit l'hypocrite, que ton papa a trop passé, Theo.

— Tu veux dire trépassé ? Il est mort ?

— Oui, mon enfant. Je sais ce qu'il représentait pour toi.

« Elle plaisante ! » pensa-t-il.

— Que lui est-il arrivé ?

— Eh bien, quand Shadyk est parti à la guerre...

— Quoi ? Shadyk s'est engagé ?

— Oui. Incroyable, hein ? Il s'est même fait un nom, figure-toi. Mais je te raconterai ça plus tard. Entre donc. Nous avons des lemmings bien frais. (Elle adressa un petit clin d'œil à Wyg) Wyg attrape tout ce qu'il veut.

Elle s'envola et tira sur une des aigrettes du mâle d'un air espiègle. Ils se frottèrent l'un contre l'autre en gloussant. Theo était stupéfait. Une pichenette sur le bec aurait suffi à le renverser.

— Que disais-tu à propos de papa ?

— Ah, oui ! Pardon, je me suis déconcentrée...

« A-t-on jamais vu veuve plus joyeuse ? » observa Theo.

— Shadyk est donc parti à la guerre. Ton père, jamais en reste, surtout vis-à-vis d'un fils qu'il avait toujours traité d'avorton, a décidé d'y aller aussi.

Elle marqua une pause et tenta de plaquer sur son visage plein de gaieté un masque de tristesse.

— D'accord. Et après ? insista Theo.

— Ben il s'est fait tuer. Il a à peine eu le temps de décoller.

Encore moins de lever sa lame de glace.

Elle prit une expression faussement mélancolique, baissa les yeux, émit un son à mi-chemin entre le geignement et le soupir, puis elle redressa la tête.

— Mais j'ai un nouveau compagnon maintenant. Et lui, au moins, il ne me tape jamais. Pas comme ton père.

— Euh... Tant mieux, je suis heureux pour toi. Tu voulais me raconter quelque chose au sujet de Shadyk ?

— Oh, mon chéri, Shadyk est une célébrité maintenant ! Theo, tu ne vas jamais me croire, ajouta-t-elle à voix basse, mais il a monté un régiment. Et devine quoi ?

— Quoi ? demanda Theo du bout du bec.

— Il s'est emparé du vieux palais du roi H'rath !

Theo cligna des paupières plusieurs fois, éberlué.

— Le palais du Hrath'ghar ?

— Oui !

— Mais, maman, il appartenait à H'rath. H'rath était un bon roi.

— Oh, tu sais bien comment ces choses-là évoluent.

— Non, justement.

— H'rath a perdu. Ensuite cet affreux Lord Arrin a pris le pouvoir. Sauf que, d'après Shadyk, il est incapable de mener sa barque correctement. C'aurait été dommage d'abandonner ce beau palais aux pattes d'un minable !

— Qu'a fait Shadyk de plus que Lord Arrin pour le mériter ? Où a-t-il appris à gouverner ? Qu'est-ce qu'il y connaît ?

— Il apprendra, mon chéri. En plus, il a sous ses ordres un groupe de jeunes hagsmons très disciplinés.

— Des hagsmons !

— Oui. Ils ne sont pas aussi méchants qu'on le prétend, surtout les petits. Il les entraîne et il leur donne une bonne éducation.

« Des hagsmons bien éduqués ? N'importe quoi ! J'aurai vraiment tout entendu ! » Des dizaines, des centaines de questions se bousculaient dans la tête de Theo. Shadyk et sa mère n'éprouvaient-ils pas le moindre sentiment de loyauté envers Siv et H'rath ? Envers Hoole ? Son frère étant allié avec des démons, il comprit qu'il valait mieux garder ses

interrogations pour lui. Et ne surtout pas révéler qu'il était un proche de l'héritier légitime du trône du N'yrthghar.

— On va tout le temps au palais, continua sa mère. On y est reçus comme des princes.

Theo dut se retenir pour ne pas cracher une pelote. Puis il comprit soudain que Philma lui fournissait un prétexte en or pour s'y rendre lui-même. Il se ressaisit tant bien que mal.

— J'aimerais tant revoir Shadyk ! soupira-t-il.

— Pourquoi ne pas y retourner ensemble ? Oh oui ! Oh oui ! Comme ce serait drôle !

14

Une puanteur insupportable

— Gardez les yeux bien ouverts et guettez la moindre volute de fumée, ordonna Hoole.

En compagnie de Phineas et de Rose des Neiges, il survolait la Forêt d'Ambala du nord-ouest vers le sud-est. Ils exploraient le S'yrthghar depuis près de deux lunes à présent. Ce jour-là, ils recherchaient un « forgeron solitaire », c'est-à-dire un des tous premiers forgerons indépendants.

Dans ces territoires qu'on commençait à appeler les Royaumes du Sud, plus personne n'ignorait que Hoole, Theo et quelques autres s'étaient battus à Par-Delà le Par-Delà avec de nouvelles armes très puissantes. En l'espace de quelques lunes à peine, Hoole avait été surpris de voir plusieurs des Pattes Graissées ralliées à Siv tenter leur chance en attrapant des charbons. Certains avaient déjà acquis une solide expérience. Allumer des feux ne leur avait pas posé de difficultés particulières. En revanche, l'épreuve la plus délicate consistait à faire fondre la roche pour en extraire du métal. Pour les débutants, c'était de la magie ! Ils s'étaient arraché quelques plumes avant de réussir à fabriquer des armes.

Cette nouvelle génération de charbonniers et de forgerons était passionnément dévouée à la mémoire de la reine Siv. Solitaires par nature, ils évitaient de prendre racine. Ils refusaient même de se présenter sous leur nom. Mais ils n'étaient pas pour autant asociaux. Ils appréciaient les visiteurs qui venaient admirer leurs feux et leur travail à la forge. Et quand on les interrogeait sur leurs techniques, ils devenaient volontiers bavards.

Hoole comprit vite qu'ils seraient d'excellents furets. Toutes

les chouettes rêvaient maintenant de posséder des serres de combat et venaient les trouver dans l'espoir de s'en procurer une paire, si bien que les forgerons recevaient des nouvelles des quatre coins du pays. Une forge pouvait receler autant d'informations qu'un arbistrot ces jours-ci.

Hoole avait mis au point une méthode particulière pour recruter des furets. D'abord, il s'assurait de la loyauté de la chouette ; ensuite, il tentait de déterminer si elle avait l'intelligence et l'instinct nécessaires pour rassembler des informations et les restituer correctement. Jusqu'à présent, tous les forgerons qu'il avait rencontrés possédaient les qualités requises et acceptaient avec enthousiasme de servir le jeune et noble roi. Hoole en reconnut beaucoup qui avaient participé au combat, mais heureusement, personne ne l'identifia.

Au cours de leurs pérégrinations, le roi avait eu une illumination : pourquoi ne pas envoyer les artisans les plus prometteurs au Grand Arbre afin qu'ils s'entraînent sous le regard vigilant de leurs précurseurs, Grank et Theo ? Il glissait cette suggestion dans la conversation dès qu'il en avait l'occasion.

— Il paraît, leur disait-il d'un ton détaché, qu'au Grand Arbre de Ga'Hoole on peut prendre des leçons avec les grands maîtres en personne.

Une demi-douzaine de forgerons et de charbonniers étaient déjà partis au Grand Arbre afin d'y commencer leur formation. Grank était ravi de cet afflux d'apprentis. Quatre forges tournaient à présent en continu et le stock de serres de combat avait quadruplé ! Il y en aurait bien assez quand viendrait l'heure de l'invasion. De nouvelles recrues se présentaient aussi chaque jour ; Lord Rathnik et ses lieutenants les entraînaient à l'usage des armes de glace. Grâce au temps frais et aux vertus des lianes de symphorine dans lesquelles ils les enveloppaient soigneusement, les lames conservaient leur tranchant.

Hoole et Phineas, qui avaient passé tant d'heures à étudier les gestes de Theo dans sa forge, n'hésitaient pas à prodiguer des conseils aux forgerons solitaires qu'ils rencontraient. Ils finirent par tisser des liens très forts avec ces chouettes d'une nature pourtant méfiaante.

C'est ainsi que les trois compagnons avaient déjà recueilli quelques renseignements. Il ne faisait plus de doute que des hagsmons rôdaient dans les parages. Untel racontait qu'une grande plume noire aurait été repérée ici, un autre qu'une odeur de corbeau infecte aurait été perçue là, un troisième était tombé sur des pelotes suspectes toutes noires... Cependant, personne ne savait où les localiser.

Dans le petit groupe, chacun avait son avis sur la question.

— Nous les sentirions à l'odeur s'il y avait des hagsmons dans le coin, affirmait Phineas.

— Oh ! cette puanteur ! Je ne m'y ferai jamais ! s'exclamait Rose des Neiges.

— Mais les chouettes n'ont pas un odorat très développé, objectait Hoole.

Et puis, cette nuit-là, tandis qu'ils rendaient visite à un forgeron d'Ambala, Hoole eut une vision dans le feu. Un hagsmon s'approchait ! Il en était certain. Phineas se rendit compte aussitôt que son ami avait le gésier retourné.

Le forgeron regardait la jeune chouette tachetée d'un air curieux.

— Votre copain est bizarre. Qu'est-ce qu'il a ?

À cet instant, une bouffée nauséabonde leur coupa le souffle. Puis l'obscurité fut envahie par une lueur jaune, de plus en plus puissante : le *fyngrøt* inondait le creux, telle la marée montante.

— Nous n'avons pas d'armes ! murmura Phineas.

Ils devaient réagir avant que les mini-hags venimeux ne les attaquent.

— Pas de sabres de glace, chuchota le forgeron.

Hoole s'empara d'un tisonnier que prolongeait une boule de fer rouge. Le temps était suspendu. Les événements s'enchaînèrent comme dans un rêve brumeux. Pourtant Hoole gardait l'esprit clair et vif. Grâce à sa mère, il avait appris que la simple force de la volonté pouvait protéger des effets du *fyngrøt*.

A lui de prouver de quoi il était capable. Pour se donner du courage, il garda en mémoire l'image de Siv défiant les démons. Il serra fort le tisonnier et fonça à travers le flot de lumière. Un instant plus tard, l'odeur désagréable de plumes roussies vint s'ajouter à la puanteur de la créature. Le *fyngrøt* s'éteignit et un

bruit de chute étouffé signala la disparition du danger. Un tas de plumes noires gisait par terre devant la forge.

— Regardez ! s'écria Phineas, stupéfait. C'est juste un corbeau normal, en fin de compte.

— Il est si petit, s'étonna Rose des Neiges.

— Incroyable, souffla le forgeron. Il a rapetissé de moitié.

L'envergure d'un hagsmon pouvait atteindre jusqu'à trois fois celle des plus gros hiboux, ce qui ne contribuait pas peu à leur donner un aspect terrifiant.

— Nous avons fini par en trouver un, dit Hoole. Les rumeurs étaient fondées. Il a dû passer par la voie terrestre. Il n'y a pas assez de glace à cette période de l'année pour qu'il ait pris le risque de survoler la mer.

Il fit un pas vers le cadavre et le retourna à l'aide du tisonnier. Les quatre chouettes retinrent leur respiration. Le visage n'était plus qu'un disque creux, dépourvu d'yeux et de bec. Il s'en écoulait un filet jaunâtre, qui ne tarda pas à se changer en poussière. C'était une vision aussi choquante que répugnante.

— Comment as-tu fait pour abattre ce monstre, Hoole ? s'exclama Phineas.

— Hoole ! s'étrangla le forgeron. Vous êtes le roi Hoole ?

Les voyageurs échangèrent des regards embarrassés tandis que le forgeron tombait à genoux.

— J'aurais dû m'en douter.

— Levez-vous, forgeron. Oui, je suis le roi.

— Vous nous avez sauvés grâce à votre magie ! Pourtant... je ne vois pas le Charbon.

— Je n'ai pas employé la magie. Seulement votre tisonnier, forgeron ! J'ai vaincu ce démon par le pouvoir de ma volonté et la fermeté de mon gésier. Promettez-moi de ne répéter à personne que vous avez croisé le roi.

— Votre Majesté, vous avez ma parole d'honneur, affirma-t-il en plongeant ses yeux pâles dans les prunelles ambrées de Hoole. Permettez-moi de vous confier mon nom en gage de bonne foi – je me nomme Rupert.

Touché par cette marque de confiance si rarement accordée, le jeune roi inclina la tête et répondit simplement :

— Je suis honoré, Rupert.

15

Des plumes noires dans le désert

Phineas volait au ras des tiges d'orties, des buissons et des arbrisseaux épineux qui poussaient à la frontière du Désert de Kunir quand il remarqua une petite touffe de duvet noir et crut sentir l'odeur fétide reconnaissable entre mille. Il se posa.

— Regardez.

— Quoi ? demanda Hoole en atterrissant à côté de lui.

— Ces petites plumes noires...

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Rose des Neiges.

— Du pilou, affirma Phineas.

Le mot « pilou » désignait les minuscules plumes, délicates et vaporeuses, qui poussaient sous les rémiges. Elles étaient si légères que, lorsqu'elles muaien, elles s'envolaient et se prenaient dans les herbes hautes et les buissons. Chez la plupart des espèces, le pilou était de couleur claire. Phineas leva les yeux vers ses compagnons.

— Du pilou de hagsmon.

Les trois chouettes minouchèrent. Un long silence s'ensuivit. Hoole se dévissa le cou pour fixer son regard au sud-ouest.

— Le Désert de Kunir est tout proche.

— Nous l'atteindrons dans la nuit, confirma Rose des Neiges.

— Un paysage aride, sans frontière maritime... Le refuge idéal pour des créatures qui craignent l'eau salée, suggéra Hoole.

« Un peu comme Par-Delà le Par-Delà », pensa-t-il en se demandant si des hagsmons y avaient élu domicile après la bataille. Cela dépendait sans doute de l'acharnement des loups à les maintenir hors de leur royaume.

Hoole ferma les yeux et réfléchit. Des hagsmons au sud ; des rumeurs selon lesquelles le palais du Hrath'ghar était tombé aux pattes de nouveaux rebelles ; Ullryck et sa division de hagsmons... Il faudrait mener le combat sur tous les fronts. Pour le moment, ils n'étaient prêts à se battre nulle part. Le temps pressait... Le gésier du roi était en ébullition. Partir maintenant à la chasse aux hagsmons dans le Désert de Kunir serait extrêmement risqué. Nouveau Soleil ou pas, Hoole refusait de commettre une imprudence. Il lui fallait davantage d'informations. Avant de franchir la frontière d'Ambala, ils avaient trouvé dans une trappe un message codé de Grank qui confirmait un certain nombre de renseignements mais n'apportait aucun élément nouveau.

— Rebroussons chemin et retournons voir Rupert. Il me faut un bon feu...

— Déjà de retour ? s'écria Rupert. Ne me dites pas que vous avez croisé d'autres hagsmons ?

Hoole hocha la tête.

— C'est presque ça. Rupert, j'ai un service à vous demander.

— Tout ce que vous voulez.

— J'ai besoin de votre feu.

Le forgeron parut perplexe.

— Euh... oui... bien sûr. Je parie que vous êtes plus doué que moi pour la forge.

— Il ne s'agit pas de ça, en fait. Je vois des choses dans les flammes, expliqua-t-il d'un ton sérieux. Ce n'est pas de la sorcellerie, Rupert. Vous êtes d'accord pour admettre que certaines chouettes naissent avec des gésiers plus sensibles que d'autres ? Avec une plus grande intuition ? Alors disons que je possède une intuition un peu plus développée que la moyenne, c'est tout. Puis-je... ?

Rupert s'écarta.

— Les flammes sont à vous, Hoole.

— Autre chose... Pourriez-vous décaler un peu ce rocher au sommet de votre cheminée de façon à créer un appel d'air ? J'aimerais que les flammes s'élèvent davantage.

Quelques minutes plus tard, d'immenses flammes se dressaient dans la crevasse du rocher. Hoole planait à mi-hauteur, ne sachant pas trop ce qu'il cherchait. On ne pouvait pas se présenter devant un feu avec des idées préconçues, ou en exigeant des réponses à des questions précises. Ce n'était pas ainsi que cela fonctionnait. Il fallait au contraire dépouiller son esprit de ses préjugés et laisser s'exprimer les flammes vacillantes.

Dans la mèche jaune incurvée au centre du feu, il discerna deux points minuscules. Une lueur verte familière s'en dégageait. « Oui ! Des yeux de loups terribles ! » Les prunelles de ces animauxjetaient des reflets vert émeraude d'une intensité troublante. Une certitude grandit dans le gésier de Hoole : là résidait la clé de la victoire contre les hagsmons. Qu'ils concentrent seulement leurs regards, et ils formeraient un faisceau lumineux d'une puissance inouïe ! Les loups avaient déjà prouvé qu'ils pouvaient être des alliés décisifs. Ces maîtres de la stratégie possédaient des instincts sûrs. Ils savaient anticiper les réactions de l'ennemi et excellaient à communiquer dans le feu de l'action sans émettre le moindre signal détectable par le camp adverse.

« Je dois rejoindre Namara MacNamara, se dit-il. Je dois courir de nouveau avec les loups ! »

16

À la recherche d'une plume

Yonot fyngrot velink velink,
Souffle, souffle, gros alambic,
Distille mon breuvage maléfique.
Un lombric, deux langues d'aspic,
Une pincée d'arsenic.
Mais le gésier, voilà le hic...
Gimlich gimloc machten ma,
Apparaît, monstre du nachtga'th.

Les paroles tourbillonnaient dans la tête de Kriss tandis qu'elle s'éloignait des Fjords à tire-d'aile. Elle partait en quête d'une plume appartenant à un membre de la famille d'Emerilla. Son choix se portait logiquement sur le père, mort au combat près de la Dague de Glace. Il lui suffisait de débusquer le hagsmon qui avait emporté sa tête, et le tour serait joué.

Il existait justement une colonie de hagsmons près des Serres de Glace. L'un d'eux en particulier, Penryck, l'intéressait beaucoup. C'était un guerrier rusé qui avait uni son destin à celui de Lord Arrin. Mais Lord Arrin n'était pas en veine ces derniers temps, et la loyauté de Penryck avait ses limites.

Kriss bifurqua vers l'est et survola un cours d'eau tortueux qui s'enfonçait entre deux falaises de glace. Là, disait-on, se cachait l'un des deux palais de l'ancien roi : le Palais de Glace. Moins somptueux que celui du Hrath'ghar, il était dissimulé au cœur d'un véritable labyrinthe.

Les parois rocheuses étaient criblées de creux de hagsmons. Ils se sentaient en sécurité ici, car l'eau restait gelée presque toute l'année. Le roi H'rath avait fait preuve d'audace en

installant sa cachette sous le bec de ses ennemis. Kriss devait lui reconnaître cette qualité. D'un autre côté, la plupart des hagsmons n'étaient pas très malins. Naviguer à travers ce dédale de couloirs de glace relevait pour eux du défi quotidien. Naturellement, Kriss estimait faire exception à la règle.

Un hagsmon la suivait. Il se glissa à côté d'elle dès que la fente étroite dans la falaise s'élargit pour former une gorge profonde.

— Qu'est-ce qui t'amène ici, Kriss ?

— Je cherche Penryck. Il a participé à la bataille des Serres de Glace, n'est-ce pas ?

— Moi aussi.

Kriss jeta un coup d'œil au mâle, incapable de se souvenir de son nom.

— Il y avait un vieux lieutenant, une chouette tachetée.

— Strix Hurthwel.

— Qui l'a tué ?

— Mycroft, un hagsmon.

— Et où peut-on trouver ce Mycroft ?

— Dans les Fjords.

— Quoi ? (De surprise, Kriss décrocha et manqua partir en vrille) Il n'y a pas d'autre hagsmon que moi dans les Fjords !

— Si, lui.

— Insolent, ne me réponds pas ! Espèce de... de...

Elle fit demi-tour et retourna droit d'où elle venait.

Elle lutta contre le vent de toute la force de ses grandes ailes déchiquetées et regagna les Fjords avant le lever de la lune. Elle avait la ferme intention de fouiller chaque grotte, chaque crevasse, jusqu'à ce qu'elle tombe sur ce Mycroft. Tout à coup, elle se rappela que l'œil de divination pouvait lui éviter cette traque fastidieuse ! Il lui avait fallu des années pour trouver le globe oculaire parfait ; peu avant l'éclosion de Lutta, elle était parvenue à en arracher un à une jeune chouette rayée égarée dans la région, et c'avait été le bon.

— Tu rapportes la plume ? lui demanda Lutta en la voyant rentrer dans la grotte.

— Non, c'est un dénommé Mycroft qui a la tête.

À l'insu de sa maîtresse, le mac-hag minoucha et se recroquevilla dans un coin sitôt le nom de Mycroft prononcé. Il le connaissait bien ; le hagsmon lui avait promis de le transformer (en chouette ou en macareux, à sa guise) s'il acceptait d'espionner la sorcière pour son compte et de lui livrer ses secrets. Le mac-hag jouait un jeu dangereux, mais il en avait assez de Kriss, de ses expériences et de ses mauvais traitements. Il en avait marre d'être cette horrible créature hybride au dandinement ridicule.

Kriss attrapa l'œil et le suspendit au-dessus d'une petite pyramide de glace. Il tourna lentement ; les reflets d'or de sa prunelle se mirent à clignoter. Une image se formait.

— Qu'est-ce que c'est, tatie ?

— Tais-toi. Je me concentre.

Lutta s'écarta tandis que Kriss se penchait encore.

Elle distingua Mycroft, chez lui. Il n'était pas très gros pour un hagsmon. Sa queue effleurait à peine le sol. Il habitait lui aussi une grotte jonchée d'organes arrachés à diverses créatures. Elle examina les murs avec soin. Il ne lui fallut pas plus d'une minute pour repérer la tête, posée sur une étagère de glace. Elle était superbe ! « Eh bien, pensa-t-elle, c'est indéniable : les chouettes tachetées sont de bien jolis oiseaux. » Les yeux de ce mâle-ci avaient gardé un lustre merveilleux. Kriss tenta de contenir son excitation. Il lui suffisait d'une ou deux plumes et alors...

Soudain, elle se figea.

Dans un bol, sur l'étagère, le hagsmon conservait deux pelotes et l'arête centrale d'un poisson. C'était sa formule ! Celle qui, un jour, devait la rendre insensible à l'eau de mer. Elle pivota sur ses serres et poussa un cri strident :

— Mac-hag !

Mais le mac-hag avait disparu.

Kriss sortit comme une flèche de sa grotte. Elle le pourchassa au nord, puis au sud. Au bout d'une heure, elle rentra et consulta de nouveau l'œil de divination. Devenu terne et flou, il ne lui révéla rien. Où était la maudite bête ? Était-elle partie avertir Mycroft, ce traître sans honneur, ce voleur de formules ? Privée de son œil magique, Kriss se sentait pour ainsi dire aveugle.

Alors elle décida d'attendre. Et si la hagsmonne possédait une qualité, c'était bien la patience.

Elle laissa passer une nuit, puis deux et, la troisième, l'œil recommença à s'éclaircir. La grotte paraissait inoccupée et la tête splendide trônait toujours sur l'étagère. Était-ce un piège ? Le regard fixe, Kriss marmonna une ancienne incantation démoniaque, un charme spécialement conçu pour dévoiler l'invisible. Sa respiration se calma. Ni le mac-hag ni Mycroft n'étaient dans les parages. C'était le moment idéal.

— Viens, Lutta. Nous allons te dégoter une plume.

Le palais du Hrath'ghar

La splendeur du palais du Hrath'ghar rayonnait à des lieues à la ronde. Il offrait une vision grandiose par une belle journée ensoleillée. Ses flèches de glace, qu'on eût dites d'argent, scintillaient sur le ciel bleu. Ses murs, ses tourelles et ses ponts sculptés par le vent flamboyaient avec un éclat à faire pâlir les diamants. Mais, au clair de lune, sa beauté touchait au sublime.

Loin d'être réduite au silence par une telle majesté, la mère de Theo ne cessait de jacasser.

— Oh ! As-tu jamais rien vu d'aussi joli ? Quand je pense que cette merveille appartient désormais à Shadyk !

— Qu'est-il arrivé à Lord Arrin ? s'enquit Theo.

— Comme je t'ai dit, il a perdu le respect de ses troupes après la défaite cuisante de Par-Delà le Par-Delà. La moitié de ses soldats sont allés voir ailleurs, chouettes et hagsmons confondus. Ils n'arrêtent pas de s'attaquer entre eux maintenant.

« Elle en parle d'un ton si léger ! s'indigna Theo. Comme s'il lui importait peu de savoir qui se bat pour quoi de nos jours ! Svarr avait raison : c'est un vrai festin pour les vautours. »

Lorsqu'il aperçut les ailes noires irrégulières des hagsmons déployées sur le blanc scintillant des parapets de glace, son gésier fit un bond. Philma poussa quatre longs hululements suivis de deux courts, le cri caractéristique du hibou grand duc. Puis elle marqua une pause et poussa encore trois hululements brefs. Elle tourna la tête vers Theo.

— C'est un code. Il signifie : « N'attaquez pas : je suis la maman de Shadyk. » Tu vas voir comme l'intérieur est luxueux. On nous traite avec le respect dû aux princes, tu n'en reviendras

pas. Nous sommes des gens importants à présent.

— Comment Shadyk est-il devenu... comment lappelez-vous déjà ?

— Bientôt nous l'appellerons « Majesté ». Une cérémonie de couronnement est prévue. Quel est le mot ? Un...

— Un sacre.

« Comment en est-il arrivé là ? Par une simple démonstration de force ? » Theo allait revenir à la charge quand sa mère déclara :

— Tiens, tiens ! Il me semble qu'il y a plus de hagsmons que d'habitude. Oh, Theo, attends un peu d'admirer la salle du trône, avec ton frère perché sur le fauteuil royal. Tu te rends compte ? Un de mes fils installé à la place de H'rath ? N'est-ce pas merveilleux ?

Une vague de nausée submergea Theo quand ils pénétrèrent dans le palais. Il comprit vite pourquoi tous les hagsmons étaient à l'extérieur : les murs de ce palais autrefois magnifique se désagréguaient. « De la glace pourrie ! » Cette expression lui revint tout à coup en mémoire. Lui qui avait toujours pensé que ce n'était qu'une image, il en comprenait mieux le sens tandis qu'il examinait la glace trouble, un peu flottante, qui s'effritait et se creusait. Un jour, il avait découvert un rayon de miel dans un creux d'arbre du S'yrthghar et l'aspect de cette glace le lui évoquait exactement : elle semblait trouée d'alvéoles. Puisque le palais fondait de l'intérieur, seules les fortifications offraient aux hagsmons des perchoirs sûrs. « Combien de temps pourront-ils servir leur chef, ce bouffon juché sur un siège en liquéfaction ? » s'interrogea Theo en entrant dans la salle du trône.

Son petit frère n'avait pas beaucoup grossi depuis son départ ; ses plumes étaient toutes embroussaillées comme si elles n'avaient pas été peignées depuis des siècles. Pourtant quatre femelles chevêchettes, trois communes et une elfe, semblaient très occupées à lustrer son plumage tout en picorant les lentes accrochées autour des fentes de ses oreilles et entre ses serres.

— Maman ?

— Oui, mon chéri. Regarde qui je t'ai amené.

Shadyk se raidit.

— Combien de fois faudra-t-il que je te le rappelle ? On me nomme Commandant : Commandant Forte-Serre. (Il se tourna vers Theo) Bonsoir, mon frère. Notre dernière rencontre remonte à une éternité. J'imagine que tu as passé tout ce temps à étudier loin des guerres ? Mon frère, Theo, est du genre studieux, expliqua-t-il à l'intention de sa cour. Il n'aime pas se battre.

Des marmonnements et des claquements de bec désapprobateurs accueillirent l'information.

— Comme vous dites, acquiesça Shadyk.

Il descendit de son trône. Ce trône légendaire en forme d'arbre, qu'on disait miraculeusement ciselé par les éléments, accueillait autrefois toute la famille royale sur ses nombreuses branches. Mais la plupart des rameaux de glace avaient fondu et il ne subsistait plus rien de sa splendeur passée. À présent, il pouvait tout juste supporter le poids d'un grand duc un peu chétif et de ses esclaves chevêchettes. Theo fit un pas en avant.

— Stop ! cria Shadyk en battant des ailes.

— Bonsoir, dit Theo.

Comme Shadyk enflait, adoptant une posture menaçante, Theo ajouta :

— Commandant Forte-Serre.

Pendant ces brèves secondes, Theo comprit que Shadyk avait oublié ou nié leur histoire commune. Toutes les fois que le grand frère avait protégé le petit des colères paternelles, choyé ses sentiments meurtris et ses ailes abîmées avec leurs tuyaux de plumes cassés – effacées, envolées ! Shadyk avait perdu la tête. Une lueur de folie dansait dans ses yeux ambrés.

— Eh bien, Theo, n'est-ce pas somptueux ? murmura Philma.

Theo dut se retenir pour ne pas cracher une pelote.

— Il a une certaine autorité naturelle, tu ne trouves pas ?

— Ma famille et moi allons nous retirer dans la salle des banquets, annonça Shadyk. S'il vous plaît, mes douces, joignez-vous à nous, glissa-t-il à ses chevêchettes.

Les minuscules femelles gazouillèrent avec force gestes de soumission.

La salle des banquets était dans un état déplorable. Des restes de lemmings, d'écureuils et de rats à moitié dévorés

jonchaient le sol mais personne ne semblait s'en soucier. La glace à demi fonduة était striée de sang. Bien que Theo ait l'estomac vide, la vision acheva de lui couper l'appétit.

— Alors, mon frère, tu étudies toujours ? Tu as rejoint les frères glauciscains ? demanda Shadyk d'une voix traînante.

Le Commandant balaya son public du regard. Un rire sonore et rauque fusa de la délégation de chouettes qui les avait accompagnés. Tous nourrissaient apparemment le plus grand mépris pour les individus studieux et contemplatifs.

— Euh... Oui... En vérité, j'ai beaucoup étudié et j'envisage de prononcer mes vœux.

« Ce n'est qu'un tout petit mensonge par omission : ils n'ont pas besoin de savoir que c'est en tant que Gardien de Ga'Hoole que j'ai prononcé des vœux. » Pour la première fois de sa vie, alors qu'il n'était pas pris dans la tourmente de la guerre où l'ennemi ne vous laissait guère le choix, Theo sentit un flot de rage monter en lui. « Me voilà devenu un vrai guerrier », pensa-t-il.

— Qui, dans ce palais, a le temps d'étudier ? Personne. C'est presque un luxe aujourd'hui, non ?

Shadyk se tordait le cou en tous sens pour croiser le regard de chacun de ses auditeurs, hormis celui de son frère.

« Il est devenu si étrange, songea Theo. Cet accent bizarre... Il appuie sur chaque syllabe, c'est absurde. Et ces regards en coin affectés et hautains... Mon frère est fou. Un fou entouré d'aveugles. Maman, Wyg, les quatre chevêchettes qui volentent autour de lui – personne ne remarque sa démence. Personne ne s'aperçoit que ce palais tombe en ruine. Comment fait-il ? Comment a-t-il pu rassembler autant de monde ? Les seules créatures saines d'esprit ici sont-elles les hagsmons perchés sur les parapets et les tourelles ? »

Il repéra alors parmi les domestiques qui s'affairaient, chargés de proies fraîches, une chouette tachetée qui s'avancait avec un rat grassouillet pour son maître. Elle s'approcha à petits pas prudents, la tête baissée, d'un air servile et soumis. Cependant, un éclat doré dans ses yeux sombres, un éclair de lucidité démentiaient son attitude. Elle jouait la comédie.

Theo comprit aussitôt qu'il venait de retrouver Emerilla, la

fille de Strix Strumajen et de Strix Hurthwel !

18

Devenir Emerilla

Délicatement, Kriss tressa la plume dans les rémiges de Lutta.

— Vois-tu, mon enfant, il ne suffira pas de ressembler à n'importe quelle chouette tachetée. Cette plume, prise sur la tête de son père, va te permettre de devenir cette femelle-là, et pas une autre. À présent, tu maîtrises à merveille le « wououp-wou-hou-hou » caractéristique de cette espèce, et tu excelles à reproduire les infimes mouvements de leur peigne dans les virages. Tu es même capable de penser comme une chouette tachetée. Il te reste à apprendre à penser comme Emerilla. Si tu réussis, le Charbon sera à moi !

» Maintenant, écoute-moi bien, Lutta. Les hagsmons n'ont pas de véritable gésier, au sens où l'entendent les chouettes. La transformation profonde que tu vas subir grâce à cette plume risque de te surprendre. Les gésiers des chouettes ne servent pas seulement à digérer la nourriture. Ils leur donnent des émotions et une sensibilité supérieure à la nôtre, soi-disant. Bref, ils ne leur apportent que des embêtements, si tu veux mon avis.

— Qu'est-ce que c'est, une émotion ? demanda Lutta.

— Les émotions sont un genre de sentiments stupides qui se mettent en travers de nos actions. (Kriss marqua une pause et fixa sa protégée de ses yeux de fouine) Je te confie une mission difficile, Lutta. Tu devras te comporter en chouette normale et sensible, tout en résistant aux distractions et aux pièges dangereux tendus par ton gésier. Tu comprends ?

— Oui, tatie.

— Retiens bien ceci : il n'y a pas de place pour les émotions dans cette mission. Ne fais rien qui puisse compromettre nos

objectifs.

— Oh non, tatie !

Lutta ressentit un drôle de tiraillement dans le ventre. Quelque chose remuait au fond d'elle. Elle faisait l'expérience des premiers soubresauts de son véritable gésier. Quelle sensation étrange ! Étrange, mais pas désagréable... En fait, elle avait l'impression d'être plus... plus... plus complète.

Depuis que les mini-hags lui avaient appris l'existence du mystérieux Grand Arbre et du jeune imbécile qui le gouvernait, Kriss ne trouvait pas le repos. Elle se posait beaucoup de questions sur le tempérament de ce Hoole, qui possédait la magie la plus puissante au monde et voulait la jeter aux orties. Elle décrocha un des gésiers desséchés suspendus à son mur, le plongea dans une solution tout en marmonnant. Il s'agissait d'un sortilège de divination des songes. Elle devait prononcer la formule à l'endroit, puis à l'envers, sans se tromper.

— *Veeblyn spyn crynik spyn veeblyn Hoole Elooh nylbeev nyps kinyrc nyps nylbeev.*

Elle dut s'y reprendre à trois fois. Elle pourrait dorénavant visiter les rêves de Hoole. Pas n'importe lesquels, et pas n'importe quand. Du reste, certains lui seraient inutiles ; d'autres, en revanche, pourraient lui fournir des renseignements précieux sur sa nature.

Pendant plusieurs jours, elle partagea donc les nuits agitées de Hoole. La plupart de ses visions ne lui laissaient pas de souvenir impérissable. C'était ce genre de cauchemars ordinaires où une proie succulente vous glisse entre les serres, par exemple ; ou encore où vous volez sous un magnifique ciel étoilé avant d'être surpris par le jour et d'essuyer une attaque de corbeaux. Le roi rêvait parfois de la Bataille du Par-Delà, mais pas aussi souvent qu'elle l'aurait souhaité. Kriss était fascinée par les stratégies de combat de Hoole et par ces étranges armes que ses compagnons et lui portaient afin de transformer leurs serres en longues lames acérées. Et puis un après-midi, juste avant l'heure à laquelle elle se réveillait habituellement, elle fit un songe singulier, crucial à sa compréhension du personnage et au succès de sa mission.

Hoole volait à travers une épaisse nappe de brouillard, qui se leva peu à peu, remplacée par une brume nacrée sur laquelle semblaient flotter des étoiles scintillantes. Mais derrière ces constellations se cachaient les mouchetures blanches d'une chouette tachetée. Le roi rêvait d'Emerilla. Rien d'étonnant à cela. Seulement son cœur et son gésier étaient en émoi. Il était attiré par cette femelle, préoccupé par sa sécurité, émerveillé par son courage.

Kriss s'éveilla en sursaut.

— Voilà qui nous facilitera la tâche ! s'exclama-t-elle.

Elle s'avança vers Lutta qui dormait encore et tapota la plume de Strix Hurthwel.

— Et maintenant, ma Lutta, murmura-t-elle, perçois-tu le changement ?

Lutta commençait en effet à se sentir très différente. Troublée par ses nouvelles sensations, un peu déboussolée, elle n'osait pas se confier à Kriss de peur de la contrarier. « Qui suis-je, au juste ? s'interrogeait-elle. Une hagsmonne ou une chouette ? Une chouette tachetée ou un hibou grand duc, comme lors de mon éclosion ? » Parfois, elle avait l'impression douloureuse d'être divisée, de ressembler à un collage de fragments hétéroclites. Et surtout, elle se sentait terriblement seule.

19

Une vieille amie

Dans la partie nord du S'yrthghar, l'hiver s'était déjà installé. Hoole luttait contre des rafales cinglantes, sous un rideau oblique de grésil, de neige et de pluie. Chaque jour, l'obscurité se prolongeait et le soleil, telle une créature obèse, se hissait un peu plus péniblement au-dessus de l'horizon. Comptant le nombre de nuits qui le séparaient de la Longue Nuit, Hoole força l'allure.

La jeune chouette n'était pas habituée à ce temps. Au N'yrthghar, les températures étaient si glaciales qu'il faisait toujours sec.

— Grand Glaucis, je vais abîmer mes ailes à force de voler à travers cette soupe, marmonna-t-il en atteignant le Promontoire de la Serre tordue.

Phineas et Rose des Neiges avaient protesté quand il leur avait ordonné de retourner au Grand Arbre sans lui.

— Il est plus important que vous rentriez partager ce que nous savons avec les autres, et que vous continuiez à recruter des furets, avait-il dit.

Ils n'avaient cédé qu'après une longue discussion, et encore Hoole avait-il dû user de tout son pouvoir de persuasion pour les convaincre qu'il serait en sécurité.

D'après le feu, Namara MacNamara avait choisi de rester dans cette région stérile et inhospitalière située au nord-est du Promontoire de la Serre tordue, plutôt qu'à Par-Delà le Par-Delà. Hoole ne fut pas surpris d'apprendre qu'elle avait quitté son pays. Considérée comme une héroïne par tous les loups-terribles depuis la Bataille du Par-Delà, elle refusait pourtant de faire partie de leur société. Ses mauvais souvenirs de la vie de clan l'avaient marquée à vie.

Hoole connaissait bien les mœurs des loups. Depuis qu'il avait vécu et chassé avec eux, il lisait presque aussi bien dans leurs yeux que dans les flammes. À mesure qu'il se rapprochait de Namara, ses vieilles sensations lui revenaient. Il la sentait, tout près.

Il la repéra juste au moment où la lune s'abîmait derrière l'horizon pour rejoindre une autre nuit, dans un autre monde. La louve traquait un caribou efflanqué. Hoole s'installa sur une branche pour observer le rituel du *lochinvyrr* dans les premières lueurs grises de l'aube. Il n'osait pas l'interrompre. Par leurs regards, la proie et le prédateur scellaient un pacte. Ce n'était ni une victoire pour l'un, ni une défaite pour l'autre, mais un échange d'une grande dignité.

Quand Namara eut terminé, Hoole bondit de l'arbre et se laissa glisser en vol plané. Elle leva son museau dégoulinant de sang.

— Hoole, mon cher Hoole !

Sa voix pleine de tendresse et sa gueule ensanglantée offraient un contraste saisissant.

— Qu'est-ce qui t'amène ici, jeune chouette ? Oh, pardonne-moi... Tu es un roi, maintenant.

— Non, je resterai toujours Hoole. Les titres ne m'importent pas.

Namara rit doucement.

— Pourquoi es-tu venu dans cette contrée solitaire ?

— La solitude te pèse, Namara ?

— Non, pas vraiment. Je l'ai choisie. Tu me connais, Hoole. Mais revenons à toi.

Le roi lui exposa brièvement la situation et lui fit part de ses craintes. Il lui parla de sa mauvaise rencontre avec un hagsmon à Ambala et des soupçons qui ne cessaient de le tourmenter depuis ce jour.

— Je ne savais pas quoi faire. Alors j'ai consulté le feu.

Namara hocha la tête tout en rongeant le caribou.

— Les flammes t'ont confirmé que d'autres hagsmons erraient dans les Royaumes du Sud ?

— Oui. Dans le Désert de Kunir, pour être exact. Un royaume rêvé pour eux. Mais elles m'ont dit autre chose. À propos des

loups.

— Quoi donc ? demanda la louve en se redressant.

Ses yeux brillaient. Leur lumière émeraude baignait le plumage de Hoole et le confortait dans son intuition.

— Les rayons verts de vos yeux ont le pouvoir de détruire le *fyngrøt* ! Je le sais grâce aux flammes, je le sens dans mon gésier. Namara, peux-tu conduire une meute jusqu'au Désert de Kunir ? Je ne te demande pas de vivre avec eux. Tu es une solitaire, je le sais, mais tu possèdes les qualités naturelles des plus grands chefs. Les loups de Par-Delà le Par-Delà t'estiment et te respectent. Vous devez aussi vous battre pour vous ! Le combat contre les hagsmons n'est pas seulement le combat des chouettes. Je me battraï à vos côtés. À la Bataille du Par-Delà, j'ai appris à résister au *fyngrøt*, toutefois je ne peux pas le détruire. Voilà pourquoi j'ai besoin de vous. Je compte porter la guerre au N'yrthghar, où des tyrans se sont emparés du palais de ma famille, le palais du Hrath'ghar ; mais auparavant, je dois m'assurer que le S'yrthghar est nettoyé de ses hagsmons.

— Es-tu prêt à envahir le glacier du Hrath'ghar ?

— Non. Il nous reste beaucoup à faire.

— Peux-tu m'en dire plus ?

Hoole réfléchit et pesa ses mots avant de parler. « En quelque sorte, elle me met à l'épreuve », pensa-t-il.

— Les Gardiens du Grand Arbre doivent se préparer. Nous avons gagné la Bataille du Par-Delà mais nous ne devons pas laisser cette victoire nous aveugler. Seuls quatre d'entre nous possédaient des serres de combat la dernière fois. Il faut en forger davantage et entraîner d'autres chouettes à voler avec — d'autant que nous disposons de peu d'armes de glace et qu'elles se conservent mal sur notre île. Pour cela, nous avons besoin de plus de charbonniers et de plus de forgerons. Enfin, nous devons apprendre à penser comme des loups.

Namara se détendit un peu.

— C'est bien, mon ami. Tu as raison. Tu dois leur enseigner nos stratégies. Quant aux charbonniers et aux forgerons, eh bien, sache qu'il y en a de plus en plus chaque jour. Ils collectent des braises au pied des cratères. Certains s'approvisionnent dans les feux de forêt.

— Vraiment ? s'écria Hoole, surpris.

— Il y a même une forge dans les environs... Ils te sont tous très dévoués, Hoole, et je pense qu'ils n'hésiteraient pas à te venir en aide.

— Et toi, Namara, m'aideras-tu ?

— Bien sûr. C'est le moins que je puisse faire pour la seule créature sur terre qui ait cru en moi. Nous partirons ensemble pour Par-Delà le Par-Delà à la nuit tombée. Fengo m'aidera à rassembler la meute. Ne t'inquiète pas. Prends un peu de caribou.

— Oh non. Il n'y a rien sur cette carcasse. Je vais dénicher un rat ou un campagnol.

— À ta guise. Quand tu seras repu, viens partager ma tanière, près de ce vieux chêne blanc. J'ai creusé un terrier sous ses racines. Il sera bien assez grand pour nous deux.

Hoole s'endormit aux côtés de la louve. Il n'avait plus rêvé de la jolie chouette tachetée depuis son étrange cauchemar. Chaque fois qu'elle apparaissait dans ses songes, quelque chose, un trouble indéfinissable, venait perturber son sommeil et sa vision s'évanouissait. Ainsi, il passa une nouvelle journée sans rêves dans la tanière de Namara.

20

Un palais en décomposition

— Chut ! Ne mappelez pas Emerilla. Ici, on me connaît sous le nom de Sigrid.

Theo s'était fait excuser dès qu'il l'avait pu sans risquer d'éveiller les soupçons. Délaissant la compagnie de son frère, il avait suivi la jeune chouette tachetée.

— Mais c'est bien vous ? demanda-t-il en penchant la tête.

— Oui. Comment le savez-vous ?

Son gésier lui avait soufflé la vérité. Ce n'était pas tant sa ressemblance avec sa mère, Strix Strumajen, qui lui avait mis la puce à l'oreille, que le fait qu'elle soit si différente des autres chouettes du palais.

— Je l'ai deviné.

Cette réponse parut suffire à Emerilla.

— Où est ma mère ?

— Auprès de Hoole, chuchota Theo.

— Vous aussi, vous vivez là-bas ?

— Oui.

Craignant de se trahir, ils engagèrent une conversation hachée, ponctuée de phrases inachevées, de clins d'œil et de hochements de tête, ce qui ne les empêcha pas d'échanger un nombre d'informations incroyable en un rien de temps. Emerilla travaillait au palais depuis que Shadyk s'en était emparé. Heureusement, personne ne l'avait reconnue : les batailles auxquelles elle avait participé s'étaient déroulées dans des régions éloignées de celles où Shadyk et ses troupes étaient intervenus. Apparemment, il y avait de la bagarre aux quatre coins des royaumes du Nord. Une foule de camps s'opposaient ; des chouettes se querellaient avec des chouettes, des hagsmons

avec des hagsmons. La guerre gagnait des territoires que la violence avait épargnés jusque-là.

— Les anciennes armées de H'rath sont-elles encore actives ? s'enquit Theo.

— Quelques-unes peut-être, mais elles ne défendent plus le royaume qu'elles ont connu.

— Que voulez-vous dire ?

— Les seuls soldats véritablement loyaux sont allés dans le S'yrthghar. Ceux qui sont restés ont oublié les devises de la dynastie h'rathienne. En gros, c'est chacun pour soi. Le palais pourrit de l'intérieur parce que tous les codes d'honneur ont été violés. Le code h'rathien n'existe plus. Les plus inquiétantes prophéties de H'rathmore se sont confirmées : cet endroit, à l'image de tout le N'yrthghar, est devenu un véritable festin pour les vautours.

Theo frissonna en entendant ces mots une nouvelle fois.

Il accordait une confiance aveugle à Emerilla. Cependant, il lui semblait que ses explications étaient incomplètes. « Ce n'est qu'une question de temps avant que les hagsmons décampent et que le palais soit pris : pourquoi ne rejoint-elle pas sa mère ? » s'interrogeait-il. Emerilla lui cachait quelque chose.

— Pourquoi repousser votre départ ? Vous connaissez le palais par cœur maintenant. Vos renseignements seraient inestimables. (La jeune femelle cillait nerveusement) Qu'y a-t-il, Sigrid ? Que me dissimulez-vous ?

Elle ferma les paupières un instant, puis elle regarda Theo droit dans les yeux.

— Je suis spécialisée dans le combat au corps à corps.

— En effet, je le savais par votre mère.

— Personne ne me surpasse dans le maniement de la lame courte.

— Oui, continuez.

— Shadyk est votre frère. Et j'ai l'intention de l'assassiner.

Le hibou prit une grande inspiration. Son gésier tremblait.

— Il est fou, Theo. Il torture des chouettes pour le plaisir. Il reste assis sur ce trône en putréfaction en rêvant de son futur empire. Savez-vous que c'est lui qui a tué votre père ?

Theo eut le souffle coupé.

— Il a également tenté de tuer votre sœur, la troubaplume. Il essaiera probablement de vous éliminer aussi. Vous devez partir d'ici, et vite. Quand il pique une crise, il attaque même ses propres gardes !

— Comment ma mère peut-elle rester aveugle à sa folie ?

— Il se contrôle en sa présence. Et elle le considère toujours comme son poussin. Elle lui pardonne tout. Dans son genre, il est pire que les hagsmons et je le tuerai le moment venu. Suivez mon conseil : allez-vous-en.

Mais Theo décida de rester encore un peu. Il redoublerait de prudence. Il voulaitachever sa visite du palais afin de rentrer au Grand Arbre avec le maximum d'informations. Il n'était pas certain qu'il faille attendre que tous les hagsmons aient déserté avant de lancer l'invasion. Une des nombreuses factions qui guerroyaient dans le N'yrthghar pourrait renverser Shadyk et prendre le pouvoir. De plus, le palais du Hrath'ghar se décomposait à vue d'œil.

Il retourna dans la salle des banquets. Sa mère était tout excitée.

— Oh, Theo, ton frère chéri nous offre la plus belle suite du palais pour la journée !

Shadyk chuinta ; une flamme sombre vacilla dans ses yeux torves et menaçants.

— Je suis sûr que tu y seras à ton aise, grand frère. Fais de beaux rêves.

Theo examina la suite royale creusée dans le rempart est. Même là, derrière un mur exposé au froid, la glace donnait des signes de pourrissement. Il entendait grouiller des vers de glace.

— Maman, Wyg ?

— Oui, mon petit.

— Vous n'entendez pas les vers de glace ?

— Oh, c'est ton imagination qui te joue des tours, Theo. Tu as toujours été tellement sensible.

« Est-ce moi qui deviens fou ? »

— Tu sais, Theo, il paraît que c'est ici que la reine Siv a pondu son œuf, celui qui renfermait le jeune prince. Quel honneur d'être autorisés à dormir là ! Vois comme ces murs scintillent ! On dirait de l'argent. On aperçoit même les étoiles du matin

briller au travers.

« Évidemment, les murs fondent ! » faillit hurler Theo. Il avait l'impression que l'univers était sens dessus dessous, ou que la terre tournait à l'envers – voire les deux à la fois.

— Wyg, dit-il d'une voix douce et posée, tu crois qu'il y a un problème avec la glace ? Elle ne te semble pas un peu... un peu... instable ?

— Peut-être, Theo, mais le Nouveau Soleil va très vite arranger ça.

— Oh, Theo, tu dois rester jusqu'à la Longue Nuit. Ton frère a organisé une célébration somptueuse. C'est dans moins d'une lune maintenant !

La Longue Nuit donnait lieu à de nombreuses festivités dans le N'yrthghar. Les oiseaux nocturnes célébraient la disparition du soleil et honoraient l'obscurité. Pendant la Longue Nuit, jeunes et vieux volaient tout leur saoul et dormaient peu. Ils jouaient à toutes sortes de jeux et de divertissements ; des troubaplumes venaient chanter et danser de joyeuses gigues dans le ciel. Les silhouettes des cavaliers se découpaient sur l'assiette lumineuse de la lune.

« Mais passer la Longue Nuit avec un frère devenu fou ? se dit Theo. Ce serait horrible. Pourtant, si je restais, je serais le furet le plus précieux de tout le N'yrthghar. »

21

Les hagsmons du désert

Depuis les airs, le *byrrgis* ressemblait à un long cours d'eau argenté. Hoole n'aurait jamais cru pouvoir rassembler autant de loups. Mais après sa longue absence de Par-Delà le Par-Delà, Namara avait été accueillie comme l'enfant prodigue. Les chefs de clan couraient à la tête de la formation. Il y avait le vaillant Dunmore, l'intrépide Duncan MacDuncan, le farouche Rafale, Banquo le hardi, et derrière eux, des dizaines de loups de divers clans réunis. Fengo lui-même, malgré son grand âge, était du voyage. Même si Hoole n'était que le roi du Grand Arbre, les loups le tenaient pour le guide de toutes les créatures vivantes, qu'elles soient ailées ou terrestres. Il avait gagné leur respect et leur affection en chassant avec eux, et en pratiquant le *lochinvyrr* comme eux. Ils se rappelaient sa bravoure au combat et, surtout, sa loyauté envers Namara, la louve bannie de son clan, qui conduisait à présent le *byrrgis*.

Les forêts s'éloignaient, Hoole contemplait maintenant un sol broussailleux, couvert de ronces et de plantes rampantes aux racines peu profondes. Ils approchaient du Désert de Kunir. Ils avaient fait vite. Depuis le départ, ils ne s'étaient arrêtés ni le jour ni la nuit. Hoole n'avait croisé aucun corbeau et de toute façon, il ne craignait rien avec les loups qui galopaient sous lui : en cas d'attaque, il n'aurait qu'à plonger pour se protéger.

Ils avaient élaboré un plan ensemble. La première étape consistait à établir un camp de base à l'entrée du désert. Ils recherchaient une grotte, ou un talus de sable où se cacher. Grâce à sa position en altitude, Hoole était chargé de prospecter le terrain. Ensuite, les loups, grâce à leur sens de l'odorat très développé, organiseraient une battue pour débusquer les

hagsmons ou relever des signes de leur présence.

Hoole ne tarda pas à repérer la cachette idéale, une grande caverne creusée dans un affleurement de grès et dissimulée derrière des éboulis de roches. Sitôt la meute installée dans cette forteresse naturelle, Hoole prit les commandes. Perché sur un rocher, il balaya l'horizon.

— Si ce genre d'endroit constitue un abri parfait pour nous, il en va de même pour des hagsmons. Il doit exister des formations similaires ailleurs. Je ferai un vol de reconnaissance à l'aube. Les hagsmons seront endormis.

— Et les corbeaux, Hoole ? demanda Fengo.

— Je crois qu'ils n'aiment pas beaucoup les déserts.

— Tu « crois » ?

La meute émit un grondement sourd.

— Tu ne devrais pas y aller seul.

Plusieurs cris s'élevèrent :

— J'irai avec lui !

— Moi aussi !

— Moi aussi !

Au bout du compte, une douzaine de loups se portèrent volontaires pour escorter le roi.

Hoole passa la troupe en revue.

— Je suis persuadé que trois suffiront largement. Donneghail, Cailean et Camran, vous viendrez avec moi.

Ces mâles comptaient parmi les plus costauds de leur clan. Ils sauraient le défendre. Donneghail, en plus d'être rapide et puissant, était attentif et vigilant. S'il y avait du pilou par terre ou dans les broussailles, il ne manquerait pas de le remarquer.

Au lever du soleil, peu après leur départ, Hoole aperçut une cuvette dans le paysage sablonneux, fermée d'un côté par un alignement de gros rochers. Il ralentit l'allure puis descendit en spirale pour prévenir ses trois gardes.

— Donneghail, pars en éclaireur et dis-nous si tu aperçois du pilou. Rappelle-toi qu'il n'est pas aussi noir que leurs plumes ; ce sont plutôt des petites touffes de duvet gris et soyeux.

— Oui, Hoole.

À son retour, le loup ne rapporta aucun signe de présence des hagsmons : ni pilou ni odeur suspecte.

Hoole décolla ; aussitôt les trois loups s'élancèrent et le suivirent de leur course souple. Au moment où la chouette commençait à se demander si elle ne s'était pas trompée dans ses attentes, elle vit ses camarades à quatre pattes s'arrêter subitement. Devant, à un quart de lieue environ, d'immenses silhouettes noires ondulaient sur un talus. Hoole se rapprocha un peu. Leurs ailes gigantesques évoquaient des nuages de tempête qui seraient descendus sur la terre. Leurs corps endormis se soulevaient et s'abaissaient au rythme de leur respiration. Hoole décrivit un virage et vola jusqu'à un rocher au pied duquel les trois loups patientaient.

— Ils sont au moins trente.

— Le soleil est haut, dit Cailean. Nous avons plusieurs heures devant nous. Doit-on rentrer chercher les autres pour attaquer ?

— Ça me semble une bonne idée, dit Donneghail.

Camran acquiesça.

— Il y a un problème, mes amis, déclara Hoole d'un ton pensif. Nous aurions l'élément de surprise pour nous, mais la clarté du jour diminuerait l'intensité de vos regards.

Hoole ne cessait de réfléchir au meilleur moyen d'exploiter cette arme d'un genre particulier depuis sa vision dans le feu de Rupert. Il se rappela certaines conversations avec Grank au cours desquelles le charbonnier avait comparé la flamme verte qui luisait dans le cœur du Charbon aux yeux de Fengo. Existait-il un lien entre la magie du Charbon et celle des loups ? Était-il possible que ces animaux possèdent un pouvoir égal, voire supérieur, au *fygrot* des hagsmons ?

— Pour que mon plan fonctionne, nous devons attendre la nuit noire, déclara Hoole.

De retour au camp, il expliqua la situation au reste de la meute.

— Ils dorment dans une petite dépression beaucoup moins profonde que celle-ci. Voici mon plan.

Il sauta du bloc de pierre où il s'était posé et traça un dessin dans le sable du bout d'une serre.

— Là, la cuvette. Ici, ici, ici, ici et ici, il y a des rochers aux sommets larges et plats. Les hagsmons sont trente, comme vous.

Vous vous diviserez en cinq équipes de six et je vous aiderai partout où je le pourrai. Il faut partir avant l'ombrée... Pardon, je veux dire le crépuscule. Nous profiterons des premières ombres du soir pour nous approcher discrètement. Tout le monde a bien compris ?

— Oui, répondirent-ils en chœur.

Cette tactique s'apparentait beaucoup à celle utilisée dans la chasse au caribou.

— Souvenez-vous : si nous nous y prenons bien, la lutte sera brève.

— Oui, aboyèrent les loups à l'unisson.

— Fengo, es-tu prêt ?

— Oui, Hoole. Nous les surprendrons d'abord par des gémissements sourds, puis nous lancerons le cri de la meute et nous terminerons par l'appel du Par-Delà.

— À l'appel du Par-Delà !

Rafale, un énorme loup, bondit sur ses pattes arrière et fit mine de frapper le soleil déclinant de ses pattes avant.

— À l'appel du Par-Delà ! rugirent ses compagnons de meute.

Hoole, émerveillé, se dit qu'il n'existant pas d'animal plus loyal, plus noble et plus intelligent que le loup.

Et bien que le Charbon soit loin, grésillant dans son écrin en forme de larve, il sentait son pouvoir chaque fois qu'il regardait la flamme verte dans les yeux des loups. Il n'avait pas besoin de son talisman. Il savait au plus profond de son gésier que les hagsmons ne survivraient pas à ces rayons émeraude. C'était une magie qu'ils ne comprendraient pas, en laquelle ils ne croiraient jamais.

22

La nuit de la lune verte

Depuis son séjour à Par-Delà le Par-Delà, il y avait des moments fugaces pendant lesquels Hoole se sentait plus loup que chouette. Il éprouvait ces sensations étranges à présent, en volant bas au-dessus de leurs dos argentés. Ensemble, ils avançaient dans l'ombre tandis que la nuit progressait. Hoole sentait leurs pas légers. Son souffle s'aligna bientôt sur leur respiration pantelante. Ils trottinaient serrés les uns contre les autres, suivant la formation traditionnelle du *byrrgis* propre aux embuscades. À mesure qu'ils évoluaient, les positions changeaient subtilement. Leurs mouvements fluides, leur communication impeccable constituaient la véritable force qui soutenait leurs stratégies complexes, que ce soit pour la chasse, la traque ou n'importe lequel de leurs déplacements. Hoole trouvait cela fascinant. Les loups mettaient leurs tactiques en place grâce à une série de signaux silencieux aussi fluides que les révolutions des planètes ou les trajectoires des étoiles dans le ciel. Ils avaient un nom pour cela : le Grand Manège.

Le ciel devenait de plus en plus sombre. C'était une nuit de nouvelle lune ; elle serait bientôt d'un noir d'encre. Alors les hagsmons émergeraient du sommeil.

Au fil des minutes, Hoole sentait son visage rond s'allonger. Il se voyait presque avec un museau un peu carré à la place du bec, et deux grandes oreilles au sommet du crâne qu'il pouvait bouger et tourner afin d'intercepter des sons. Dans sa poitrine, il lui semblait qu'un gros cœur pompait sourdement et qu'au bout de ses pattes, ses serres s'assouplissaient. « Je suis un loup, songea-t-il. Un loup avec des ailes. »

Ils y étaient presque. Ils s'accroupiraient, guettaient les

premiers mouvements des hagsmons, puis Hoole donnerait le signal et le Grand Manège entrerait dans sa deuxième phase.

Ils attendirent et attendirent. Au bout d'un long moment, Hoole détecta un infime changement dans la respiration des hagsmons. Il racla une serre sur une pierre. Les loups réagirent au quart de tour. En position sur les rochers, ils commencèrent à gronder. Un chant sauvage emplit le désert. Les hagsmons, frappés d'effroi, s'éveillèrent en titubant et tentèrent de s'élever dans les airs dans la plus grande confusion. Mais des rayons verts scintillants quadrillaient maintenant le ciel. Hoole entendit les hagsmons lancer des ordres à leurs mini-hags dans ce langage particulier qu'ils réservaient à ces minuscules créatures. Cependant, les mini-hags restèrent cachés. On aurait dit que la lumière les faisait piquer dans les orties avant même qu'ils aient quitté les plumes de leurs hôtes. Cela provoqua la panique des hagsmons. On lança à tue-tête l'ordre d'employer le *fyngrøt*. Hoole comprit que le véritable test commençait.

Les loups renversèrent la tête en arrière et unirent les flots de lumière verte qui jaillissaient de leurs prunelles en un seul faisceau aveuglant. Comme ils l'avaient espéré, le redoutable *fyngrøt* fut dissous, rompu en mille morceaux.

Hoole et Fengo profitaient de leur position avantageuse pour diriger les opérations. L'un dans le ciel, l'autre juché sur un énorme rocher, ils coordonnaient leurs ordres afin de guider les regards des loups. Pour les hagsmons qui avaient réussi à décoller, la voûte céleste s'était transformée en une pente verte translucide et glissante.

Soudain, le gésier de Hoole se figea.

— Derrière toi, Fengo !

Deux hagsmons tombés des cieux rasaient le sable du désert, les serres tendues vers l'échine du chef de meute. Une fraction de seconde plus tard, des filets de sang zébraient la fourrure argentée et Fengo s'élevait vers les étoiles, prisonnier des immenses serres d'un hagsmon.

— Regardez en l'air ! En l'air ! hurlait Hoole, pris de frénésie, mais ses paroles se noyèrent dans l'obscurité.

Le deuxième hagsmon fonçait droit sur la tête de Fengo, une griffe pointée vers ses yeux. L'inéluctable s'imposa à l'esprit de

Hoole. Le sang gicla. Le gésier du jeune roi se souleva de dégoût.

Pendant la Bataille du Par-Delà, il n'avait pas assisté à l'attaque subie par sa mère. Jusqu'à la fin, il était resté persuadé qu'elle se battait encore à ses côtés. Cette fois, en revanche, toute la scène s'était déroulée sous ses yeux. Une rage d'une violence inouïe monta en lui. On aurait dit que la chaleur du Charbon l'envahissait, le brûlait de l'intérieur. Il prit de l'altitude et vola jusqu'au hagsmon qui tenait Fengo. Ils étaient très haut dans le ciel. Si l'ennemi ouvrait les serres, le loup mourrait à coup sûr.

— Ne le lâche pas. Je t'ordonne de le reposer délicatement !

Ces mots paraissaient absurdes, dérisoires ! Une chouette donnant un ordre à un hagsmon ? Pourtant ce dernier ne songeait pas à rire. Hoole, immobile, émettait une clarté verte éblouissante. Son corps entier semblait fait de lumière, et non de plumes, d'os et de chair. Son adversaire tentait désespérément de mobiliser son *fyngrot*, sans le moindre succès.

— Par terre... Doucement. Doucement !

Le démon, comme envoûté, descendit lentement et reposa sa victime avec délicatesse. Les autres l'imitèrent bientôt, pris dans la toile d'araignée géante tissée par les yeux des loups.

Dès qu'ils eurent tous atterri, un nouveau signal fut donné et les mammifères plantèrent leurs crocs dans les gorges des hagsmons stupéfaits. Hoole lui-même ouvrit la poitrine de celui qui avait éborgné Fengo et un de ses compagnons tua son complice.

Le sang coulait de l'orbite vide de Fengo, mais son autre œil luisait toujours avec une intensité féroce. Le chef prit la parole d'une voix entrecoupée de râles :

— Mon temps sur terre touche à sa fin, mon ami, cher Hoole.

— Non ! Non ! C'est impossible !

— C'est pourtant la vérité, ajouta-t-il calmement.

— Le Charbon ! J'ai senti le pouvoir du Charbon. Il a forcé les hagsmons à se poser. Il peut te ramener à la vie !

— Non, non, jeune roi, ça ne marche pas comme ça.

— La magie du Charbon est une bonne magie. Ce n'est pas de la *nachtmagen*.

— Justement. La bonne magie est en harmonie avec Luples, Glaucis et la nature. La mort fait aussi partie du Grand Manège

que nous jouons, nous, les loups. Je suis un vieux mâle, mon heure est venue. Tu ne dois pas aller contre l'ordre des choses simplement parce que tu possèdes le Charbon.

Un gargouillis sortit de sa gueule et sa poitrine se souleva. Il cherchait son souffle.

— Dis adieu à mon cher ami Grank... C'est le moment.

Puisant dans ses dernières forces, il pencha la tête et riva son unique œil dans ceux de Hoole. C'était le *lochinvyrr*, le moment de saluer la mort honorable de Fengo afin que son esprit puisse remonter le sentier des étoiles jusqu'à la grotte des âmes, le paradis des loups.

Namara, qui s'était jusqu'alors tenue à l'écart, s'approcha de Hoole.

— Les hagsmons ont tous été tués, Hoole. Nous les avons comptés : il y a trente cadavres.

Hoole contempla les petits tas de plumes noires. Y avait-il d'autres hagsmons dans le S'yrthghar ? Étaient-ils venus d'eux-mêmes après la Bataille du Par-Delà ou Lord Arrin les avait-il envoyés ici ? Cette victoire leur donnait-elle une avance suffisante sur l'ennemi ? Il restait de nombreuses questions sans réponse et encore au moins un combat à mener.

Les loups tirèrent le corps de Fengo loin de ceux des hagsmons. Au pied d'un monticule sablonneux, ils creusèrent un trou et enterrèrent leur chef de sorte que les charognards ne puissent pas mettre son cadavre en pièces.

Après ils quittèrent le désert. À minuit, ils étaient déjà de retour à Ambala où ils trouvèrent refuge près d'un énorme chêne centenaire. Un vent froid s'était levé et les loups se blottirent les uns contre les autres pour se tenir chaud. Quant à Hoole, il s'abrita à l'intérieur de l'arbre sans se faire prier.

Toutefois, il n'était pas question de dormir : il était encore beaucoup trop tôt pour une chouette. Alors il vola jusqu'à la cime. L'obscurité débordait d'étoiles. Grank lui avait enseigné les noms des constellations. Il repéra celle que les loups appelaient Lupus. En regardant clignoter les étoiles qui formaient les pattes avant du dieu-loup, Hoole éprouva un étrange mélange de tristesse et de joie : de la tristesse liée à la

perte de son vieil ami, et de la joie car il voyait le sentier des esprits briller dans le ciel nocturne, juste sous la constellation. « Fengo est en route vers la grotte des âmes », pensa-t-il. En silence, la chouette décolla de sa branche et s'envola dans la nuit.

Du bout de l'aile, Hoole suivit le tracé du museau de Luples. Une silhouette brumeuse apparut ; elle semblait galoper le long du sentier. En passant à côté de Hoole, elle s'arrêta. Elle tourna la tête, dressa le museau très haut et un hurlement sonore, fait de nuages, de volutes de brume, de poussière d'étoiles et autres débris célestes de la nuit, s'échappa de sa gueule.

— Au revoir, mon ami, murmura Hoole. Au revoir.

Loin de là, au Grand Arbre, une autre chouette tachetée scrutait des flammes et regardait son vieil ami de Par-Delà le Par-Delà remonter le sentier des esprits vers la grotte des âmes. « Glaumora ? La grotte des âmes ? pensa Grank. Peu importe leurs noms. Ils ne forment qu'un même lieu. Nous nous retrouverons. »

23

Emerilla ?

Les premières rafales hivernales secouaient violemment le Grand Arbre.

— Seuls des imbéciles sortiraient par un temps pareil, dit Justin, un jeune hibou des marais. Au nom de Glaucis, que font Grank et Strix Strumajen perchés sur la branche de guet ?

— Ce ne sont pas des imbéciles, Justin. Je viens juste de quitter mon poste et nous pensons avoir repéré la fille de Strix Strumajen.

— La jeune spécialiste du combat à la lame courte ? Eh bien, par Glaucis, la nouvelle va remonter le moral de la vieille Strix, pas vrai ?

— Ça, c'est sûr.

Poussées par la curiosité, les deux chouettes émergèrent du creux douillet réservé à la garde au sommet du Grand Arbre et jetèrent un œil à la cime. Une jolie chouette tachetée venait d'atterrir près de Strix Strumajen et de Grank.

— Maman ?

— Emerilla ! s'exclama Strix Strumajen.

— Est-ce votre fille ? demanda Grank.

— Oui ! s'écria-t-elle d'une voix étranglée par l'émotion en enveloppant tendrement la voyageuse dans ses ailes.

La jeune femelle ferma les paupières et essaya de ne pas tomber de la branche. Une vague de nausée la terrassait. « Ne crache pas de pelote, ne crache pas de pelote ! Ce doit être ce fichu gésier. Les émotions ne se mettent pas seulement en travers des actions, pensa-t-elle, elles rendent carrément malade. »

— Est-ce que tu vas bien, ma chérie ? Tu trembles.

— Ça va, maman, ça va.

— C'est ton gésier. Le mien fait des bonds de joie, expliqua Strix Strumajen.

De grosses larmes roulaient de ses yeux. « C'est ridicule », songea Lutta. Elle comprenait maintenant les avertissements de Kriss.

— Nous avons envoyé beaucoup de monde à ta recherche. Où étais-tu et comment as-tu réussi à nous trouver ? demanda Grank.

— Oh, pardonne-moi, reprit Strix Strumajen, je ne t'ai même pas présentée à notre cher ami Grank. Il est le premier conseiller du roi Hoole.

— Oh, je suis enchantée de faire votre connaissance, dit Lutta.

— Il est aussi le régent du Grand Arbre en l'absence de Hoole, précisa Strix Strumajen.

— Hoole n'est pas ici ? (Lutta s'efforça de dissimuler sa surprise et son dépit. Le roi avait sans doute filé avec son Charbon, ce qui ne l'arrangeait pas vraiment) Où est-il ?

— Il te cherche, ma chérie – entre autres missions.

« Il vaut mieux que je ne manifeste pas trop d'intérêt pour les “autres missions” », se dit Lutta.

— Je suis flattée que le roi lui-même soit parti à la recherche de ma petite personne.

Ce devait être la réponse appropriée car Strix Strumajen émit un chuintement amusé.

— Ne sois pas si modeste, mon enfant. Ta réputation de guerrière dépasse les frontières du N'yrthghar.

« Si seulement mon compagnon était vivant pour voir notre magnifique fille saine et sauve », songea Strix Strumajen en soupirant. Elle trouvait d'ailleurs une ressemblance plus frappante entre Emerilla et Strix Hurthwel que dans son souvenir. Elle ferma brièvement les yeux pour chasser le chagrin.

Lutta avait bien appris sa leçon.

— Ne songe pas à papa, maman. Nous sommes ensemble, c'est tout ce qui compte.

— Oui, Emerilla, nos retrouvailles tiennent du miracle. On

m'a rapporté que tu avais disparu au-dessus des Crocs de Glace. Que s'est-il passé ?

— J'ai reçu un coup terrible à la tête et j'ai perdu connaissance. Tu as raison de parler de miracle : je suis tombée pile sur le ventre couvert de fourrure épaisse d'un ours polaire. Il s'appelait Svin ; je ne l'oublierai jamais. Il m'a sauvé la vie. Il m'a recueillie dans sa grotte et il s'est occupé de moi. Il m'apportait du poisson. Un jour, il m'a même attrapé un lemming.

« Étrange, songea Grank. J'ignorais que les ours savaient chasser le lemming, surtout un ours polaire des Crocs de Glace. Cette région n'est pas connue pour abriter des populations de lemmings. »

— Crois-moi, maman, je suis rassasiée de poissons jusqu'à la fin de ma vie.

— Suis-moi, ma chérie. Je vais te montrer le creux où nous prenons nos repas. Nous avons des campagnols et de succulents mulots.

Après le dîner, Strix Strumajen accompagna sa fille jusqu'au creux qu'elles allaient partager. La vieille chouette tachetée espérait que sa fille serait un peu plus bavarde à présent qu'elle avait calmé sa faim. Elle voulait savoir comment elle avait appris sa présence au Grand Arbre et souhaitait qu'elle lui raconte ce qu'elle avait fait pendant ces longs cycles lunaires. Lui avait-il fallu tout ce temps pour se remettre de sa blessure ? Mais Emerilla restait discrète et évasive ; elle s'animait seulement lorsqu'il était question du jeune roi et de son Charbon.

— Alors tu as entendu parler du Charbon ? demanda Strix Strumajen.

— Oh oui, maman. On ne parle que de ça dans les Royaumes du Nord.

— Même chez les ours polaires ?

— Svin sortait souvent et il rencontrait toutes sortes de créatures quand il chassait. Il me rapportait des informations. Mais dis-moi, à quoi ressemble le jeune roi ?

— Oh, il est beau. Il a l'esprit vif. Il est...

Sans qu'elle puisse se l'expliquer, elle éprouvait une certaine réticence à parler de Hoole avec sa fille. D'abord, seul le Parlement du Grand Arbre connaissait avec précision les

intentions du jeune roi. Et puis... rien ne pressait. Son gésier lui envoya soudain un signal d'alarme. « Que se passe-t-il ? Pourquoi mon gésier ne me laisse-t-il pas en paix ? » Elle contempla sa fille de nouveau et s'émerveilla de sa ressemblance avec son père.

À deux reprises au cours de cette journée de retrouvailles, Strix Strumajen se réveilla et alla trouver sa fille dans le coin où elle était perchée, profondément endormie. Elle la dévisageait, clignant des yeux, examinant chaque touffe de duvet, lissant tendrement ses plumes comme elle en avait si longtemps rêvé. « Pourquoi ne suis-je pas plus heureuse ? pensa-t-elle. Y a-t-il quelque chose qui cloche chez moi ? Je l'aime tellement, pourtant. » La deuxième fois, elle retourna à son perchoir et s'endormit profondément.

- Maman ! Maman ! cria Emerilla en la secouant.
- Quoi ? Qu'y a-t-il ? Quelle heure est-il ?
- C'est presque l'ombrée. Tu n'entends pas les hourras ?
- Si. De quoi s'agit-il ?
- Le roi est de retour.
- Oh, grand Glaucis ! Il est de retour ! C'est merveilleux !
- Oui. Il risque d'être surpris.
- Pourquoi cela ?
- Eh bien, parce que je suis ici. Moi, l'objet de ses recherches.

Strix Strumajen cligna des yeux. « Ma fille ne m'a pas habituée à ce genre de réaction », se dit-elle. Emerilla avait toujours été si modeste, si effacée.

- Alors le Charbon est de retour avec lui, n'est-ce pas ?
- Mais le Charbon n'a jamais quitté le Grand Arbre, ma puce.
- Ah bon ?
- Il n'est pas très pratique à transporter.
- Mais il est en sécurité ici ?
- Pourquoi ne le serait-il pas ? Emerilla, dans cet arbre, nous sommes tous liés par notre confiance mutuelle. C'est un élément primordial dans les relations des Gardiens de Ga'Hoole. Tu comprends cela, n'est-ce pas, ma chérie ? C'était également une

valeur essentielle dans notre famille, aussi essentielle que les taches qui couvrent notre front.

Elle tendit une aile pour caresser la tête de sa fille. Elle croyait revoir les spirales de petits points blancs qui ornaient le visage de son compagnon. Elle sentit Emerilla frémir, et une peur profonde s'insinua dans son gésier. « Emerilla a changé. Le coup qu'elle a reçu sur la tête a brisé quelque chose en elle. Peut-être a-t-elle besoin d'un tonifiant pour le gésier. J'en parlerai à Grank. »

24

Une tentative de meurtre

Dans le palais du Hrath'ghar, un groupe de troubaplumes jouait de la musique tandis qu'une douzaine de chouettes menées par Philma et Shadyk dansaient un quadrille. Des serviteurs apportaient des quantités folles de lemmings et la liqueur de bingle coulait à flots. Debout dans l'ombre, Theo regardait la scène, consterné. Son frère, complètement ivre, braillait des indications aux autres danseurs :

*Tournez autour de votre partenaire,
Un, deux ; tapez dans vos serres !
Battez des ailes, chassé-croisé
Puis fourrez un lemming dans vot' gosier !*

Il tituba en essayant de se poser sur le trône de glace. Dire que le père et le grand-père de Hoole, deux chouettes si nobles, s'étaient autrefois perchés là !

Emerilla, alias Sigrid, volait avec un lemming dans chaque patte en direction des invités.

— Retrouvez-moi au parapet nord-est quand la lune sera à son zénith, murmura-t-elle en passant devant Theo. Il y a du neuf. Nous partons ce soir.

Theo n'avait pas prévu de rester si longtemps. Entre la vitesse à laquelle le palais se décomposait et celle à laquelle d'autres armées s'approchaient pour l'assiéger, le moindre atermoiement pouvait avoir des conséquences désastreuses. Mais cette fois, la fin était proche. Emerilla, fidèle à sa réputation, était une chouette d'une intelligence et d'une bravoure rares. Chaque jour elle prenait des risques fous en conduisant des missions

solitaires sous le couvert du soleil. Elle s'infiltrait dans les troupes de Lord Arrin ou espionnait les groupes de hagsmons rebelles, ce qui exigeait une audace et un cran extraordinaires. Pourtant ici, dans le palais, elle parvenait à passer pour une domestique docile et faible, endurant sans broncher les mauvais traitements infligés par Shadyk et par ses brutes de gardes et de conseillers. Ces derniers n'avaient d'ailleurs rien de véritables conseillers. Leur rôle consistait à acquiescer à tout ce que le Commandant disait, à le flatter et à le couvrir d'éloges même quand il était ivre mort.

Alors que la lune approchait de son point culminant, Theo emprunta les couloirs sinueux qui conduisaient aux quatre parapets. Des ombres glissaient sur les murs de glace pourrie pendant que les chouettes dansaient la gigue dans l'air froid et âpre de la nuit. Des troubaplumes jouaient et chantaient dehors sur l'un des parapets. En vérité, il semblait y avoir autant d'activité à l'extérieur du palais qu'à l'intérieur. Theo aperçut même la silhouette raide d'un hagsmon qui s'efforçait de suivre la cadence.

Mais soudain, des ombres se massèrent dans le couloir et bloquèrent les rayons de la lune et des étoiles. Le cœur de Theo sauta un battement et son gésier se serra. Deux des plus gros gardes de Shadyk lui faisaient face. En tournant la tête, il en vit deux autres arriver par-derrière. Tous les quatre étaient armés d'épées et de cimeterres de glace. Theo, lui, n'avait rien d'autre que ses serres nues pour se défendre.

« Pour une chouette qui déteste la bagarre, pensa-t-il avec amertume, je me bats assez souvent. »

Il examina le couloir étroit en quête d'une stalactite à utiliser en guise d'arme. Cependant, la glace était trop friable : elle se briserait au premier choc. Ses adversaires possédaient des lames solides, faites à partir de glace saine provenant de la Dague de Glace ou de l'estuaire des Crocs. « Mais la glace pourrie a ses avantages, songea Theo. Je dois agir vite. » Theo était un hibou robuste doté d'ailes puissantes. Il s'éleva à la verticale. Le plafond du couloir était bas et les gardes ne s'attendaient pas à ce qu'il essaie de passer au-dessus de leurs têtes. Ils brandirent leurs cimeterres mais trop tard ! Theo était aussi rusé que

rapide. Il écarta les ailes et faucha les colonnes de glace molle, qui tombèrent en tas sur le sol. Un grand craquement retentit tandis que le plafond s'effondrait derrière lui, bloquant le chemin pour ses poursuivants.

Emerilla volait vers lui à toute allure. En percevant un cliquetis dans son dos, Theo fit volte-face. Un garde avait réussi à s'extirper des décombres. Il dressait un sabre menaçant. La taille du couloir s'était fortement réduite et Theo n'avait plus la place de se retourner.

— Plaquez-vous contre le mur ! Laissez-moi passer ! hurla Emerilla.

Il se pressa contre la paroi qui suintait et regarda, les yeux écarquillés, Emerilla charger l'ennemi. Quelques gouttes de sang giclerent. Une expression incrédule passa dans les yeux du garde lorsqu'il baissa la tête et constata que ses entrailles pendaient hors de son ventre.

« Alors c'est ça, le combat au corps à corps ! » se dit Theo.

Les trois autres s'extrayaient à leur tour des gravats. Emerilla ramassa le sabre de sa victime et le lança à Theo. Ensemble, le grand duc et la chouette tachetée avancèrent sur les tueurs. Leurs esprits ne faisaient plus qu'un. Theo savait que son rôle consistait à distraire leurs adversaires en enchaînant les parades rapides avec le sabre. Naturellement, il ne leur viendrait pas à l'idée que cette pauvre Sigrid, cette stupide esclave, portait une arme sur elle. Les gardes commirent l'erreur fatale de ne lui prêter aucune attention. Un deuxième tomba, la moitié de son aile gauche tranchée. Quand ils le virent à terre, les deux survivants roulèrent des yeux effarés.

— Tue-la ! cria l'un d'eux. Shadyk aura nos têtes !

— Non ! rugit Theo.

Il s'empara de l'épée du mort et s'éleva puissamment, une arme dans chaque patte. Il poignarda un garde dans le gésier, l'autre dans le cœur. Une rivière de sang se répandit dans le couloir.

Puis il y eut un immense fracas, aussi assourdissant qu'un grondement de tonnerre.

— Le parapet nord-est ! Il est en train de s'écrouler ! s'écria Emerilla.

À travers le mur, ils le virent s'affaisser sous les étoiles.

— Suivez-moi !

Ils s'enfuirent par un trou dans la paroi et mirent le cap sur l'île aux Rafales. Theo jeta un coup d'œil en arrière : le chaos régnait au palais du Hrath'ghar. Des hagsmons s'échappaient en pagaille à mesure que le pan est s'enfonçait. Un vent glacial se leva, annonçant les premières tempêtes hivernales soufflées par le N'yrthnookah, ce vent du nord-est qui apportait les blizzards. Les rafales gonflaient leurs ailes et ils ne tardèrent pas à atteindre l'île. L'aube blanchissait l'horizon quand ils atterrissent.

— Je connais un bon creux à l'abri du vent, suggéra Emerilla.

Une fois installés, elle regarda Theo.

— Avant que nous soyons grossièrement interrompus par les gardes, je m'apprétais à vous communiquer les dernières nouvelles.

— Comment avez-vous eu l'idée d'emprunter ce couloir plutôt que de m'attendre sur le parapet ?

— Une intuition. J'ai senti que Shadyk allait tenter quelque chose ce soir.

— Vous vous êtes battue brillamment.

— Vous ne vous êtes pas mal débrouillé non plus.

— Alors, quelles sont les nouvelles ?

— Lord Arrin est en train de rassembler une grande armée.

— Je croyais que ses troupes avaient déserté.

— C'était le cas. Jusqu'à ce qu'un de ses principaux lieutenants revienne au bercail : Lord Elgobad.

— Lord Elgobad ?

— Oui, vous le connaissez ?

— Plus ou moins. C'est un harfang. Il m'a attaqué il y a quelque temps au-dessus de la mer Tume. Je l'ai blessé, pas mortellement, semble-t-il.

— Eh bien, il s'est allié une fois de plus à Lord Arrin. Ils ont prévu d'assiéger le palais.

— Il n'en restera pas grand-chose d'ici là.

— Le N'yrthnookah va ralentir le pourrissement de la glace.

— Je suppose que c'est à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle.

— Cela laisse davantage de temps au roi Hoole pour

intervenir, acquiesça Emerilla. Est-il prêt à se battre ?

— Je l'espère. Il est parti en mission dans le S'yrthghar. Il cherchait à recruter des charbonniers et des forgerons.

— Ah oui, pour fabriquer les nouvelles armes. J'en ai entendu parler. Des serres de combat, c'est cela ?

Theo ferma les yeux et hochâ tristement la tête.

— Qu'y a-t-il, Theo ?

— C'est moi qui ai créé les premières serres de combat.

— Et pourquoi cela vous rend-il si morose ?

— Mon enfant (il se sentit autorisé à l'appeler ainsi tant leur différence d'âge était importante), j'aurais préféré laisser un autre héritage derrière moi qu'une nouvelle arme redoutable.

— Je comprends, répondit doucement Emerilla.

25

Qui suis-je ?

— Très bien ! Voilà, Emerilla ! C'est à croire qu'elle a éclos avec des serres de combat aux pattes ! Regardez-la parer les coups ! s'exclamait Grank, ravi.

— Elle est réputée pour exceller avec les lames les plus courtes et elle a toujours su virer avec habileté, répondit fièrement Strix Strumajen.

— Son équilibre en vol est parfait, pourtant ces serres de combat sont plus lourdes et encombrantes que n'importe quelle lame courte, dit Phineas.

« Grank ! Phineas ! s'émerveilla Lutta. Même ce vieux bonhomme, Lord Rathnik, me complimente sur mon adresse, mais pourquoi Hoole ne me remarque-t-il pas ? »

— Maman, se plaignit-elle, Hoole semble toujours ignorer mes meilleures parades et mes meilleures ripostes.

Strix Strumajen chuinta.

— Il te voit, ma chérie, mais son esprit est très occupé. Il doit superviser l'entraînement de toutes ces chouettes, dont les nouvelles recrues.

La fascination de Lutta pour le roi ne cessait de croître. Elle éprouvait un sentiment aussi étrange qu'agréable envers ce jeune mâle, si fort et si beau. Le gésier de Strix Strumajen s'était peu à peu apaisé. Plus les jours passaient, plus il lui semblait que sa fille redevenait elle-même. « Ah ! l'amour fait des miracles ! » pensait-elle. Elle ignorait si Hoole ressentait quoi que ce soit pour Emerilla. La jeune femelle était très attirante par bien des côtés, mais le pauvre roi avait tellement de soucis en tête. Le moment était mal choisi pour vivre une romance. Toutefois il

semblait assez impressionné par Emerilla et il les invitait souvent, sa mère et elle, à prendre une infusion de symphorine dans son creux. Mais en général ils finissaient par discuter de stratégie et de la guerre.

Les préparatifs allaient bon train au Grand Arbre. Rupert, le forgeron solitaire d'Ambala, et deux charbonniers avaient suivi Hoole depuis le S'yrthghar. Phineas et Rose des Neiges avaient recruté trois forgerons et deux charbonniers de plus. C'eût été encore mieux si Theo avait pu enseigner lui-même l'art de forger des serres de combat, mais Grank connaissait les rudiments de cette technique pour avoir souvent observé son ancien apprenti ; de plus, il était excellent pédagogue.

Des feux vifs brûlaient en continu dans une demi-douzaine de forges autour du Grand Arbre. Les rythmes de production étaient si soutenus que les flammes semblaient vidées de leur énergie et incapables de délivrer des messages sur les événements en cours dans le N'yrthghar. Dès qu'ils recevraient des nouvelles de Theo, ils lanceraient l'attaque. Joss était lui-même parti depuis quelques nuits afin d'essayer d'entrer en contact avec le hibou.

D'autres membres du Parlement avaient quitté l'île pour tenter de lever des troupes dans la Forêt des Ombres, de Tyto, d'Ambala et dans le Pays du Soleil d'Argent. Chaque jour, des inconnus affluaient pour s'entraîner. Quand l'appel serait lancé, ils seraient fin prêts.

Lutta fit une pause dans son entraînement pour observer Hoole. Elle le regarda attacher les serres de combat aux pattes d'une jeune chouette effraie.

— Pense à voler avec les serres légèrement redressées. Ça aide à contrebalancer le poids du métal, expliqua-t-il.

Il donna une petite tape amicale à son élève. Emerilla sentit quelque chose vibrer au fond d'elle. Ce n'était pas la première fois qu'elle éprouvait cette sensation. Mais elle ne savait toujours pas avec quels mots la décrire. Cela se produisait plusieurs fois par nuit. « Je ne possède pas de gésier, se dit-elle. C'est impossible. Je ne peux pas ressentir des émotions dans mon gésier. »

— Winfyr, poursuivit Hoole, quand tu te seras un peu habitué

à voler avec ces serres, je te ferai essayer une lame courte. (Il tourna la tête vers Lutta) Voici notre experte.

Lutta faillit tomber de son perchoir. Et puis elle eut une illumination. Elle venait de trouver un prétexte parfait pour s'entretenir avec Hoole, seul à seul dans son creux !

— Je t'écoute, Emerilla, dit Hoole en s'installant sur un perchoir.

Elle était si excitée de se trouver enfin en tête à tête avec lui qu'elle ne savait plus par où commencer. Elle se percha devant l'écrin métallique en forme de larme qui contenait le Charbon. Son éclat semblait illuminer le creux. Chaque fois qu'elle le voyait, Lutta se sentait revigorée. Il lui rappelait sa mission, et le pouvoir que Kriss et elle obtiendraient si elle réussissait.

« Si seulement le roi pouvait être mien... », songea-t-elle. Elle sentit quelque chose se serrer au fond d'elle. Le Charbon émit un petit grésillement et jeta une étincelle. « Viendrait-il à moi de lui-même ? Que penserait-il s'il savait qui j'étais ? »

Lutta s'engageait sans arrêt dans ce genre de réflexions interminables en présence du Charbon. Elle se tenait de longs discours muets qui lui laissaient un sentiment amer de frustration et de désarroi, et qui aboutissaient plus souvent à une question qu'à une conclusion : « Qui suis-je ? »

— Votre Majesté, pendant que je vous regardais entraîner la jeune effraie, il m'est venu à l'esprit que je pourrais peut-être me rendre utile en enseignant aux recrues à manier des lames courtes. Je pourrais assister ma mère en cours.

Hoole cligna des yeux.

— Quelle excellente idée ! Comment n'y avais-je pas pensé ? Nous pourrions entraîner une escadrille entière de combattants à la lame courte. Tu deviendrais commandante en second.

— Vraiment ?

— Oui. Cela pourrait même vite se révéler indispensable. Nous disposons de nombreux soldats capables de se battre avec des armes de glace longues – cimeterres, piques ou épées – et d'autres, plus petits qui, tels que Phineas, font des merveilles avec les cure-becs. Mais combien de très bons combattants au corps à corps avons-nous ? Avec une escadrille de spécialistes, nous aurions plus de choix, d'ouvertures et de flexibilité dans

n'importe quelle situation de combat. (Il fit une pause et regarda Lutta avec une nouvelle lueur dans le regard) Tu es brillante, Emerilla.

— Vous trouvez ?

On donna un petit coup sec à l'entrée du creux. Un jeune harfang passa la tête à l'intérieur.

— Nous avons reçu un message codé, Sire. Grank est en chemin.

— Oh, bien. Très bien ! (Hoole se tourna vers Lutta) Je te remercie beaucoup. Tu dois m'excuser maintenant.

Comme elle restait sur son perchoir, il insista.

— J'ai dit : tu dois m'excuser.

— Oh, pas de problème, vous êtes tout excusé.

Hoole pencha la tête.

— Comprends-tu ce que je dis, Emerilla ? Cela signifie que tu dois partir.

Grank, qui venait d'arriver, observait cette étrange scène.

— Oh ! s'écria-t-elle en décollant subitement.

Elle fila hors du creux, manquant de renverser Grank sur son passage.

— Elle est curieuse, murmura le charbonnier.

— Oui, un peu bizarre, en effet. Quel est le message ?

Grank tourna la tête pour s'assurer qu'Emerilla et le jeune harfang étaient bien repartis. Puis il désigna du bec un perchoir qui dépassait d'une fente dans le mur. Aux yeux de n'importe qui, elle ressemblait à une fente comme une autre.

— Allons à l'intérieur.

Hoole se hissa sur la pointe des serres et tira sur le perchoir. Un morceau de liane de symphorine apparut. D'un coup sec, il ouvrit un panneau. Les deux chouettes passèrent de l'autre côté, où elles se tassèrent dans un espace étroit avant de refermer le panneau sur elles.

Grank déroula la feuille d'écorce de bouleau qui contenait le message de Joss et se mit à le déchiffrer.

— « Les vers de glace se tournent. Les poux grouillent. Une larme brûlante ramènera l'ordre. »

Grank regarda Hoole.

— Alors le palais du Hrath'ghar se décompose.

— Lord Arrin et Elgobad seraient unis de nouveau et prêts à attaquer ? Grank, peut-il se tromper ? Dois-je apporter le Charbon ? Est-ce vraiment ce que le message signifie ?

— Pour arrêter le pourrissement, le pouvoir du Charbon est indispensable.

— Mais c'est très imprudent de voyager avec.

— Oui, acquiesça Grank. Laisse-moi y réfléchir avant le départ.

— D'accord. Mais nous devons immédiatement convoquer le Parlement. Il faut mettre au point les derniers détails de notre stratégie pour l'invasion.

Hoole tenait devant lui une carte dessinée sur une peau de lapin à l'aide de la pointe d'un bâton carbonisée.

— La porte d'entrée habituelle dans le N'yrthghar se situe au niveau des Fjords, expliqua-t-il. Seulement, étant donné que nous sommes maintenant plusieurs centaines, il ne me semble pas très raisonnable que toutes nos forces essaient de se frayer un passage à travers ce goulot étroit, devenant ainsi vulnérables à une embuscade. Tentons l'inattendu.

Un murmure sourd signifia l'assentiment des dix autres membres du Parlement.

— La surprise peut se révéler aussi mortelle que n'importe quelle arme, acquiesça Lord Rathnik.

— Absolument ! opinèrent plusieurs chouettes.

— Mon plan est le suivant, poursuivit Hoole. Même si les Fjords représentent le chemin le plus direct, avec le N'yrthnookah de face nous serions ralentis. Nous arriverions épuisés et les plumes en bataille. Si nous volions en coupant un peu la trajectoire, en faisant un détour, nous conserverions notre énergie et nous aurions de meilleures chances de tromper leur vigilance.

— Une question, Votre Grâce, dit Messire Tobyfyor en dressant une serre.

— Oui, Messire Toby ?

— J'imagine que vous avez l'intention d'emprunter le Promontoire de la Serre tordue, mais plusieurs centaines de chouettes survolant le Promontoire risquent de ne pas passer

inaperçues.

— En réalité, nous allons suivre trois itinéraires différents : le promontoire de la Serre tordue, la pointe des Bois aux Esprits et la côte orientale de la mer du Syrthghar. Je sais que cette route de l'Est est rarement utilisée, mais une fois la mer traversée, nous pourrions nous diriger vers le nord en vol serré et éviter les Fjords. Si Messire Bors et ses élèves du squad de navigation pouvaient nous fournir les cartes des étoiles, cela nous serait très utile.

Une exclamation approbatrice fit le tour de l'assemblée.

— Strix Strumajen, pourriez-vous nous éclairer sur les changements de pression atmosphérique auxquels nous devons nous attendre sur le trajet ?

— C'est un peu trop tôt pour établir des prévisions précises. Mais une succession de jets de vapeur borde cette côte. Ils sont assez actifs à cette époque de l'année et ils devraient nous fournir un courant thermique capable de nous propulser au-dessus du N'yrthnookah. Je suggère de détacher au moins deux régiments sur cet itinéraire. Le territoire est suffisamment vaste pour que nos chouettes puissent se disperser afin de ne pas attirer l'attention. De plus, ce rivage n'est guère habité que par quelques aigles.

— Génial, Strix Strumajen ! s'exclama Grank.

« J'aimerais tellement que ma fille puisse m'aider davantage, se dit-elle. Elle qui était si sensible aux variations de pression atmosphérique ! Ce doit être ce fichu coup sur la tête... »

On vota, et une stratégie fut adoptée à l'unanimité : il y aurait trois contingents. Le plus petit, une escouade de huit à neuf chouettes, passerait par les Fjords en croisant les pattes pour ne pas éveiller les soupçons. Ils partiraient par relais, en laissant un peu de temps entre chaque groupe. Plusieurs sections voleraient jusqu'au Cap-Glaucis avant de virer au nord pour traverser les Bois aux Esprits. Là-bas, elles en rejoindraient d'autres qui auraient survolé le Promontoire de la Serre tordue. Ensemble, elles formeraient un régiment. Enfin, une division entière se dirigerait droit vers l'est, traverserait la mer et tournerait au nord. Ils garderaient la même configuration au moment de l'attaque sur le Hrath'ghar. On ignorait si Lord Arrin serait alors

maître du palais. La bataille pourrait bien avoir lieu sur la crête du glacier.

Ils discutèrent ensuite de l'emplacement de caches d'armes de glace. Pour finir, il fut convenu que les premiers groupes, ceux qui devaient passer par le Promontoire de la Serre tordue et par le Cap-Glaucis, partiraient dès l'aube, les autres peu après.

Plus tard dans la soirée, Hoole apprit à Emerilla qu'il l'avait affectée au corps qu'on appelait désormais le Régiment de l'Est.

— Mais ce n'est pas vraiment l'affectation idéale pour moi, Hoole, protesta-t-elle.

— Ah bon ?

Il cligna des yeux. Ils étaient de nouveau seuls dans son creux.

— Quand je suis venue ici, j'ai traversé les Fjords. Un vent du sud soufflait violemment depuis déjà plusieurs jours. J'ai été forcée de me réfugier dans un creux de glace, chez une famille de macareux. Ils n'étaient pas très futés, soit dit en passant, mais ils m'ont montré quelque chose de fascinant.

— Quoi donc ?

— Une énorme planque d'armes.

— Des armes ?

— Oui : des lames courtes. Je devrais conduire l'escadrille que j'ai entraînée. Nous prendrons des armes supplémentaires au passage. Nous n'en avons pas assez actuellement. Je peux en utiliser deux à la fois, une dans chaque patte.

Elle plissa les yeux. Deux fentes luisantes. La lumière du Charbon donnait à son visage un relief presque inquiétant. Le gésier de Hoole se retourna.

— Laissez-moi y aller, Hoole. Avec deux lames et une paire de serres de combat, je me battraï comme vous n'avez encore jamais vu personne se battre.

Hoole la dévisagea. Elle avait quelque chose de singulier. Son intensité le perturbait, mais elle le captivait aussi. Elle éveillait chez lui quelque chose de vaguement familier. Un mélange de sentiments confus. Il comprit soudain : « Elle n'est pas très différente du Charbon. »

— Votre Majesté, ça va ? Il y a un problème ?

— Non, non, tout va bien. Tu dis qu'il y a assez d'armes pour

toute l'escadrille ?

— Oui, bien sûr... et, Hoole...

— Oui, Emerilla ?

Le regard de la femelle s'adoucit. Elle semblait regarder très loin, comme si elle était soudain entrée en transe.

— Emerilla, qu'y a-t-il ? Tu allais ajouter quelque chose ?

Elle secoua brusquement la tête.

— Oh, rien, Votre Majesté, rien du tout.

En réalité, elle avait tant à dire que les mots se bousculaient dans son bec. Elle voulait crier : « Quand tout ceci sera fini, nous serons ensemble, pour toujours. Je serai votre reine. » Non, sa compagne, cela suffirait. Une profonde douleur l'envahit. « Seulement sa compagne. » Ces trois mots la surprisent. Mais c'était la vérité, elle se fichait de devenir reine. Elle voulait juste trouver sa place. « C'est impossible, pensa-t-elle avec angoisse. Je n'ai pas de gésier ! Pas de gésier ! »

26

L'imposture

— Quoi ? Comment ça, ce n'est pas le Charbon ?

— C'est un faux, idiote !

Kriss asséna un grand coup d'aile sur la tête à présent couverte de plumes sombres de Lutta. Celle-ci avait abandonné son costume de chouette tachetée après une transformation éblouissante. Elle avait conduit son escouade à travers les Fjords, conformément au plan de bataille de Hoole, puis elle l'avait devancée dans un tournant. Quelques secondes plus tard, elle était réapparue sous la forme d'une hagsmonne, armée d'un cimenterre de glace. Le choc de ses camarades d'entraînement l'avait réjouie. Trois avaient piqué dans les orties avant même qu'elle les menace de son *fyngrøt*. Les quatre autres avaient tenté de se battre, mais elle n'en avait fait qu'une bouchée. Plutôt que de perdre du temps à leur couper la tête, elle était retournée au Grand Arbre déserté afin de s'emparer du Charbon.

Sauf que ce n'était pas le bon.

— Mais il ressemble exactement à celui qui se trouvait dans le creux de Hoole. Et cette boîte en forme de larme...

— Je vais t'arracher les yeux ! hurla Kriss en se jetant sur elle.

Lutta se protégea la tête sous ses ailes.

— Non ! Non ! Je t'en prie !

— Alors va me le chercher, imbécile !

— Il a dû substituer celui-ci au véritable Charbon. Il... il... ne me faisait pas confiance.

À cet instant, quelque chose se brisa en Lutta. Un gésier, peut-être ?

Depuis le ciel, la chaîne du Hrath'ghar se composait d'une

série de crêtes en dents de scie qui se dressaient et s'abaissaient comme des vagues à perte de vue. Au sommet d'une de ces crêtes s'élevait le palais du Hrath'ghar, à présent réduit à la moitié de sa taille initiale. Sans hagsmon pour en garder l'entrée, et avec un imposteur délivrant sur son trône, protégé seulement par une maigre poignée de soldats, le palais était vulnérable. Pourtant s'en emparer serait loin d'être facile. Les troupes de Lord Arrin s'amassaient de l'autre côté. Depuis l'endroit où il se tenait perché, Hoole distinguait des silhouettes plus noires que la nuit découpées sur le blanc de lointains sommets. Lord Arrin avait reconstitué son régiment de hagsmons grâce à la contribution d'Elgobad, et l'avait complété en recrutant quelques renégats et autres hors-la-loi. Tous les ennemis du vieux régime, des anciens codes d'honneur et de noblesse, se trouvaient à présent réunis pour prendre le palais.

Le Charbon pendait dans une fiole bosselée au cou de Hoole. Elle ressemblait assez à celles que portaient les légendaires Becs Givrés afin de conserver sur eux tous les outils nécessaires pour réparer les armes de glace.

— Je ne comprends pas ce que fabrique l'escouade des Fjords, s'interrogea Hoole à voix haute. Elle devrait être sur place depuis longtemps.

Le roi contemplait ses troupes. Elles formaient une armée disparate. Les membres du Parlement, conformément à leur statut, portaient un équipement impressionnant, avec leurs serres de combat, leurs sabres, leurs coutelas et leurs cimeterres de glace. Ensuite, il y avait les Pattes Graissées du S'yrthghar et tous les volontaires accourus par loyauté envers Hoole. D'autres encore étaient venus se battre au nom de la reine Siv. Depuis la Bataille du Par-Delà, ils se faisaient d'ailleurs appeler la Garde de Siv. Ses nombreux membres, pour l'essentiel des femelles, étaient féroces et très adroits au maniement des serres de combat et des cimeterres de glace. Ils obéissaient aux ordres de Strix Strumajen pour laquelle ils nourrissaient une grande admiration.

Hoole jeta un coup d'œil à Strix Strumajen ; raide sur son perchoir, elle scrutait l'horizon dans l'espoir d'apercevoir sa fille. Il savait qu'elle était une guerrière exemplaire et qu'elle ne se

laisserait pas distraire par la deuxième disparition d'Emerilla. Puis il cligna des paupières en notant un mouvement dans l'obscurité, près du sol. Des flammes vert émeraude trouaient le noir de la nuit.

— Grand Glaucis, Namara..., murmura-t-il.

La louve était accompagnée de légions entières : les loups étaient bien plus nombreux que dans le Désert de Kunir. Ils s'installèrent en contrebas tandis que leur chef grimpait la pente raide en direction de Hoole.

— Namara !

— Oui, capitaine.

Elle s'accroupit, coucha les oreilles et baissa le ventre au ras du sol dans l'attitude de soumission qu'adoptaient les loups face à un supérieur.

— Lève-toi !

Hoole détestait ces cérémonies compliquées, associées à la notion de rang, qui gouvernaient la vie des loups.

— Mais tu es mon capitaine.

— Je commande peut-être une armée, mais toi, Namara, tu seras toujours mon égale. Pourquoi êtes-vous là ?

— Pour nous battre. Nous sommes les Chiens Ailés du Par-Delà. Observez-nous avec attention, monsieur.

Hoole plissa les paupières et examina l'immense meute. Il distingua des miroitements à peine perceptibles.

— Des chevêchettes, des chevêchettes elfes, des petits nyctales !

Namara avait réuni des représentants des plus petites espèces de chouettes. Elles venaient de tous les royaumes confondus. Il s'agissait de vétérans des Becs Givrés chassés du N'yrthghar pendant la longue guerre, très doués au corps à corps et dont l'arme de prédilection était le cure-bec, un éclat de glace mortel. Stupéfait, Hoole secouait la tête. C'était brillant, absolument génial. Nul ne pouvait rivaliser avec la finesse stratégique d'un loup : Namara avait eu l'idée inspirée d'associer les qualités des petites chouettes à celles des loups à l'intérieur d'une unité d'élite.

— Quand avez-vous l'intention d'attaquer ? demanda-t-elle.

— Nous attendons une escouade qui a l'air de s'être évaporée

quelque part dans les Fjords.

— Si elle arrive bientôt ?

— Alors nous passerons aussitôt à l'offensive.

— Puis-je faire une suggestion, Hoole ?

— Bien sûr, Namara.

— Vous êtes idéalement placés ici, sur cette hauteur, face à l'ouest. L'ennemi fait face à l'est. Attendez l'aube.

— L'aube ? Cela repousse l'attaque de plusieurs heures...

— Imaginez qu'un loup fasse un grand bond ici, vous voyez ? dit-elle en pointant le museau vers l'est. Attendez que le soleil soit presque à cette hauteur. L'ennemi sera aveuglé.

Plus qu'aveuglé ! Des échardes de lumière aussi aiguisees que la lame d'une épée ricocheraient sur les pentes blanches du glacier.

Hoole appela ses lieutenants et les membres du Parlement afin de leur parler des Chiens Ailés et de la stratégie de Namara. « Glaucis, affermis le cœur de mes soldats, pria-t-il. Que leurs gésiers s'enflamme avant ce combat. Donne-moi les mots qui brûleront les esprits tel le fer rouge du forgeron et qui pénétreront dans les cœurs comme une lame d'*issen vingtygg*. Protège ces nobles chouettes. Comme j'envie la sérénité de leurs gésiers et comme je regrette parfois d'être né prince et d'être devenu roi. »

Il restait tant à faire. Hoole savait que même, s'il remportait la victoire, il ne serait pas au bout de ses peines. Arrêter la fonte du palais de son père, restaurer son trône, le royaume glorieux et prospère que sa famille gouvernait autrefois, le code d'honneur h'rathien... Ce n'étaient là que quelques-unes des tâches monumentales qui l'attendaient. Il devait se concentrer sur une mission à la fois. D'abord, une bataille décisive devait être gagnée. Alors il mit ses réflexions de côté et il s'adressa à ses troupes.

— Mes chères chouettes, qu'un autre porte ma couronne ne me chagrine pas. Peu m'importe qui est assis à présent sur le trône de ce palais en décomposition. Je ne vise pas ce genre de choses, que je juge accessoires, et qui ne révèlent rien de la nature d'une chouette. Je convoite l'honneur, et pour l'honneur, je serai le guerrier le plus féroce au monde. Nous allons vivre

ensemble une Longue Nuit. Quiconque y survivra et atteindra la vieillesse, chaque année célébrera cette date. Alors, volant haut dans le ciel et dévoilant ses cicatrices sous ses ailes, il s'écriera : « J'ai reçu ces blessures à la Bataille de la Longue Nuit. » Les anciens se souviendront de leurs exploits ce jour-là. Nos noms seront commémorés dans tous les creux et deviendront familiers à des générations de chouettes : Strix Strumajen, Rathnik, Garthnore, Bors et Tobyfyor. Les bonnes chouettes apprendront cette histoire à leurs fils et à leurs filles et de ce jour à la fin du monde, on ne parlera plus jamais de la Longue Nuit sans que soit évoqué notre souvenir.

» Sur la brèche une fois encore, chers amis ! Comblez les trous de ces murs malades avec nos morts. Je déclare qu'en temps de paix rien ne convient mieux à une chouette que la modération, le calme et l'humilité ; mais lorsque à nos oreilles éclate le rugissement de la guerre, déployons nos ailes et volons avec une rage démesurée.

27

Un Nouveau Soleil

Ils patientèrent donc dans l'épaisse obscurité de la nuit. Ils regardèrent le noir s'estomper, puis le gris se changer en pâles tons pastel. Hoole, les yeux tournés vers l'est, vit une rougeur diffuse se répandre sur l'horizon. Une explosion de couleurs vives emplit le ciel fiévreux tandis que le soleil se levait. Le roi sentait la tension de son armée. Il compta en silence, et cent vingt-deux secondes pile après l'apparition du soleil, Namara sauta très haut dans les airs. Sa fourrure argentée flamboyait dans les rayons du jour. C'était le signal.

— Yaaaaaaa ! hurla Hoole.

Une première vague d'assaut décolla de la crête. Il s'agissait des Griffes de Feu de Hoole, commandées par le roi en personne. Ils furent suivis de la Garde de Siv menée par Strix Strumajen. Ensuite venait le Régiment de Glace de H'rath, sous les ordres de Lord Rathnik. Les autres escadrilles, sections et régiments leur succédèrent. Tous les guerriers volaient bas afin de permettre aux rayons du soleil de brûler les yeux de leurs ennemis. Un éclaireur se glissa à côté de Hoole.

— Votre Majesté, nous venons de repérer Theo et une petite escadrille en provenance du sud.

Hoole fut tenté de jeter un œil vers le sud mais il ne devait pas se laisser distraire. Ses forces avaient l'avantage. Le chaos régnait dans le camp adverse. Le *fyngröt* des hagsmons semblait terne dans la clarté grandissante du Nouveau Soleil. Tôt ou tard, l'ennemi allait décoller mais, aveuglé par la lumière éblouissante, il serait forcé de se rabattre au sol où les Chiens Ailés l'attendraient. Quand il entraînait ses troupes sur l'île, Hoole avait essayé d'adapter certaines stratégies des loups à son

armée de chouettes, en particulier le système de signaux discret employé dans le *byrrgis*. Le roi inclina ses rectrices, et aussitôt l'armée se divisa en quatre sections pour s'emparer de quatre corniches stratégiques, dont deux avaient été jusque-là occupées par l'ennemi. Là, ils se reposeraient et reprendraient des forces. Des éclaireurs furent envoyés pour compter les morts et ramasser les armes de glace abandonnées. Leur rapport était encourageant. Des dizaines de hagsmons avaient péri. Les troupes de Lord Arrin avaient été repoussées plus loin que Hoole n'avait osé l'espérer. Elles représentaient toujours une menace, cependant, et n'étaient pas près de battre en retraite. Durant la Longue Nuit à venir, la bataille ferait rage. Hoole tâta la fiole avec le Charbon. Elle était chaude dans sa patte. « La magie ne gagnera pas cette bataille », songea-t-il. Mais elle permettrait peut-être de restaurer la splendeur du palais de ses ancêtres. Il avait fallu un millier d'hivers glaciaux, dix siècles de vents, de blizzards furieux et de tempêtes de neige, pour le sculpter, et quelques lunes de tyrannie à peine pour le démolir. Hoole cligna des yeux en voyant une chouette isolée disparaître d'un vol irrégulier derrière la dernière tourelle encore debout.

— Qui est ce fou ? s'interrogea-t-il à voix haute.
— Mon frère, monsieur.
— Theo ! s'exclama Hoole. Theo, tu es là !
— Oui, mon escadrille se trouve sur cette corniche, répondit-il en la désignant d'un bref mouvement de tête.

— Et tu dis que ce mâle est ton frère ?
Hoole ignorait jusqu'au fait que Theo avait un frère.
— Oui, il s'est emparé du palais du Hrath'ghar avec une armée hétéroclite composée d'imbéciles et de hagsmons. Il est complètement fou. Il a tenté de me tuer. C'est à cause de lui que la glace pourrit.

Hoole toucha de nouveau sa fiole.
— À propos, continua Theo, qui cherchait clairement à changer de sujet, vous avez bien fait de prendre des leçons chez les loups.
— J'en suis heureux, oui.
— Nous aussi, nous utilisons la formation du *byrrgis* et le système de signaux des loups. Oh, j'ai failli oublier : j'ai retrouvé

Emerilla. Je dois le dire à Strix Strumajen. Elle m'a sauvé la vie, vous savez.

— Comment ? s'écria Hoole, confus. Où ? Quand ?

— Quand mon frère a essayé de me faire assassiner.

— Mais c'est impossible.

À cet instant précis, Lord Rathnik lâcha un cri :

— Ils arrivent ! Ils arrivent !

Le dernier rai de lumière glissa derrière l'horizon. Le jour du Nouveau Soleil s'était achevé.

— Grand Glaucis ! marmonna Hoole en clignant des yeux de façon frénétique.

Une centaine de hagsmons, suivis d'une centaine de chouettes et de hiboux, volaient dans leur direction. Il ne s'attendait pas à ce qu'ils se ressaisissent si vite. D'où venaient ces renforts ? « Oh, la Longue Nuit commence ! pensa-t-il. Et nous devons voler à sa rencontre ! »

28

La Longue Nuit

Le ciel était maculé de sang, lacéré par les épées de glace et les serres de combat qui luisaient au clair de lune. Dans une griffe gantée de métal, Hoole portait le cimenterre de glace de son père, celui-là même que sa mère avait brandi à la Bataille du Par-Delà. Plus encore que le Charbon, c'est ce cimenterre qui lui insufflait du courage. Et tout comme cette arme avait donné à Siv la concentration nécessaire pour résister aux effets paralysants de la terrible lumière jaune, elle soutenait à présent la résolution de Hoole. Ce n'était pas tant l'objet en soi, bien sûr, que le souvenir de la bravoure de sa mère qui l'inspirait. Il sentait l'audace grandir en lui tandis qu'il frayait un passage à ses troupes dans le *fygrot*. « Les chouettes de Lord Arrin sont cachées derrière les hagsmons. Quelle bande de lâches ! » pensa-t-il.

— Battez-vous comme des chouettes d'honneur ! hurla-t-il.

Les silhouettes d'Elgobad et d'Arrin, ainsi que de leurs capitaines, un harfang et une immense chouette lapone, apparurent derrière les derniers feux du *fygrot*. Strix Strumajen et Theo se précipitèrent auprès de Hoole. À trois contre quatre, ils avancèrent sur leurs adversaires. Les ennemis se battaient avec de longues épées, de sorte qu'il était difficile de les toucher avec les serres de combat. Les lames de glace que Theo, Hoole et Strix Strumajen portaient étaient plus courtes, mais aussi plus tranchantes. Hoole avait anticipé ce genre de situation pendant l'entraînement sur l'île. Il donna le signal d'une combinaison de parades et de feintes. Ils firent tous trois une brusque embardée vers l'avant, suivie d'une violente poussée en arrière. Les épées ennemis visèrent ici, puis là, en

essayant de suivre l'étrange gigue aérienne. Cette manœuvre servait à dégager un espace où ils puissent planter leurs lames courtes. Une fois, deux fois, trois fois, une petite brèche s'ouvrit. « Trop petite ! » pesta Hoole intérieurement. Puis soudain, il y eut une éclaboussure de sang. Lord Elgobad chuta à la verticale. Du coin de l'œil, Hoole vit une jeune chouette tachetée se détacher à bâbord.

— Emerilla !

À cet instant, *Strix Strumajen* sut que sa vraie fille était de retour, et que la créature qui avait usurpé son identité était coupable d'une odieuse supercherie.

La femelle en question était à présent perchée au sommet d'un piton glacé, d'où elle contemplait la bataille. À côté d'elle, sa créatrice, les yeux plissés, observait les mouvements oscillants de la fiole que Hoole portait autour du cou.

— Le voilà, ton Charbon, Lutta.

Tandis que la sorcière se repaissait du spectacle, elle remarqua que l'armée de Lord Arrin était en grande difficulté. Les hagsmons ne parvenaient plus à protéger leurs alliés chouettes derrière leur *fylngrot*. Même si elle se fichait pas mal de savoir qui allait gagner cette stupide guerre, Kriss comprit qu'il serait à son avantage d'apporter son soutien aux ennemis du roi. Son *fylngrot* possédait une intensité particulière car elle ne l'avait pas gaspillé imprudemment au fil des années dans d'inutiles et absurdes combats. Elle n'avait qu'un but en tête : s'emparer du Charbon.

Lutta avait conservé son apparence de hagsmonne. Elle était superbe. Le noir de ses plumes était relevé d'une touche de bleu profond et son plumage épousait son corps tel un manteau de flammes. Mais à présent, il était temps pour elle de rechanger d'aspect, afin de redevenir une chouette tachetée, une spécialiste du corps à corps – comme l'était son double, Emerilla.

Lutta ferma les paupières et se concentra. Elle visualisait les mouchetures qui dessinaient des spirales depuis le sommet de son crâne jusqu'à sa poitrine, telles de minuscules galaxies. Elle aurait juré sentir l'apparition des points blancs qui commençaient à parsemer sa poitrine sombre.

— Qu'est-ce qui te prend ? marmonna Kriss.

Lutta cligna des yeux et regarda son ventre. Il y avait bien des taches et des rayures blanches mais ses plumes avaient conservé leur couleur d'un noir bleuté. Elle riva ses prunelles dans celles de Kriss et retint une exclamation en découvrant son reflet. Elle était mi-hagsmonne, mi-chouette tachetée. La chouette en elle grimaçait à cause de sa propre haleine puante.

— Tu fais n'importe quoi ! cria Kriss.

Une écume sombre montait au bec de la sorcière.

— Je ne comprends pas...

Mais au fond d'elle, elle savait ce qui se passait. Elle était malade, malade d'être mi-corbeau, mi-chouette, malade d'être un monstre. Elle n'était rien, au bout du compte. Elle n'était rien, et pourtant elle aimait.

— J'ai un gésier ! hurla-t-elle tout à coup.

— Tu n'as pas de gésier, imbécile ! Crétine ! C'est moi qui t'ai créée.

— Tu m'as peut-être créée, mais je me suis créé un gésier.

— Non ! tonna Kriss, abasourdie.

De rage, elle gifla Lutta. La changeline se redressa, meurtrie, et s'éleva au-dessus de celle qu'elle avait si souvent appelée tatie.

— Tu ne comprends pas, Kriss ! J'éprouve de la douleur. De la vraie souffrance.

— C'est un gésier fantôme.

— Quelle différence ? Je suis amoureuse. Je suis amoureuse.

— Tu dois le tuer.

Un filet de lumière jaune jaillit des yeux de Kriss. Lutta se sentit piquer dans les orties.

— Descends, petite. Doucement, doucement... Là, à côté de mes serres. Voilà...

Perchés sur un pic éloigné, un énorme hibou grand duc et sa compagne hagsmonne observaient la scène.

— Elle utilise son *fyngröt* sur Lutta. Je n'en reviens pas ! hoqueta Ygyrk. C'est mal. Mal de l'employer contre... contre quelqu'un de sa propre espèce ! s'écria-t-elle d'un ton vêtement.

Plik la regarda d'un air étonné, ce qui acheva de l'exaspérer.

— Oui, Plik ! Même les monstres ont un certain sens de

l'honneur !

— Tu n'es pas un monstre, ma chérie, répondit-il.

Ygyrk planta ses yeux noirs et durs dans ceux de son compagnon. Elle savait exactement ce qu'il pensait à cet instant, ce qu'il n'avait pas le courage d'admettre à voix haute : « C'est Lutta, le monstre, le phénomène. »

— Non, Plik.

— Comment, non ?

— C'est nous qui avons un problème, pas Lutta.

— De quoi parles-tu ?

— Je dis que nous sommes des monstres... parce que nous n'avons pas su l'aimer.

Quand Lutta sortit de sa torpeur, elle baissa machinalement les yeux sur son ventre et reconnut le plumage brun et fauve d'une chouette tachetée. « Alors elle a réussi. Elle m'a changée en Emerilla une nouvelle fois. Elle m'aura jeté un sort, j'imagine. »

Elle regarda Kriss s'élever dans le ciel. Un torrent de lumière jaune inonda la nuit. Les soldats de la Garde h'rathienne sentirent leurs ailes se figer, puis les membres de la Garde de Siv vacillèrent. Des centaines de guerriers durent se poser au sol, pour y être aussitôt massacrés. Un silence funeste s'abattit sur le champ de bataille glacial. Hoole se retourna et frémît en découvrant ce *fyngrøt* d'une puissance nouvelle. Mais il ne céda pas au découragement. Il monta très haut dans les airs en brandissant le cimenterre de ses parents, prêt à voler droit sur la source de ce flot aveuglant. Il l'avait déjà fait.

La hagsmonne qui les attaquait était énorme et âgée. Ses rémiges ébouriffées grouillaient de mini-hags. Hoole crut discerner une chouette tachetée à ses côtés. Son gésier se serra quand il vit le noble Lord Rathnik tomber en chute libre. Un essaim de mini-hags décolla sur-le-champ des ailes de la sorcière pour mordre le seigneur. Il était mort avant même de toucher le sol.

« Je refuse de perdre encore une chouette honorable », pensa Hoole. Il chargea.

Il avait l'impression de nager à contre-courant dans un fleuve

impétueux. « Par Glaucis, elle est forte ! » se dit-il.

Des points verts s'allumèrent soudain dans le paysage. Les loups ! Des centaines de loups grimpaiient vers le sommet du piton. Sans qu'on leur en donne l'ordre, ils dardèrent sur le *fyngrøt* de Kriss les rayons verts de leurs yeux. « Il faiblit ! Ça y est ! Il se brise ! » se réjouit Hoole. Enfin, le sortilège cessa. Le voile noir de la Longue Nuit recouvrit le glacier. Partout, on entendit des bruissements d'ailes, des froissements de plumes fauves, tachetées ou blanches, pendant que les chouettes sortaient de leur torpeur et reprenaient de l'altitude.

Une chouette tachetée émergea de l'obscurité.

— Emerilla ! s'écria Hoole.

Un hurlement strident résonna jusque dans la vallée.

— Le Charbon, Lutta ! Prends le Charbon ou je jure que je te maudirai à jamais !

Duncan MacDuncan sauta haut dans le ciel où une hagsmonne ratatinée sifflait et se débattait comme une forcenée, prise au piège vert émeraude des loups. Il la plaqua au sol, lui arracha les yeux où palpitait encore une faible lueur jaune, et plongea ses crocs dans son cou.

Une vague de hourras s'éleva des armées de Hoole.

— Au palais du Hrath'ghar !

29

Au palais

— Emerilla ?

Hoole examinait la chouette perchée à côté de Theo en clignant des yeux. Ils se trouvaient entre les murs humides de la salle du trône. Cette chouette ressemblait à Emerilla mais... quelque chose en elle avait changé.

— Vous me connaissez ? s'étonna la chouette tachetée.

Pourquoi ce jeune mâle la dévisageait-il ainsi ?

— Bien sûr que je te connais, répondit-il d'une voix douce. Je craignais qu'il ne te soit arrivé quelque chose dans les Fjords.

— Les Fjords ? répéta Emerilla, de plus en plus désorientée. Je ne suis jamais allée dans les Fjords.

— Mais moi, si, retentit une troisième voix.

Un silence abasourdi planait sur l'assemblée de chouettes et de loups. On n'entendait plus que le pic... pic... pic de l'eau qui gouttait du plafond en décomposition. Une autre chouette tachetée se dressait dans une flaue de glace fondue.

— Emerilla ?

En faisant volte-face, Hoole découvrit une femelle presque identique à la première. Elles se ressemblaient quasiment trait pour trait. Cependant les pointes fauves des ailes de la seconde noircissaient à vue d'œil. Lutta se transformait sous ses yeux. Celle qu'il avait jusqu'alors prise pour Emerilla se changeait en créature hagsmoniaque et volait droit sur lui.

Tout à coup, Hoole dérapa sur la glace et vint heurter le trône. Ses paupières se fermèrent un bref instant et lorsqu'il les rouvrit, il vit Strix Strumajen suspendue dans les airs au-dessus d'un tas de plumes sombres. La flaue d'eau s'était teinte de rouge. Des petits animaux qui rappelaient des moucherons

flottaient à sa surface.

— Des mini-hags !

Ces deux mots firent le tour de la salle de trône.

— Je devais la tuer, déclara Strix Strumajen. Elle a volé l'identité de mon Emerilla. J'ai senti depuis le début que quelque chose clochait chez elle. Elle n'était qu'une illusion, une supercherie. Une hagsmonne.

— Non ! protesta faiblement Lutta.

Hoole vola jusqu'à elle.

— Qui es-tu ? demanda-t-il à la créature agonisante.

— Je ne suis rien, et pourtant j'ai aimé...

La fiole contenant le Charbon pendait au cou du roi. Elle tendit une serre. « Elle veut le Charbon ! » pensa-t-il.

— Non, ce n'était pas le Charbon que je convoitais, murmura Lutta.

Puis elle exhala son dernier souffle. Une silhouette brumeuse s'éleva de son cadavre et se dissipa dans la nuit.

— Elle est en chemin pour Hagsmire, marmonna Strix Strumajen en se tournant vers sa véritable fille pour la prendre dans ses ailes. Oh, ma chérie !

Hoole contempla Emerilla. Ses taches scintillaient sur sa robe comme des myriades d'étoiles. On aurait dit que Glaumora était descendu sur terre. « Enfin ! » songea-t-il. Son gésier frissonna d'aise, envahi par une sensation chaude et nouvelle.

— Plus rien ne goutte, chuchota Theo d'un ton excité.

— Le dégel a cessé, confirma Phineas.

— Regardez le trône ! s'écria Rose des Neiges en survolant le siège de glace.

— Installez-vous sur votre trône, Majesté !

C'est ainsi que Hoole prit sa place légitime dans le palais qui appartenait à sa noble lignée. Sitôt qu'il fut perché, le trône se mit à étinceler, comme si une couche de glace toute neuve le recouvrait. Hoole sentit la chaleur du Charbon contre sa poitrine. Il vola jusqu'à la branche de glace la plus haute en tenant la fiole entre ses serres. Le Charbon jetait maintenant des reflets verts et irisés.

— De même que les étoiles ne sont pas maîtresses de nos destinées, ce Charbon ne régit pas notre destin. Nous sommes

nos propres maîtres, mes chers amis. Demain commence un temps d'espérance et de gloire.

Une clameur assourdissante répondit à sa déclaration. « D'espérance et de gloire..., songea-t-il. Et peut-être d'amour aussi. »

Et en effet, les jours et les années qui suivirent furent marqués par la paix et la prospérité. Emerilla et Hoole trouvèrent le bonheur ensemble. Ils eurent des poussins, dont l'un, H'rathruyan, devint le régent du palais du Hrath'ghar. La mer du Sud devint la mer de Hoolemere, et l'île sur laquelle poussait le Grand Arbre fut rebaptisée île de Hoole. C'est là que le roi vécut et vieillit avec sa reine, Emerilla.

Et puis, une nuit, Hoole dit à sa compagne :

— J'ai quelque chose à te révéler.

— Je sais, Hoole, répondit-elle calmement.

— Que sais-tu, ma reine ?

— Que le temps est venu pour toi de rapporter le Charbon à Par-Delà le Par-Delà.

— Oui. Je l'ai promis à Grank sur son nid de mort. Mais même sans cela, je l'aurais fait. Sa magie est trop puissante, y compris pour nos propres enfants qui possèdent pourtant de forts et nobles gésiers. Elle est tout simplement trop dangereuse pour ce monde. Il doit être enfoui dans un des volcans.

Ainsi, sans en souffler mot à personne, les deux chouettes tachetées, à présent presque aussi blanches qu'un couple de harfangs, s'envolèrent sans cérémonie ni escorte pour Par-Delà le Par-Delà. À leur arrivée, une vieille louve les attendait.

— Namara ! hulula Hoole.

— Oui, Hoole.

À côté d'elle se dressait la progéniture des loups qui s'étaient battus à la Bataille de la Longue Nuit.

— Nombre de ces loups sont des MacDuncan, les petits des vétérans de la Bataille de la Longue Nuit, des descendants de Duncan qui a tué Kriss. Ils seront les sentinelles du Cercle Sacré des volcans et veilleront sur le Charbon jusqu'à ce que vienne la chouette à qui il est destiné. Ils ont décidé entre eux de nommer leur chef Fengo.

Hoole cligna des yeux. Combien de souvenirs affluèrent à sa

mémoire durant ce bref clin d'œil ! Il repensa à ses premiers jours sur l'île de la mer Tume, aux soins attentifs que lui prodiguait Grank, aux leçons de Fengo ; il revit les visages de ses amis Phineas, Theo et Rose des Neiges dont l'arrière-petite-fille chantait à présent pour l'Arbre. Quelle vie que la sienne !

Hoole déploya ses ailes et s'éleva dans les airs. Il portait le Charbon, non plus dans l'écrin en forme de larme que Theo lui avait forgé, mais dans ses serres, comme lors de ce fameux jour où il l'avait recueilli dans le volcan de H'rathmore. Tous les cratères entrèrent en éruption au même instant. Ils crachèrent des torrents de lave et leurs flammes montèrent jusqu'au ciel.

Dans ces flammes, des images apparurent. Hoole distingua une tache blanche et une paire d'yeux aussi noirs que le charbon. Une chouette effraie ? Oui, une effraie, sans aucun doute. Toutefois, elle n'avait pas encore éclos. Elle ne naîtrait pas avant des siècles, peut-être même des milliers d'années. Hoole lâcha le Charbon dans la gueule fumante d'un volcan, puis il regarda sa petite mèche bleue cerclée d'un liseré vert émeraude étinceler une dernière fois, clignoter et disparaître, engloutie par la lave bouillonnante.

Un jour, cependant, une chouette effraie viendrait...

C'est du moins ce que nous croyons. Mais moi qui vous ai raconté cette histoire, je serai depuis longtemps parti à Glaumora.

Épilogue

Soren referma le dernier volume des Légendes de Ga'Hoole.

Un silence pesant régnait dans le creux. Le Charbon, dans sa boîte enfer ajourée, flamboyait avec plus de force que jamais.

— Il l'a rapporté au volcan, murmura Coryn, incrédule, avant de se tourner vers son oncle. C'est ce que je dois faire aussi.

— Pas encore. Ton œuvre, loin d'être achevée ne fait que commencer, répondit Soren.

— Mais il est si dangereux.

Le jeune roi contempla le Charbon avec les yeux écarquillés.

— Coryn, tu es la chouette effraie que Hoole a vue dans les flammes du volcan, déclara Spéléon d'une voix ferme. C'est ton destin.

— Tu dois te battre pour ton destin, Coryn, ajouta Perce-Neige.

— Ce n'est pas seulement une question de pouvoir, renchérit Gylfie. C'est aussi une question de caractère. Tu as assez de tempérament, Coryn, pour résister à la mauvaise influence du Charbon et pour l'utiliser à de bonnes fins.

— Et puis la nachtmagen a dû disparaître, depuis le temps, suggéra Perce-Neige. Elle est morte avec le dernier hagsmon, il y a des siècles.

Coryn sentit une terreur sourde envahir son gésier tremblant. Une anxiété presque palpable troublait l'air.

— Qu'y a-t-il, Coryn ? demanda Otolissa.

La chouette tachetée s'approcha doucement du roi et lui lissa gentiment les rémiges.

— Rien... rien.

Il jeta un bref coup d'œil à Soren. Entre l'oncle et le neveu

flottait un secret obscur et indicible. Car tous deux redoutaient que la nachtmagen ne se soit pas complètement éteinte. Ils craignaient que la dernière hagsmonne ne vive encore et qu'à travers elle la nachtmagen ne continue d'empoisonner le monde.

FIN

La chouette effraie

